

14 MAY 1980



LA PROBLEMATIQUE DE LA
PRODUCTION PAYSANNE
DANS LES
ILOTS DE DEVELOPPEMENT

Par : Hernán González
Robert Viaud

IICA
B.C.A.



14 MAY 1980

IICA
FOO

68

AVANT-PROPOS

Le Projet Ilots de Développement, lancé dans le monde rural du pays à partir de 1974, a eu pour mérite d'être révélateur de la complexité de la réalité rurale grâce surtout à l'action concertée, méthode d'approche à la base même du Projet. L'une des révélations les plus pertinentes demeure ceci : dans l'aire des Ilots, il existe beaucoup d'informations d'ordre culturel et socio-économique éparpillées un peu partout et détenues tant par des techniciens que par les paysans eux-mêmes; cependant, ces informations demeurent très peu accessibles, vu qu'elles ne sont pas méthodiquement traitées.

Pour obvier à cet état de choses, le STID, en collaboration avec l'IICA a jugé bon de faire préparer un document qui essaierait de photographier la situation des exploitations agricoles dans les Ilots, telle qu'elle existe actuellement, et de porter l'accent surtout sur les besoins réels de crédit agricole et sur la façon dont il conviendrait d'envisager ce crédit. C'est ce qui a valu la parution de ce document intitulé :

"La Problématique de la Production Paysanne dans les Ilots de Développement".

Ce document n'a nullement la prétention d'avoir tout à fait appréhendé l'état actuel des Ilots. Comme c'est dit d'ailleurs dans l'introduction, il se révèle peu profond dans la présentation des données et leur analyse et comporte beaucoup de limitations surtout en ce qui concerne la taille des échantillons utilisés par les auteurs. Toujours est-il que ce document ne constitue pas moins un instrument de travail et comporte des éléments indicateurs susceptibles de servir de base pour des études et d'autres actions en profondeur.

00006501

2011

ILOTS DE DEVELOPPEMENT

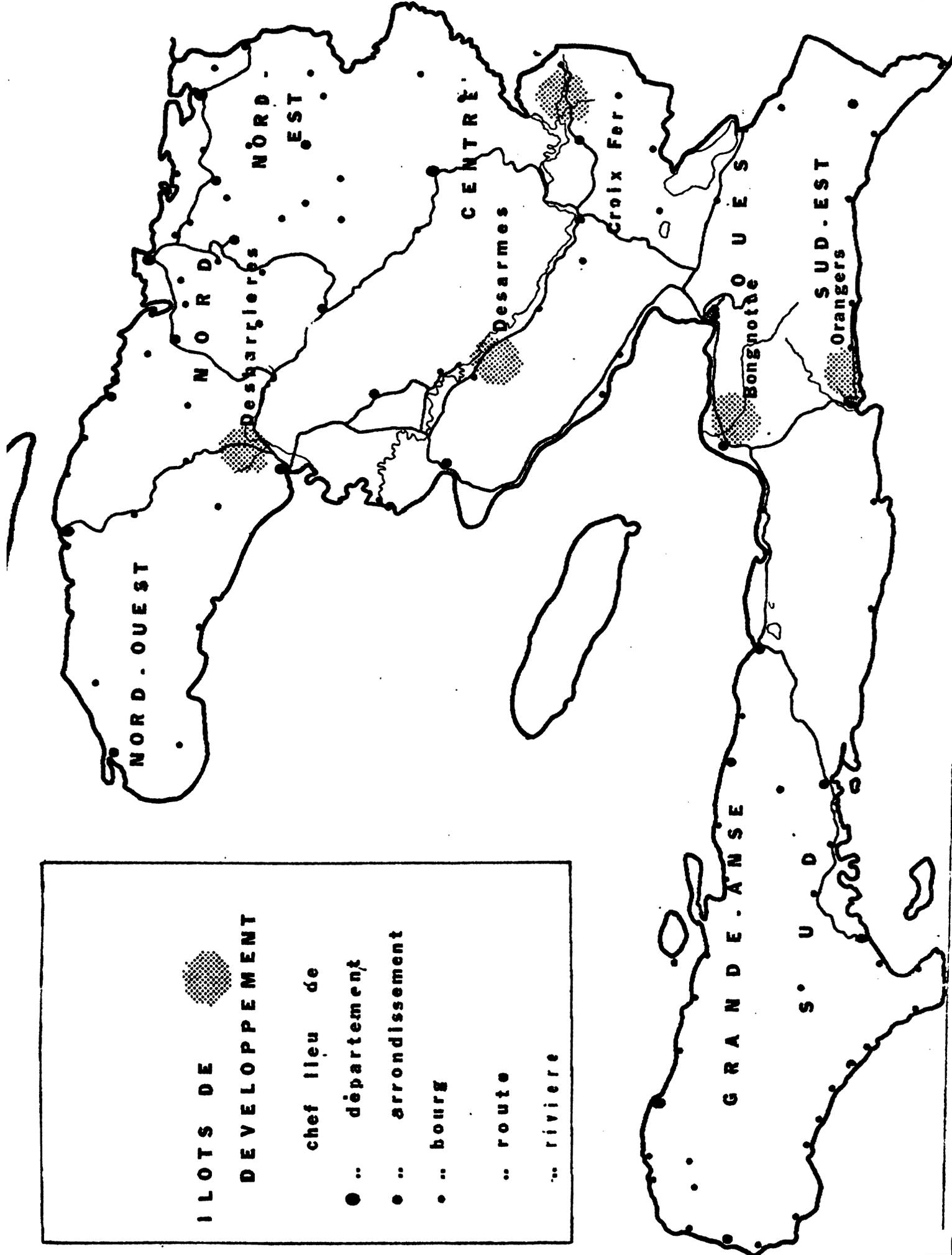
● .. chef lieu de département

● .. arrondissement

● .. bourg

.. route

.. riviere



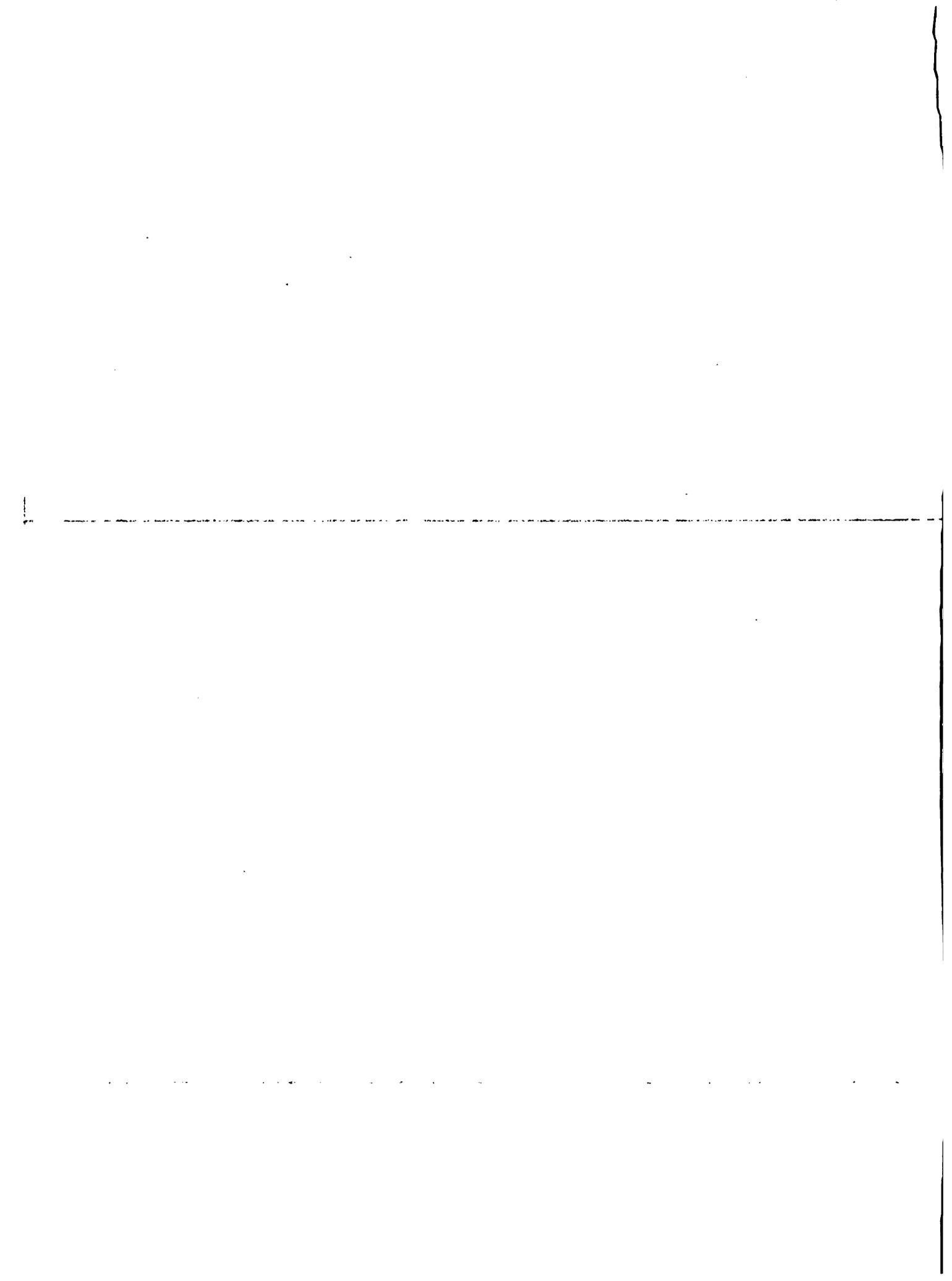


TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
2. METHODOLOGIE	5
3. LA PROBLEMATIQUE DE LA PRODUCTION	8
3.1 Introduction	8
3.2 Utilisation de la Terre	8
3.3 Technologie de Production	13
3.3.1 Systeme de Cultures	13
3.3.2 Distance et Densités de Semis	14
3.3.3 Variétés Utilisées	26
3.3.4 Fertilisation	33
3.3.5 Pratiques Culturelles	40
3.3.5.1 Préparation du Sol	40
3.3.5.2 Controle de Mauvaises Herbes	43
3.3.5.3 Controle de Fléaux	45
3.4 Rendement	47
3.5 Destination de la Production	50
3.6 Prix des Principaux Produits Agricole	56
3.7 Principaux Facteurs de Risque et Action de Controle de la Part de l'Agriculteur	60
3.8 Renevus Monétaires	66
3.9 Composition Familiale et Participation de la Famille a la Gestion des Exploitations	69
3.10 Organisation	76
3.11 L'Utilisation du Crédit Agricole	83
4. PROPOSITION GENERALE EN VUE DE L'ORIENTATION DU CREDIT AGRICOLE DANS LES ILOTS DE DEVELOPPEMENT	91
4.1 Type de Crédit Nécessaire	91
4.2 Assistance Technique	93
4.3 Organisation des Bénéficiaires	95
4.4 Formation des Bénéficiaires	99
4.5 Principales Lignes de Financement	100

4.5.1	Crédit pour la Production Agricole	101
4.5.2	Crédit pour la Production de Bétail	101
4.5.3	Crédit pour la Commercialisation	102

ANNEXES:

A.	Formulaires d'Enquete Employés pour la Collecte des Données	A-1
B.	Cartes de Délimitation des Zones Travaillées par les Techniciens de chaque Ilot de Développement	A-18

1. INTRODUCTION

Ce travail prétend faire une description des conditions techniques, sociales et économiques qui caractérisent les exploitations agricoles des zones où agit le Projet National des Ilots de Développement. Sur la base d'une telle description, on élabore une proposition générale tendant à l'organisation du crédit agricole, de telle sorte qu'il s'ajuste de manière adéquate aux conditions qui existent et qu'il arrive à se traduire par une amélioration économique et sociale de la famille paysanne.

Le travail n'a pas été terminé. La diversité des variables qu'il traite rend le degré de profondeur de l'étude peu satisfaisant. Le principal apport consiste à présenter un schéma de travail pour l'analyse permanente de la réalité qui permette d'ajuster de façon critique les programmes qu'on y réalise pour qu'ils répondent correctement aux besoins des agriculteurs.

Le travail aborde la problématique de la production paysanne dans les Ilots à partir d'une analyse de l'utilisation de la terre, ce qui montre l'incidence que les fortes densités de population et le microfundî ont sur l'utilisation du sol, dans des conditions d'inexistence d'alternatives technologiques. Cette situation de sur-exploitation du sol devra provoquer une crise, tôt ou tard, dans l'agriculture haïtienne et partant dans les Ilots, toutes les fois qu'on n'offre pas une technologie qui, en plus de convenir aux conditions socio-économiques, restitue la fertilité aux sols.

Ensuite, on fait une description des caractéristiques de la technologie de la production, en traitant de thèmes comme les systèmes de culture les plus usuels, les distances et densités de semences, les variétés utilisées, les niveaux de fertilisation, les pratiques culturales et les rendements obtenus. En plus de démontrer un faible emploi de technologie, une telle description peut servir d'information aux "expériment-

tateurs" agricoles qui travaillent dans les Ilots pour programmer leurs essais d'après les conditions réelles des unités d'exploitation.

Une fois cette description faite, il s'agit de quantifier certaines variables de type socio-économique, comme la destination de la production, le prix, les principaux facteurs de risque et les revenus. On traite aussi le thème de la composition familiale et le degré de participation de la famille dans la conduite des exploitations. Enfin, on fait une description des organisations existantes.

La nature des variables socio-économiques nous fait penser à une économie mercantile simple, ou les niveaux d'auto-consommation sont assez élevés. Dans ce cas, le marché ne détermine pas drastiquement ce qu'il faut et quand produire dans les exploitations agricoles. On pourrait plutôt penser que ces décisions sont motivées par les besoins de consommation de la famille. Il paraît que à peu d'exception près, le problème de prix ne se présente pas comme un risque très important dans la gestion de l'exploitation, au moins dans l'opinion des paysans. Ce qui constitue un indicateur pour la formulation de l'hypothèse antérieure, de la détermination de la production par les besoins de consommation. De là, on peut expliquer aussi la stabilité relative des marchés.

L'hypothèse est en outre congrue avec la participation de la famille dans la gestion des exploitations. Cependant, il y a une embauche appréciable de main d'oeuvre spécialement pour les travaux comme la préparation du sol, le sarclage et la récolte, explicable en outre par le faible niveau technologique dont dispose le paysan haïtien. Il faut remarquer, en plus, que les rapports antérieurs de travail sont dans leur majeure partie non monotones, spécialement établis par le combite et d'autres formes traditionnelles d'entraide.

En général, les paysans sont organisés, spécialement dans les Conseils d'Action Communautaire. Ces organisations, si elles maintiennent les

communautés unies en structure, ont l'intention de répondre à plusieurs objectifs pas toujours très clairs. Nonobstant, le plus grand nombre de leurs activités sont destinées à la participation dans des ouvrages de développement communautaire telles que réparation de chemins, construction d'écoles, construction et entretien de canaux, etc... On rencontre des organisations avec des objectifs de production, telles que les Coopératives et les Sociétés de Crédit. Bien que pas suffisamment structurées, elles paraissent remplir une fonction efficace, spécialement les secondes, pour la canalisation du crédit et la réalisation d'activités productives collatérales. L'attention est attirée par la combinaison que l'on commence à établir à Desarmes entre les Sociétés Agricoles de Crédit et les associations de type traditionnel comme l'escouade. En termes généraux, il y a une multiplicité d'organisations qui rend complexe le problème organisatif. Il paraît urgent d'élaborer une politique claire d'organisation paysanne, spécialement destinée à s'occuper des travaux de production et à structurer sa participation dans la gestion des Ilots.

Indépendamment des volumes de crédit octroyé dans les Ilots, il paraît qu'il n'existe pas de politique claire à ce sujet, spécialement dans les aspects de coordination des institutions créditrices. La stratégie du Projet National Ilots de Développement paraît apporter le moyen propice pour faire un essai sérieux de coordination dans l'aspect de crédit agricole. On a élaboré une ébauche de proposition de ce que pourrait être la coordination du crédit, dans le cadre de la stratégie Ilots de Développement. Evidemment cette proposition n'est qu'un document de travail à être révisé, amplifié ou modifié par le personnel technique qui travaille dans les Ilots, si possible avec la participation des paysans organisés. Il nous paraît que la méthodologie des ateliers de travail d'investigation-action pourra être appliquée avec succès dans ce domaine, spécialement pour l'expérience qu'on en a eu jusqu'à présent.

On souligne encore une fois le caractère inachevé du travail et sa fonction de document d'étude dans le but de continuer à systématiser les informations et les concepts nécessaires pour faire des modifications dans la réalité présente qui se traduisent pas l'augmentation de la production, productivité et les revenus, dans une perspective de participation des producteurs au développement économique et social.

Nous remercions tout le personnel des Ilots et le personnel du Secrétariat Technique des Ilots de Développement pour leur collaboration.

1. METHODOLOGIE

Pour la réalisation du présent travail, on a appliqué une méthodologie composée de deux procédés: le premier est l'observation directe des conditions agro-socio-économiques dans les aires où sont situés les Ilots de Développement, et le second est la collecte des informations au niveau des exploitations agricoles au moyen d'un questionnaire élaboré préalablement (Voir Annexe No. 1).

L'objectif du premier procédé était d'avoir une idée des aspects agrolologiques, économiques et sociaux les plus saillants. Pour ce faire, on dédia une partie du travail de terrain à parcourir le plus minutieusement possible l'aire de l'Ilot en compagnie d'un ou plusieurs techniciens du DARNDR. Au moyen de plans de la zone à l'échelle 1:25.000, on détermina l'aire de l'Ilot et les aspects de topographie, de routes, d'eaux et de la situation des noyaux, les plus importants de la population. En même temps, on observa la nature des sols, les possibilités d'irrigation etc, comme éléments pour la conformation d'un concept général sur l'Ilot.

Une fois l'objectif antérieur accompli, on passa à la sélection des paysans qui fourniraient les informations. Pour cela, on a tenu compte principalement des critères suivants: qu'ils soient des agriculteurs avec lesquels le Plan National des Ilots de Développement devrait travailler dans n'importe quel domaine de leurs activités; qu'ils aient un certain degré de leadership; et troisièmement, que selon la conception des techniciens de l'Ilot, ils fussent capables de donner une réponse à la majeure partie des questions contenues dans le questionnaires. En même temps, il s'agit du fait que d'autres paysans assistèrent en tant que spectateurs au plus grand nombre de questions de l'enquête et en tant que participants aux questions pour lesquelles il serait possible de capter un concept de groupe sur certains problèmes importants que nous voulions éclaircir. La présence des paysans comme spectateurs avait pour objectif d'exercer

un certain contrôle sur celui qui est questionné afin de faire le point sur la véracité de ses réponses et aux moments opportuns de l'aider à se souvenir des chiffres et des dates.

En effet, au fur et à mesure du développement du travail, nous nous sommes rendus compte de l'importance qu'avait la présence des femmes et des enfants majeurs de celui qui est questionné dans les aspects de commercialisation, de technologie de production et de revenus.

En complément, on réalisa d'autres entrevues avec des membres d'organisations locales de type traditionnel et non traditionnel telles que les "escouades", les "colonnes", les "associés", les coopératives, les conseils communautaires et les Sociétés Agricoles de Crédit. La finalité de telles entrevues de type non structuré était de nous permettre d'avoir un concept clair du niveau organisationnel dans chaque zone, des objectifs de chaque organisation et des possibilités de canalisation du crédit par leur intermédiaire.

Etant donné qu'on ne possédait pas d'information sur l'univers des habitants de chaque Ilot, il ne fut pas possible de travailler sur un échantillon statistiquement extrapolable. On opta alors pour étudier des cas, avec l'objectif d'identifier les variables les plus saillantes des exploitations agricoles. Le choix des cas n'impliqua aucune difficulté vu l'homogénéité apparente que présentaient les Ilots, spécialement en ce qui concerne les dimensions des propriétés, la disponibilité de capital et l'emploi de la technologie. A partir de l'étude de ces cas, on a élaboré des hypothèses, contenues dans chacun des chapitres, qui peuvent servir à la mise en marche des différents programmes sur lesquels se reposent le Plan National des Ilots de Développement.

Les auteurs du travail se trouvèrent dans l'aire des Ilots pour une période de 5 semaines du 25 février au 31 mars. Durant cette période, l'activité productive dans les Ilots, à cause de la sécheresse, était

pratiquement paralysée. Ceci fut assez favorable, du point de vue du temps que les paysans pouvaient dédier à l'entrevue, mais à la fois un désavantage par le fait qu'il nous était impossible d'observer directement les cultures, les pratiques culturelles et l'organisation du travail qui se réalise. De toutes façons, les paysans et nous autres avons eu la patience suffisante pour essayer de reproduire le processus productif et les problèmes économiques et sociaux qui en découlent.

L'effort déployé pour tâcher de reproduire les relations techniques et sociales de production de la petite exploitation agricole doit être poursuivi dans un cadre plus stricte d'analyse statistique pour essayer de percer la problématique du paysan haïtien. Sur cette base, et seulement sur elle, les projets et les programmes de développement rural auront un véritable succès.

Pour l'ensemble des Ilots, on réalisa 56 enquêtes réparties comme suit:

- Croix-Fer : 10
- Desarmes : 12
- Desbarrières : 10
- Orangers : 12
- Bongnotte : 12

3. LA PROBLEMATIQUE DE LA PRODUCTION

3.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous allons essayer de développer le thème en commençant par les conditions techniques de production, telles que utilisation du sol, systèmes de culture existants, distances de semilles, variétés utilisés, pratiques culturales et rendements obtenus. Ensuite nous traiterons quelques problèmes économiques comme la commercialisation des produits, les principaux facteurs de risque que confronte la production et les niveaux de revenus monétaires obtenus. Nous terminerons avec des considérations sur la dimension de la famille et sa participation à la gestion de l'exploitation et le degré d'organisation des producteurs et de leur famille.

Nous avons omis l'analyse de la tenure de la terre, vu les multiples difficultés que nous avons rencontrées dans la recherche du problème. L'inexistence de recensement et le fait de disposer d'un échantillon non généralisable nous obligera seulement à faire quelques petits commentaires sur les problèmes de tenure qui paraissent évidents.

3.2 Utilisation de la Terre

Du point de vue des facteurs de production, la terre et le capital revêtent une rareté aigue au niveau national et la main d'oeuvre ou le travail paraît comme un facteur relativement abondant. Ce déséquilibre dans la fonction de production a donné lieu à une forte pression sur la ressource terre, qui, dans des conditions historiques particulières, s'est traduite par une excessive subdivision de l'exploitation territoriale, et conséquemment l'absence de capital notée dans une sur-exploitation du sol agricole. Ce fait de la sur-exploitation du sol paraît évident. Si nous considérons que en Haiti, il existe 1.407.800 hectares agricollement utiles et 4.668.200 habitants

se trouvent dans le secteur rural, nous dirons en termes arithmétiques qu'un hectare sera travaillé par 3.3 habitants qui devront s'alimenter et alimenter le reste de la population nationale. Avec la carence de ressources technologiques, comme c'est le cas pour Haïti, l'utilisation de la terre prend une rationalité spéciale dans laquelle l'utilisation physique de cette ressource se multiplie sans s'embarrasser des propriétés intrinsèques du sol agricole.

Le tableau No. 1 nous montre le degré d'utilisation du sol au total et dans chacun des Ilots. Si nous nous référons aux chiffres qui y sont présentés, nous voyons qu'en moyenne le sol est utilisé à 167%. Cette sur-exploitation du sol n'est pas due à une succession de récoltes tout au cours de l'année, mais plutôt à une utilisation multiple des parcelles en différentes cultures sur une période très courte de temps - généralement six mois - motivée essentiellement par l'étroitesse de l'espace physique et les besoins de consommation de la famille. L'incertitude sur le résultat des récoltes - et pas seulement à cause de problèmes d'ordre météorologique - oblige le paysan à semer sur une même superficie une multitude de produits avec une évidente irrationalité agronomique mais avec une nette rationalité dans la lutte pour la subsistance. Du point de vue biochimique, on doit s'attendre à une détérioration graduelle et accélérée du sol, qui se traduit dans le temps par une perte dans les rendements des cultures et conséquemment par une baisse de l'ingestion calorique des familles paysannes. Si nous partons du point de vue que l'économie de subsistance ne peut s'entendre comme l'absence de marché, en baissant le volume de production, par détérioration du sol, la proportion destinée à la consommation se réduira graduellement, ce qui rendra plus aigue la problématique de population rurale, pas uniquement et exclusivement en termes humanitaires mais en termes de l'efficacité des programmes de développement économique.

TABLEAU NO. 1 DEGRE D'EXPLOITATION DU SOL - ILOTS ET TOTAL

ILOT	Superficie Totale des Exploitations étudiées (Carreaux)	No. de Carreaux utilisés dans l'année agricole	% Utilisation du Sol
CROIX-FER	25.12	76.77	305.6
DESARNES	32.50	45.86	141.1
DESBARRIERES	8.87	11.11	125.2
ORANGERS	34.86	53.37	153.1
BONGNOTTE	19.29	14.36	74.4
TOTAL	120.64	201.47	167.0

Le Tableau 2 illustre l'utilisation du sol dans les différentes cultures, selon les informations fournies par les paysans, interviewés au cours de l'année agricole 1977-78 au total et dans chacun des Ilots. Là il est notoire que la plus grande proportion de la terre utilisée est dans les cultures de maïs (26.35%), de petit-mil (24.46% de haricots (16.52%). Cette proportion totale est relativement valide pour les Ilots de Croix-Fer, Orangers, Bongnotte, et Desarmes (à l'exception de l'igname). A Desbarrières, l'utilisation du sol change significativement vu la forte proportion consacrée à la culture de légumes (spécialement tomate et aubergine).

Pour le Projet National Ilots de Développement, l'utilisation que les paysans font du sol pose un véritable défi technologique, vu que les possibilités de changement de la structure productive ne semble pas très probables à court terme. C'est-à-dire que l'alternative paraît être d'attaquer le problème par des efforts pour restituer au sol les éléments perdus par leur extraction continue due à la situation actuelle de l'utilisation du sol.

Ce problème a tendance à s'aggraver dans la mesure où se produisent des divisions dans les exploitations, spécialement à cause de l'héritage. C'est-à-dire, que ceci est étroitement lié à la façon dont est structurée en Haïti la propriété rurale. Si la solution technologique devient impossible, il resterait à voir les possibilités de restructuration parcellaire, mais cette solution est loin de se donner à court ou moyen terme vu qu'elle implique un processus social complexe dans lequel sont impliquées les décisions politiques et l'accoutumance des paysans habitués historiquement à la production individuelle. Cependant, dans certains Ilots on fait des efforts isolés pour intégrer des groupes de travail en terres louées dans le but de produire des activités positives vers la restructuration de la propriété parcellaire.

TABLEAU NO. 2.- UTILISATION DU SOL POUR LES DIFFERENTES CULTURES PENDANT L'ANNEE AGRICOLE
1977-78. - TOTAL ET PAR ILOT

	CROIX-FER		DESARRES		DESBARRIERES		ORANGERS		BONGNOTTE		TOTAL	
	Super- ficie en Carr.	%										
MAIS	20.0	28.66	15.75	34.34	1.25	11.25	11.50	21.55	2.59	17.97	53.08	26.35
PETIT MIL	16.0	20.85	14.00	30.52	4.12	37.08	12.5	23.42	2.66	18.52	49.28	24.45
HARICOTS	9.0	11.72	9.50	20.72			11.35	21.27	3.43	23.89	33.28	16.52
MANTOC	11.5	14.98	0.24	0.52			5.87	11.00	2.95	20.55	20.56	10.20
PATAIE	1.43	1.66	4.25	9.27			2.99	5.60	1.82	12.67	10.49	5.20
BANANE	5.00	6.51	0.37	0.81			2.02	3.78	0.15	1.04	7.54	3.74
LEGUMES	0.25	0.33			5.74	51.67	0.95	1.78	0.49	0.49	7.01	3.48
RIZ	4.49	5.85	1.75	3.82					0.20	1.39	6.44	3.20
ARACHIDE	2.85	3.71					3.37	6.31			6.22	3.05
TABAC	1.50	1.95									1.50	0.74
COTON	0.50	0.65					0.82	1.54			1.32	0.66
CANNE A SUCRE	2.25	2.93					2.00	3.75	0.5	3.48	4.75	2.36

3.3 Technologie de Production

C'est un fait bien connu que l'offre technologique en matière agricole, existant au niveau international, a été basiquement élaborée pour solutionner les problèmes inhérents à l'agriculture de type d'entreprise. En matière de technologie agricole l'effort qui a été déployé pour rechercher intégralement le type de technologie adéquate aux particularités structurelles de la petite production paysanne a été faible ou nul. La carence d'une offre technologique suffisamment adéquate à la problématique de la production paysanne est une des causes des pauvres résultats que peuvent montrer les programmes de crédit supervisé et d'extension agricole de la majeure partie des pays en voie de développement. De cette façon le succès de ces programmes ne paraît pas être en fonction directe du volume de ressources dont on dispose et de la perfection de l'appareil technico-administratif que l'on a, mais aussi du degré de compréhension qu'ils ont pu atteindre de cette problématique et du type de réponse technologique donnée.

L'effort que nous avons fait ici pour décrire la technologie utilisée par les petits agriculteurs a pour but d'attirer l'attention des organismes de développement sur la nécessité de trouver une technologie véritablement utile au petit agriculteur. Nous croyons que le crédit agricole aura du succès dans la mesure où l'on fait des efforts de recherche dans ce sens. Pour le moment, une telle description nous servira aussi pour avoir une idée claire sur les limitations de la technologie actuelle et du rôle plus efficace qu'elle peut remplir, dans la stratégie adoptée dans les Ilots de Développement.

3.3.1 Systèmes de culture

Nous entendons par systèmes de culture la séquence dans le temps et dans l'espace d'une ou de plusieurs cultures et jachères dans

une unité de production et leurs interactions avec la technologie utilisée. D'après la description que nous avons pu relever (Tableau 3), nous avons basiquement trois types de systèmes de culture. Le premier se réfère aux cultures multiples, soit, quand dans la même extension de terrain on sème la même denrée ou une autre, l'une à la suite de l'autre. Deuxièmement, les cultures associées, quand sur le même terrain on sème deux ou plus de denrées en même temps ou avec divers degrés de superposition et en dernier lieu les cultures associées ou multiples, quand on combine la première et la seconde modalité.

Dans le cas des cultures multiples, nous trouvons uniquement les combinaisons mais-mais et petit mil-petit mil. Comme système prédominant on rencontre les cultures associées, telles que : mais-petit mil, mais-manioc-petit mil, mais-manioc, mais-haricot, riz-pois inconnu, mais-pois inconnu-petit mil, mais-pois inconnu-manioc, mais-manioc-riz, tomate-aubergine-gombo et patate-manioc-pois inconnu-petit mil, mais-patate-manioc et haricot-patate. Il ne s'est présenté qu'un cas de cultures associées ou multiples qui fut celui de mais-arachide-arachide.

Dans la description de la technologie de tous ces systèmes de culture nous omettrons certains d'entre eux qui d'après nous ont peu d'importance.

3.3.2 Distances et Densités de Semilles

Dans les Tableaux 4 et 5 et dans les figures 1, 2, 3, 4 et 5, nous présentons les résultats des principales distances de semis pratiquées par les paysans, dans les Ilots de Développement.

Au Tableau 4, paraissent les distances de semis pour la culture de mais, tant seul que dans les associations avec le petit mil, le haricot et le manioc.

TABLEAU NO. 3.- PRINCIPAUX SYSTEMES DE CULTURES EXISTANTS DANS LES ILOTS DE DEVELOPPEMENT

	avril	mai	juin	juillet	août	sep	oct	nov	dec	janv	fev	mars																																				
I	<table border="1"> <tr> <td>MAIS</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td colspan="12">PETIT MIL</td> </tr> </table>												MAIS												PETIT MIL																							
MAIS																																																
PETIT MIL																																																
II	<table border="1"> <tr> <td>MAIS</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td>MANIOC</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td colspan="12">PETIT MIL</td> </tr> </table>												MAIS												MANIOC												PETIT MIL											
MAIS																																																
MANIOC																																																
PETIT MIL																																																
III	<table border="1"> <tr> <td>MAIS</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td>MANIOC</td> <td colspan="11"></td> </tr> </table>												MAIS												MANIOC																							
MAIS																																																
MANIOC																																																
IV	<table border="1"> <tr> <td>MAIS</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td>MAIS</td> <td colspan="11"></td> </tr> </table>												MAIS												MAIS																							
MAIS																																																
MAIS																																																
V	<table border="1"> <tr> <td>MAIS</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td>POIS INCONNU</td> <td colspan="11"></td> </tr> </table>												MAIS												POIS INCONNU																							
MAIS																																																
POIS INCONNU																																																
VI	<table border="1"> <tr> <td>PETIT MIL</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td>PETIT MIL</td> <td colspan="11"></td> </tr> </table>												PETIT MIL												PETIT MIL																							
PETIT MIL																																																
PETIT MIL																																																
VII	<table border="1"> <tr> <td>POIS INCONNU</td> <td colspan="11"></td> </tr> <tr> <td>RIZ</td> <td colspan="11"></td> </tr> </table>												POIS INCONNU												RIZ																							
POIS INCONNU																																																
RIZ																																																

avrill mai juin juillet aout sep oct nov dec janv fev mars

VII

MAIS
POIS INCOGNU
PEILL MIL

VIII

MAIS
POIS INCOGNU
MANIOC

IX

MAIS
MANIOC
RIZ

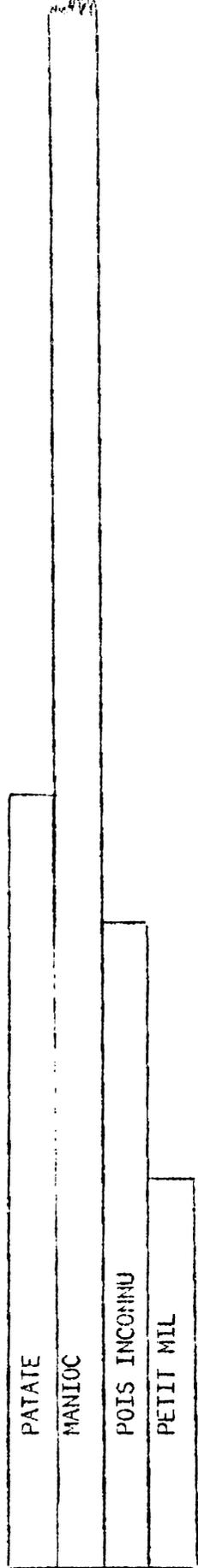
X

TOMATE
AUBERGINE
CORBO

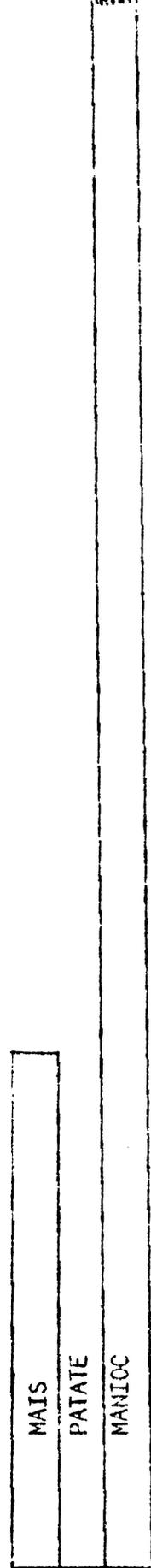
XI

MAIS
ARACHIDE
ARACHIDE

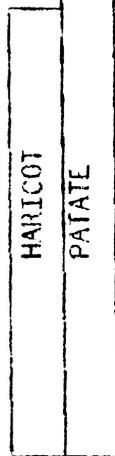
avril mai juin juillet aout sep oct nov dec janv fev mars



XII



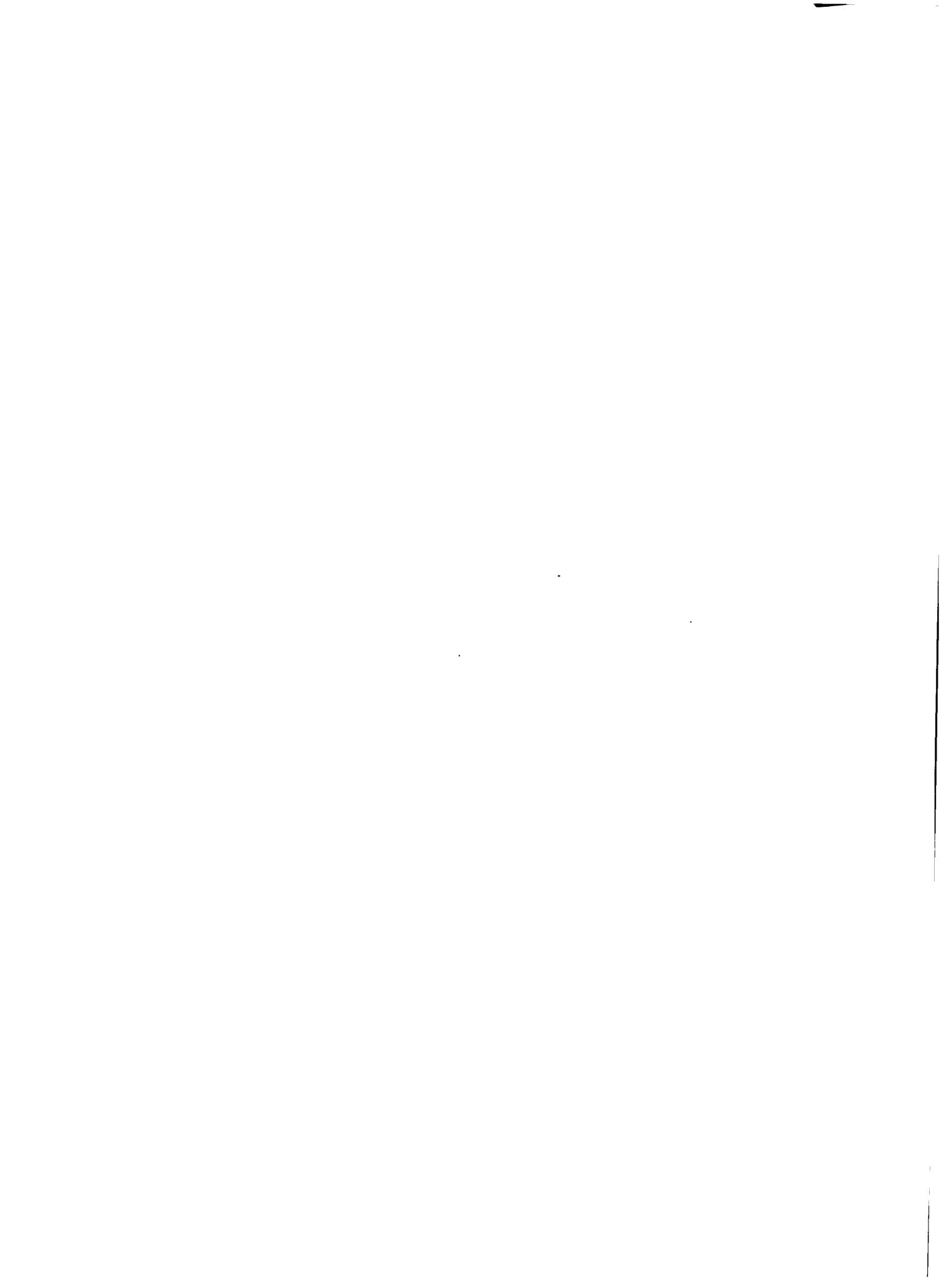
XIII



XIV

TABLEAU NO. 4.- PRINCIPALES DISTANCES DE SEMIS POUR LE MAIS (EN CM) D'APRES LES CULTIVATEURS INTERROGES QUI UTILISENT CES SYSTEMES DE CULTURE (NOMBRE DE CAS).

CULTURE	0.05	0.10	0.15	0.20	0.30	0.40	0.50	0.60	0.80	1.00	1.20	1.50	2.00	2.50 et plus
	0.10	0.15	0.20	0.30	0.40	0.50	0.60	0.80	1.00	1.20	1.50	2.00	2.50	
<u>MAIS SEULEMENT</u>														
SILLONS									2	6				
PLANTES		3	1	1	1	1		1	1					
<u>MAIS-PETIT MIL</u>														
SILLONS							4	1	1	6	2		2	
PLANTES		2	2	2	3	3	1	2						
<u>MAIS - POIS</u>														
SILLONS							1	1	1	1				
PLANTES							1	1	1	1				
<u>MAIS - MANIOC</u>														
SILLONS										1	1			
PLANTES								2						



Pour le cas du maïs seul, nous trouvons que la distance prédominante entre les rangées est entre 1.0 m et 1.20 m, mais en échange la distance entre les plants varie entre 0.05 m et 1 m, sans aucune uniformité. L'observation antérieure est valable aussi pour l'association maïs-petit mil.

L'association maïs-haricot présente des distances entre rangées et plantes qui vont de 0.60 m à 1.20 m. Les distances pour maïs-igname vont de 1 m à 1.50 m entre les rangées et de 0.8 m à 1 m entre les plantes.

Les distances de semis pour le cas du haricot se présentent dans le Tableau 5. On peut y observer une grande irrégularité dans les distances entre rangées. Entre les plants, la distance prédominante va de 0.10 à 0.15 m.

Dans la figure 1, nous avons schématisé les distances de semis utilisées pour l'association maïs-manioc-haricot. La pratique utilisée pour ce type d'association est celle de faire des monticules ou "bites" entre 0.40 m et 0.50 m de large et de 0.40 m de haut. Sur ces monticules, à côté d'elles et entre elles, on dispose de 3 à 4 cultures, pratiquement, selon les préférences et la rationalité de chaque paysan.

En observant les figures 1, 2, 3, 4 et 5, on voit toute une gamme de possibilités de disposition spatiale des cultures mais cependant, celles que nous présentons ici sont ceux qui ont la plus grande régularité. Nonobstant on peut dire, comme conclusion générale pour les distances de semis, qu'il n'existe pas de règles pré-établis en ce qui a trait aux distances de semis.

La réalisation d'expériences en utilisant un ou plusieurs des arrangements faits par les agriculteurs mêmes serait de grande uti-

TABLEAU NO. 5.- DISTANCES DE SEMIS D'APRES LES CULTIVATEURS
INTERROGES QUI PLANTENT LE HARICOT. (NOMBRE DE CAS)

DISTANCES EN METRES	SILLONS	PLANTES
0.05 - 0.10	1	2
0.10 - 0.15	1	5
0.15 - 0.20	2	2
0.20 - 0.30	2	3
0.30 - 0.40	1	2
0.40 - 0.50	1	
0.50 - 0.60	1	
0.60 - 0.80	2	
0.80 - 1.00		
1.00 - 1.20	2	
1.20 - 1.50	1	

FIG.1. DISTANCES DE L'ASSOCIATION MANIOC-MAIS-POIS

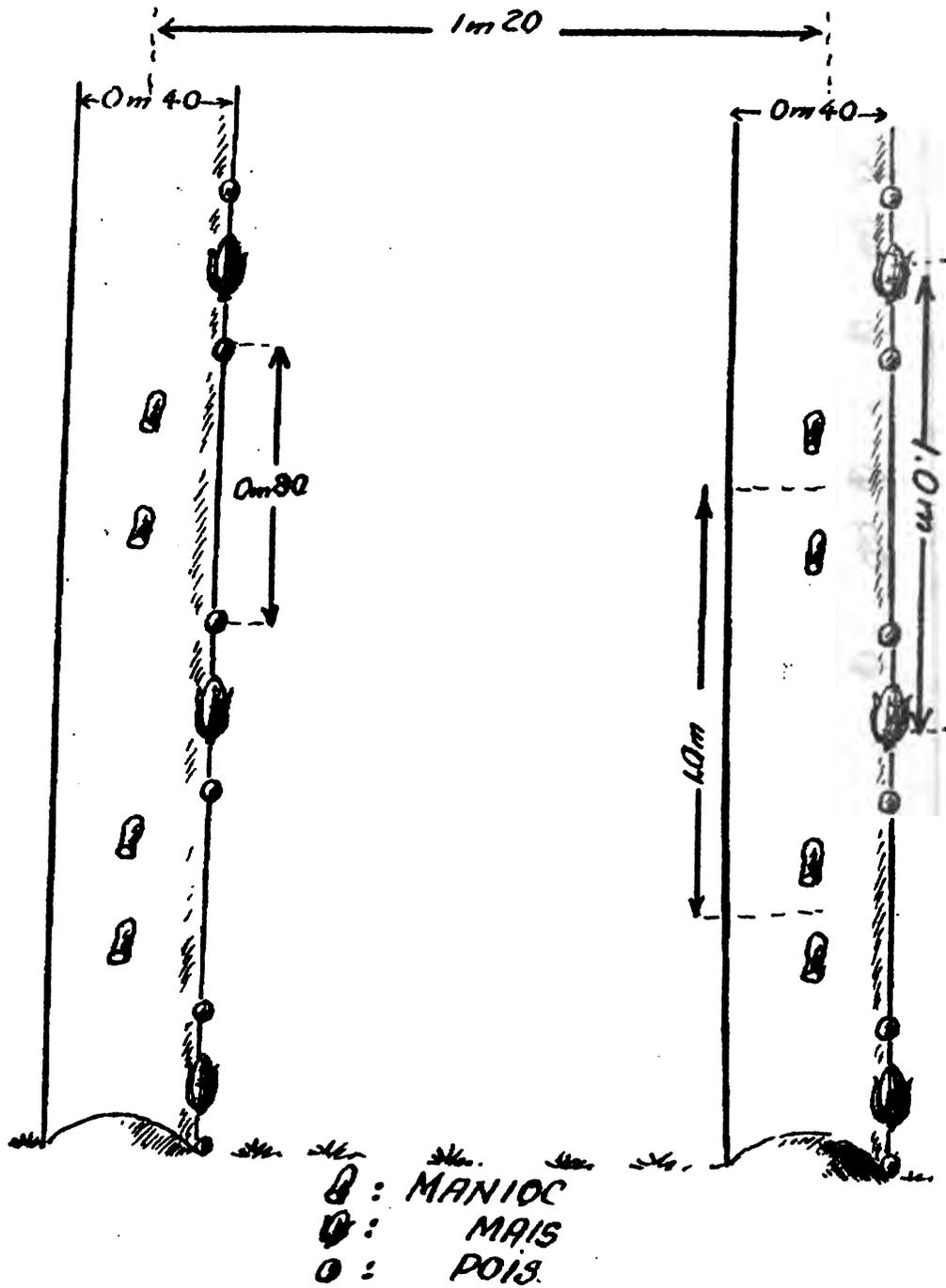


FIG. 2 DISTANCES DE L'ASSOCIATION MANIOC - MILLET - PATATE

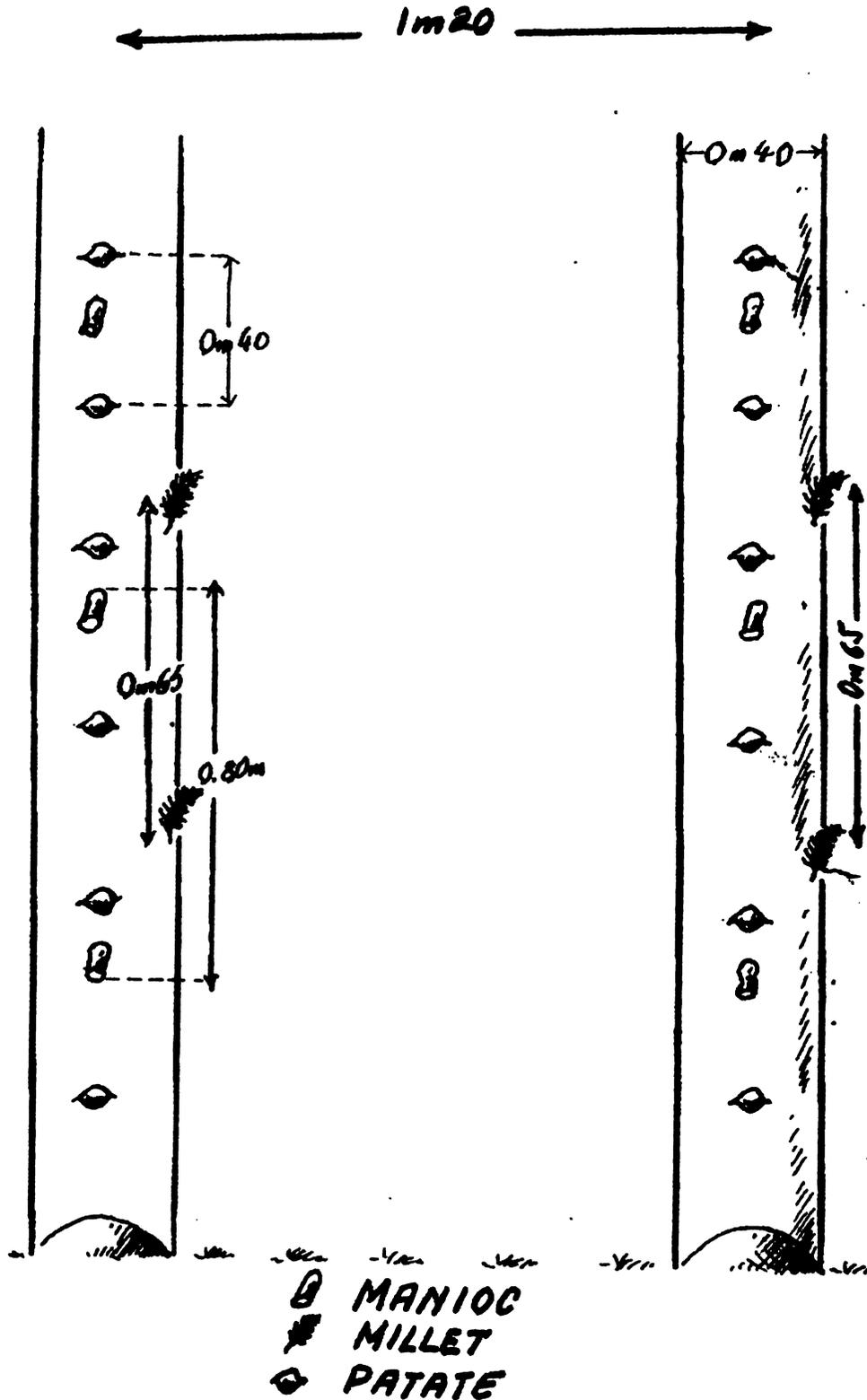


FIG. 3. DISTANCES DE L'ASSOCIATION PATATE - POIS - MANIOC

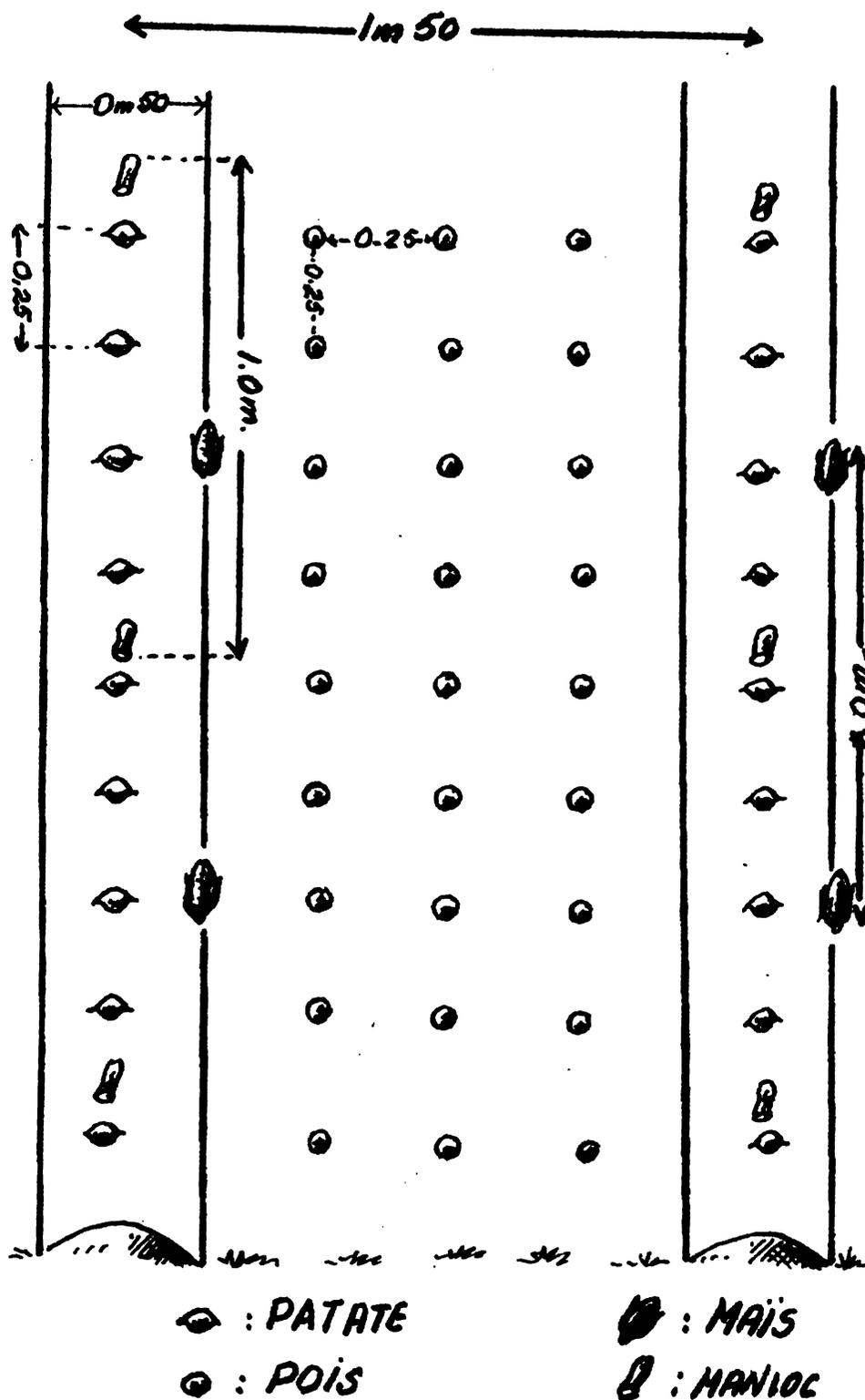
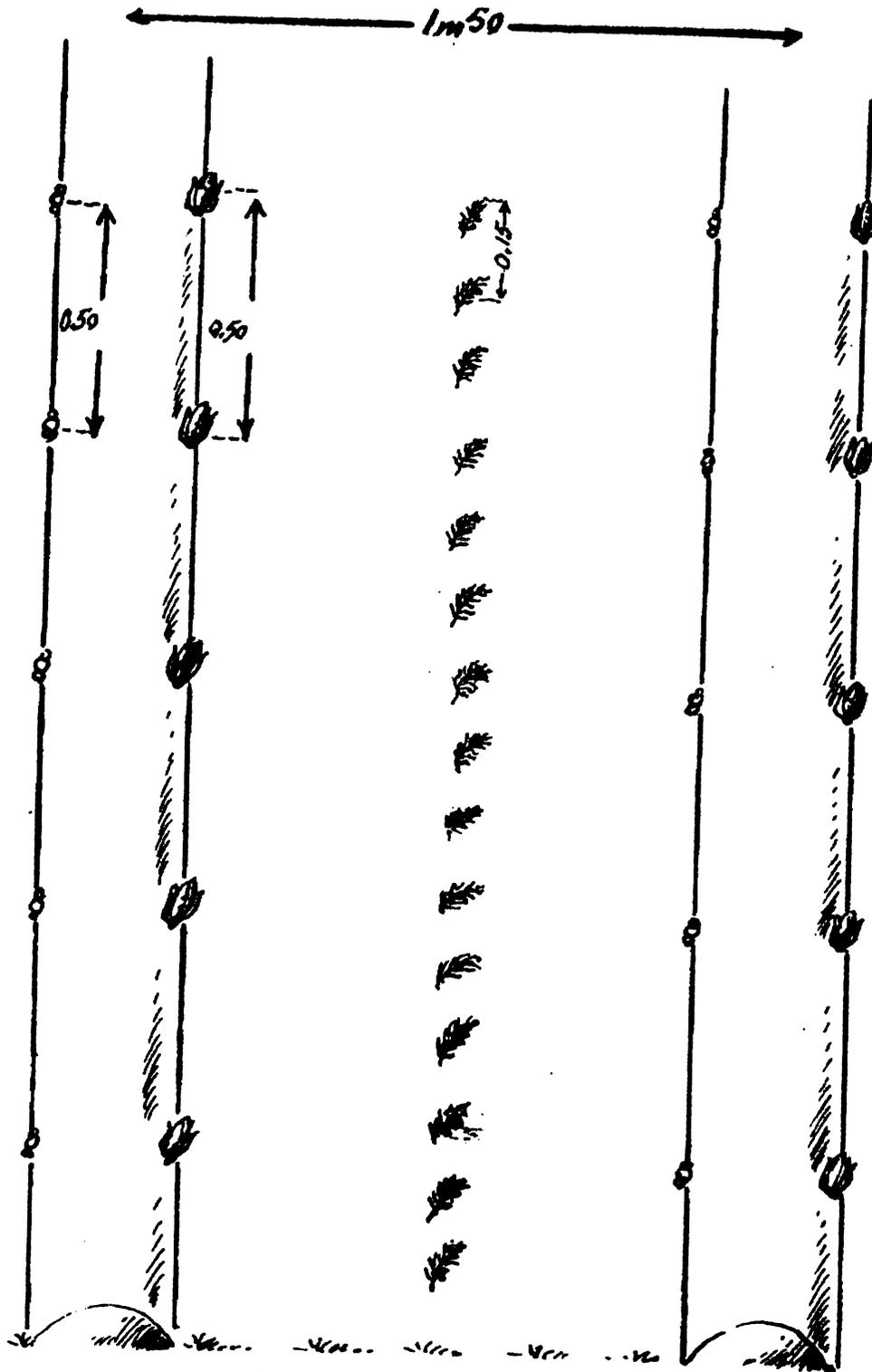
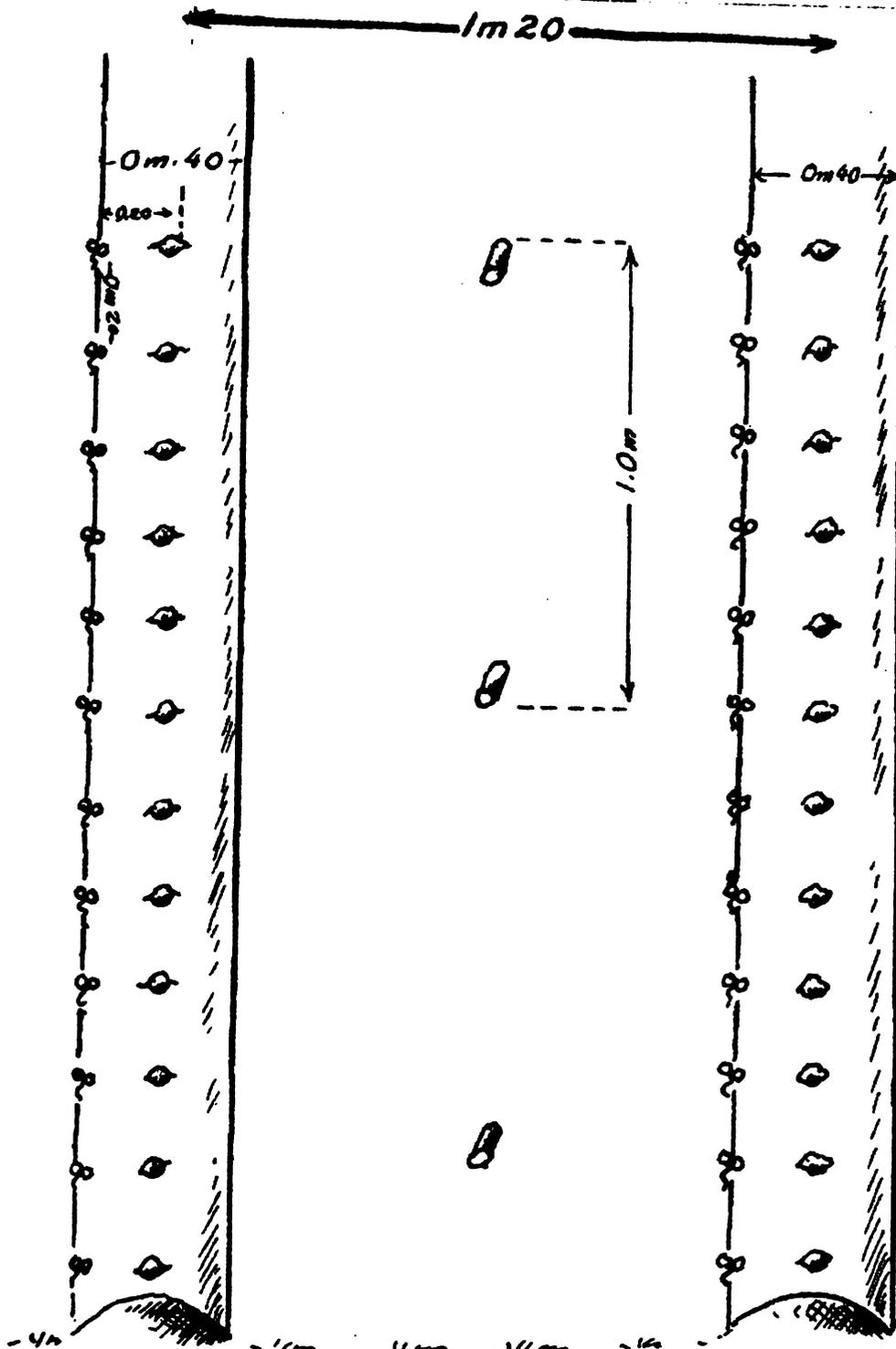


FIG.4. DISTANCES DE L'ASSOCIATION MILLET-PISTACHE-MAÏS



- : PISTACHE
- : MAÏS
- ☙ : MILLET

FIG. 5. DISTANCES DE L'ASSOCIATION PATATE-POIS-MANIOC



- ⊙ : PATATE
- ⊙ : POIS-CONGO
- ⊙ : MANIOC

lité dans l'élaboration d'un paquet technologique. De cette façon, l'adoption de la technologie aurait une plus grande efficacité. Si de tels arrangements étaient soumis à une analyse détaillée du point de vue agronomique, économique et sociale, on pourrait arriver à la recommandation d'un ou de divers systèmes de production, sensiblement améliorés par des pratiques agronomiques, des variétés, la fertilisation, le contrôle de fléaux, etc... Nous croyons qu'il est nécessaire de partir, dans les recherches et expérimentations agricoles, de cas pratiques traditionnelles, pour que le paysan se voit réellement motivé à adopter une technologie qui ait un effet véritable sur le revenu et le bien-être de la famille.

Le Tableau No. 6 nous montre les densités de semis (minimum, maximum, moyenne) en livres par carreau. Dans le cas du maïs et du petit mil, les densités peuvent être considérées comme basses, fait qui s'explique par les distances de semis utilisées vues antérieurement. La même observation se fait pour le cas du haricot et du riz.

Les différences entre les densités minima et maxima rencontrées sont très amples.

3.3.3 Variétés Utilisées

Des 29 agriculteurs qui donnèrent des informations sur la technologie du maïs, (Tableau No. 7), 16, soit 55.2% utilisent des variétés de type traditionnel; 13, soit 44.8% travaillent avec des semences améliorées fournies principalement par le DARNDR. Les semences de maïs améliorées sont hybrides de la Maison Pioneer. Bien qu'aucun des agriculteurs ne manifeste un ennui particulier sur la qualité de la semence, nous pouvons constater dans certains des Ilots la présence de semences avec deux ans d'expédi-

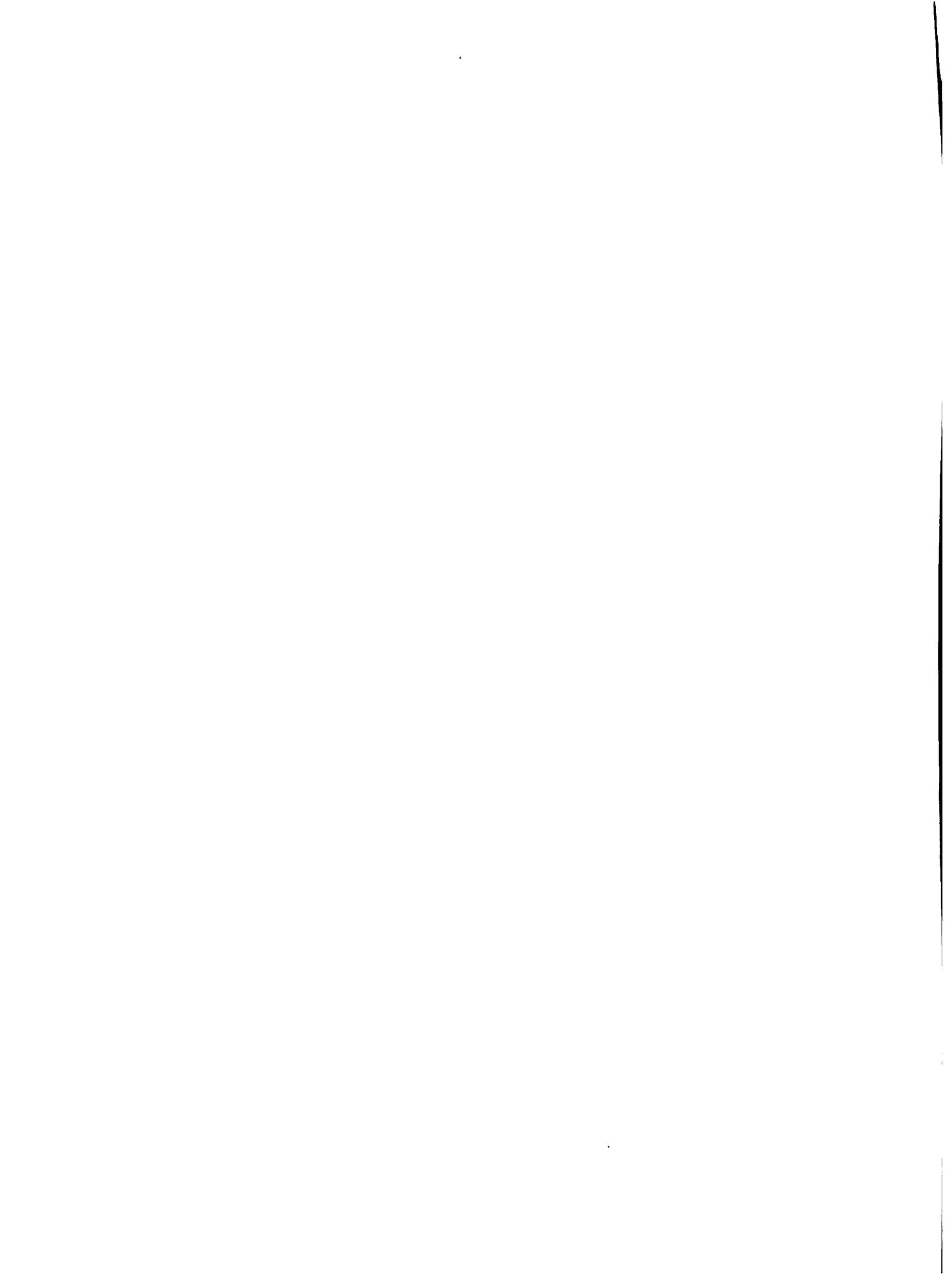


TABLEAU No. 6 - DENSITES DE SEMIS POUR LES PRINCIPALES CULTURES. (lbs/Carreaux)

CULTURE	DENSITE MINIMUM	DENSITE MAXIMUM	DENSITE MOYENNE
MAIS SEUL	20	50	34.8
MAIS ET PETIT MIL	12	36	25.0
MAIS ET HARICOT	15	40	27.0
MAIS ET MANIOC	30	50	40.0
PETIT MIL SEUL	6	32	19.6
PETIT MIL ET MAIS	6	24	10.2
HARICOT SEUL	60	480	241.6
HARICOT ET MAIS	50	250	180
RIZ SEUL	120	320	220

TABLEAU No. 7 - NOMBRE ET PROPORTION D'AGRICULTEURS INTERROGES QUI TRAVAILLENT AVEC DES VARIETES TRADITIONNELLES ET AMELIOREES DE MAIS, PAR ILOT.

ILOTS	TRADITIONNELLES		AMELIOREES		TOTAL	
	Nombre d'agriculteurs	%	Nombre d'agriculteurs	%	Nombre d'agriculteurs	%
CROIX-FER	9	90	1	10	10	100
DESARMES	4	80	1	20	5	100
DESBARRIERES	2	40	3	60	5	100
ORANGERS	1	20	4	80	5	100
BONGNOTTE	0	0	4	100	4	100
TOTAL	16	55.2	13	44.8	29	100

tion et dans des conditions défavorables d'emmagasiner. On doit s'attendre qu'avec le temps, l'état sanitaire et les conditions d'humidité de telles semences se détériorent notablement. Entre les variétés traditionnelles, la plus utilisée est celle que les agriculteurs appellent "ti kamyon". Généralement, les agriculteurs réservent la variété traditionnelle de la récolte antérieure, mais avec beaucoup de problèmes d'emmagasiner causés par les fortes attaques de rats et d'insectes. Quand ceci arrive, ils se voient obligés de l'acheter au marché local ou d'un de leurs voisins.

Les différences rencontrées dans l'utilisation de semence améliorée de maïs par l'Ilot, sont bien notables. Par exemple, dans le cas de Croix-Fer, seulement 10% des paysans interviewés avaient utilisé des semences améliorées. A Desarmes 20%, à Desbarrières 60%, à Orangers 80% et à Bongnotte 100%.

Le Tableau No. 8 nous montre le nombre et la proportion des agriculteurs interviewés qui donnèrent des informations sur la technologie de petit mil, en ce qui a trait à l'utilisation de semences améliorées et traditionnelles de cette culture. Pour le total des Ilots, 57.1% des agriculteurs à qui nous avons parlé ont travaillé avec des semences de type traditionnel et 42.9% avec des semences améliorées. Dans ce cas, il s'agit aussi d'hybrides de la maison Pioneer, fournis par le DARNDR. L'utilisation de ces semences varie beaucoup d'un Ilot à l'autre. Par exemple, à Croix-Fer, aucun des paysans n'utilise ce type de semences et à Desbarrières et à Bongnotte 71.4% travaillent avec les hybrides de petit mil.

Pour le cas des semences hybrides de petit mil, les agriculteurs furent emphatiques à manifester leur dégoût avec les variétés

TABLIANU No. 8 - NOMBRE ET PROPORTION D'AGRICULTEURS INTERROGES QUI TRAVAILLENT AVEC DES
 VARIETES TRADITIONNELLES ET AMELIOREES DE PETIT MIL, PAR ILOT.

ILOTS	TRADITIONNELLES		AMELIOREES		TOTAL	
	Nombre d'agriculteurs	%	Nombre d'agriculteurs	%	Nombre d'agriculteurs	%
CROIX-FEER	6	100	0	0	6	100
DESARMES	5	83.3	1	16.7	6	100
DESBARRIERES	2	28.6	5	71.4	7	100
ORANGERS	1	50.0	1	50.0	2	100
BONGNOTTE	2	28.6	5	71.4	7	100
TOTAL	16	57.1	12	42.9	28	100

hybrides de cette denrée, surtout celles de couleur rouge, à cause de ses qualités culinaires. Ceci est explicable. Les hybrides de Pioneer sont produits pour la préparation de concentrés d'utilisation dans l'alimentation animale et le petit mil en Haïti remplit la fonction de substitut au riz dans l'alimentation humaine; partant les caractéristiques de couleur, de dureté, de dimension et de formation des grains des variétés traditionnelles ont été choisies au cours des ans pour remplir la fonction sus-dite.

La proportion de semences améliorées en haricot est considérablement plus basse que celles utilisées en maïs et petit mil, pour tous les Ilots, comme le montre le Tableau No. 9, seulement 16.7% des paysans à qui nous avons parlé utilisèrent des semences améliorées. La semence qui a été distribuée jusqu'à présent est la Red Kidney, pour laquelle on a fait quelques essais en comparaison avec la variété traditionnelle (Manzé Jout). Indépendamment des qualités de comportement de la variété introduite (Red Kidney), il paraît qu'il n'y a pas une bonne acceptation dans le marché, ce qui fait qu'il existe des différences appréciables de prix en comparaison avec la variété traditionnelle.

Selon les résultats du présent travail, la politique d'introduction de semences améliorées dans les Ilots contient certaines failles qu'il est nécessaire de corriger avant de les inclure dans un programme de crédit de caractère massif. D'après nous, on devrait prendre les mesures suivantes:

- a. Assurer la qualité des hybrides Pioneer ou autres par de bonnes conditions d'emmagasinage et d'offre de semences de plus récente importation.
- b. Reconsidérer l'introduction des hybrides de petit mil et la variété de haricot et reposer le problème en fonction des besoins du producteur.

TABIEAU No. 9 - NOMBRE ET PROPORTION D'AGRICULTEURS INTERROGES QUI TRAVAILLENT AVEC LES VARIETES TRADITIONNELLES ET AMELIOREES DE HARICOT, PAR ILOT.

ILOTS	TRADITIONNELLES		AMELIOREES		TOTAL	
	Nombre d'agriculteurs	%	Nombre d'agriculteurs	%	Nombre d'agriculteurs	%
CROIX-FER	0	0	0	0	0	0
DESARMES	5	100	0	0	5	100
DESBARRIERES	0	0	0	0	0	0
ORANGERS	4	66.7	2	33.3	6	0
BONGNOTTE	6	85.7	1	14.3	7	100
TOTAL	15	83.3	3	16.7	18	100

3.3.4 Fertilisation

L'utilisation de fertilisants par la totalité des agriculteurs à qui nous avons parlé arrive seulement à 26.8%, les 73.2% restant n'utilisent pas de fertilisants, comme le montre le Tableau No. 10. La plus grande proportion d'utilisation de fertilisants se trouve aux Orangers avec 50% des agriculteurs. Suivent Bongnotte avec 41.7% et Croix-Fer avec 40%. Tant à Desarmes qu'à Desbarrières, aucun des agriculteurs à qui on a parlé ne manifeste d'avoir utilisé des fertilisants dans la récolte passée.

Si nous observons les informations contenues dans les Tableaux 11 à 15, nous pouvons conclure qu'il n'y a pas d'uniformité dans les doses de fertilisants. Ceci ne traduit pas les types de problèmes: manque de capital d'exercice et débilité dans le service d'assistance technique aux agriculteurs.

Si nous lions ce problème à l'utilisation que l'on fait du sol, il nous paraît évident qu'il est urgent d'introduire rationnellement la fertilisation agricole, en ayant un financement massif de ces fertilisants. Nous croyons que la politique de fourniture de fertilisants peut être prioritaire à l'introduction de variétés, vu qu'il est accessoire d'épuiser la capacité de réponse à la fertilisation des variétés traditionnelles, bien que ceci ne signifie pas de grands changements dans le comportement technologique des paysans. Cette forme d'attaquer le problème ne signifie pas que l'on abandonne ou que l'on renvoie le travail avec moins de variétés de plus grand rendement, mais qu'on doit avoir deux programmes parallèles avec un plus grand caractère massif à l'aspect de fertilisation.

Une bonne sélection du type de fertilisants et leur dose serait un moyen facile de financement pour un programme de crédit, avec des

TABLEAU No. 10 -

NOMBRE ET PROPORTION D'AGRICULTEURS INTERROGES QUI UTILISERENT DES FERTILISANTS DANS UNE CULTURE QUELCONQUE, PAR ILOT.

ILOTS	Utilisation de Fertilisants		Non Utilisation de Fertilisants		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
CROIX-FER	4	40	6	60	10	100
DESARMES	0	0	12	100	12	100
DESBARRIERES	0	0	10	100	10	100
ORANGERS	6	50	6	50	12	100
BONGNOTTE	5	41.7	7	58.3	12	100
TOTAL	15	26.8	41	73.2	56	100

TABLEAU NO. 11. - FERTILISATION POUR LE MAIS SEULEMENT

VARIÉTÉ SEMÉE	TYPE DE FERTILISANTS UTILISÉ	DOSE/CARREAUX EN LIVRES	ÉPOQUE D'APPLICATION	MÉTHODE D'APPLICATION
Traditionnel + Hybride	Sulfate d'ammonium	400	Avant les Semences	Distribution manuelle et mélange au moment de la préparation du sol.
Hybride	13-13-13	400	Avant les Semences	Idem
Hybride	13-13-13	1,000	Idem	Idem
Hybride	10-20-20-	600	Idem	Idem
Hybride	10-20-20	500	Pendant les Semences	Situé à côté de la plante

TABLEAU NO. 12. - FERTILISATION POUR LE PETIT MIL SEULEMENT

VARIÉTÉ SEMÉE	TYPE DE FERTILISANTS UTILISÉ	DOSE/CARRÉAUX EN LIVRES	EPOQUE D'APPLICATION	METHODE D'APPLICATION
Hybride	10-20-20	300	Avant les Semences	Mélangé à la main dans la préparation du Sol.
Hybride	10-20-20	625	Idem	Idem
Hybride	10-20-20	1,200	Avant la Floraison	Situé à côté de la plante
Hybride	10-20-20	714	Pendant les Semences	Situé à côté de la plante

TABIEAU NO. 13. - FERTILISATION POUR L'ASSOCIATION MAIS-HARICOT

VARIETE SEMEE	TYPE DE FERTILISANTS UTILISE	DOSE/CARREAUX EN LIVRES	EPOQUE D'APPLICATION	METHODE D'APPLICATION
Hybride	14-14-14	1,000	Avant les Semailles	Mélangé à la préparation du Sol.
Hybride	10-20-20	150	Pendant les Semailles	Situé à côté de la Plante.

TABLEAU NO. 14. - FERTILISATION POUR L'ASSOCIATION MAIS-PETIT MIL

VARIETE SEMEE	TYPE DE FERTILISANTS UTILISE	DOSE/CARREAUX EN LIVRES	EPOQUE D'APPLICATION	METHODE DE FERTILISATION
Traditionnel	Sulfate d'Amonium	100	A la Floraison	Localisé
Idem	Idem	200	Aux Semailles	Situé à côté de la Plante.
Idem	Idem	300	Idem	Idem

TABLEAU NO. 15. - FERTILISATION POUR LE HARICOT

VARIETE SEMEE	TYPE DE FERTILISANTS UTILISE	DOSE/CARREUX EN LIVRES	EPOQUE D'APPLICATION	METHODE D'APPLICATION
Manzé-Jout	14-14-14	800	Avant les Semailles	Mélangé à la préparation du Sol.
Manzé-Jout + Red Kidney	12-12-24-2	520	Idem	Idem
Manzé-Jout	13-13-13	1,000	Idem	Idem
Manzé-Jout + Red Kindey	13-13-13	800	Idem	Idem
Manzé-Jout	10-20-20	100	Idem	Idem
Manzé-Jout	10-20-20	60	Idem	Idem
Manzé-Jout	10-20-20	500	Idem	Idem

résultats positifs dans le volume de la production et peu de risques, tant pour les agriculteurs que pour les agences gouvernementales.

3.3.5 Pratiques culturales

3.3.5.1 Préparation du Sol

L'utilisation de la houe, de la charrue à boeufs et du tracteur pour la préparation du sol se présente dans le Tableau No. 16. Selon les résultats consignés ici, 57.1% des agriculteurs à qui nous avons parlé préparent le sol manuellement avec l'aide de la houe, 16.1% avec la charrue à boeufs et les 26.8% restants avec le tracteur.

L'utilisation de la houe est spécialement prédominante dans les Îlots de Desarmes, Desbarrières et Orangers. Les charrues à boeufs sont utilisées seulement à Croix-Fer. A Bongnotte, 58.3% des agriculteurs utilisent le tracteur pour la préparation du sol, à Orangers 33.3%, à Desbarrières 20% et à Desarmes 16.7%.

L'utilisation de machines qui permettent une plus grande efficacité dans la préparation du sol paraît être une nécessité bien sentie par les agriculteurs de tous les Ilots. Comme nous le verrons au chapitre sur la participation de la famille dans les différents travaux culturaux, la préparation du sol exige une embauche de main d'oeuvre non familiale. Cependant, on pourrait penser qu'en introduisant des machines on produirait un déplacement de cette main d'oeuvre et partant cela donnerait lieu à des problèmes de chômage à cette époque. Néanmoins, le problème paraît un peu plus complexe. Généralement la main d'oeuvre utilisée est sous forme d'escouade, de colonne ou d'associés,

TABLEAU NO. 16. - TYPES D'INSTRUMENTS EMPLOYES POUR LA PREPARATION DU SOL, PAR LOT.

LOTS	HOUE		BOEUFs		TRACTEUR		TOTAL	
	No de Agriculteurs	%	No de Agriculteurs	%	No de Agriculteurs	%	No de Agriculteurs	%
CROIX FER	1	10	9	90	0	0	10	100
DESARMES	10	83.3	0	0	2	16.7	12	100
DESBARRIERES	8	80	0	0	2	20	10	100
ORANGERS	8	66.7	0	0	4	33.3	12	100
BONGNOTTE	5	41.7	0	0	7	58.3	12	100
TOTAL	32	57.1	9	16.1	15	26.8	56	100

dont les membres aussi sont des cultivateurs sur des terres qu'ils possèdent, qu'ils afferment ou qu'ils ont en "de moitié". Il est probable que les revenus alternatifs des membres de ces associations pour ce concept à l'époque de préparation du sol sont plus grands que ceux qui peuvent provenir de planter sa propre terre ou de le faire d'une meilleure façon qu'ils ne le font actuellement. Il est nécessaire d'étudier avec plus de détail si en libérant cette main d'oeuvre il serait possible qu'elle consacre plus d'efforts à ses propres terres, qui dans des conditions technologiques plus adéquates rapporteraient de plus grands revenus et contribueraient à augmenter le volume de production au niveau global.

Cependant, l'utilisation de machines nous pose deux types de problèmes. D'une part, la dimension adéquate au type de parcelles existantes et la puissance nécessaire pour arriver à une bonne préparation. En second lieu, la propriété des machines et le système d'administration de ces machines.

En principe, nous croyons qu'avant d'introduire massivement l'utilisation de machines pour la préparation du sol, on devrait faire un effort plus grand pour améliorer l'utilisation des machines existantes actuellement, en créant des mécanismes de programmation et d'entretien où il existe un plus haut degré de participation des usagers, à travers les organisations existantes.

En tout cas, la promotion de la mécanisation de la préparation du sol n'est pas prioritaire. Normalement son action vient toucher deux aspects: l'épargne de main d'oeuvre et l'efficacité dans la préparation du sol. Le premier point (épargne de main d'oeuvre) n'est pas un problème dans le cas d'Haiti

et le second (efficience dans la préparation) peut être résolu avec des méthodes très simples et économiquement viables telles que le bon usage des instruments existants, l'introduction de nouveaux instruments ou l'emploi d'animaux de tir. Cette dernière forme d'attaquer le problème outre l'incidence qu'elle peut avoir sur la production, parait plus viable du point de vue économique et social.

Ce qui précède nous pose la nécessité du financement des instruments (une fois expérimentés) et de s'occuper des formes de contratation de main d'oeuvre (qui soit de caractère complexe) dans le but de les perfectionner et éventuellement promouvoir leur financement.

En tout cas, les systèmes actuels de préparation du sol ne sont pas les plus adéquats et partant peuvent être notablement améliorés, spécialement dans les cultures où une bonne préparation du sol tient une influence représentative dans le rendement des récoltes.

3.3.5.2 Contrôle des Mauvaises Herbes

Sans exception tout le contrôle de mauvaises herbes est fait manuellement. Nous avons classifié les informations par culture et par nombre de sarclage pratiqués, pour tous les Ilots. Si nous observons le Tableau No. 17, nous notons que dans la culture de maïs seul, on fait le plus souvent un seul sarclage tout au cours du cycle végétatif (62.5%). Les 37.5% restant pratiquent deux sarclages dans la lutte contre les mauvaises herbes.

Pour l'association maïs-petit mil, il est plus fréquent de pratiquer deux sarclages. Pour le maïs-haricot, un seul sarclage.

TABLEAU NO. 17. - CONTOUR DE MAUVAISLES HERBES POUR MAIS, PETIT MIL ET HARICOT;
 PROPORTION ET NOMBRE D'AGRICULTEURS INTERROGES, PAR NOMBRE DE
 SARCLES PRACTIQUES DURANT LE CYCLE VEGETATIF.

CULTURE	AUCUN		UN		DEUX		TROIS OU PLUS		TOTAL	
	No	%	No	%	No	%	No	%	No	%
MAIS SEULEMENT	0	0	5	62.5	3	37.5	0	0	8	100
MAIS PETIT MIL	0	0	1	6.2	12	75.0	3	18.8	16	100
MAIS-HARICOT	0	0	2	66.7	0	0	1	33.3	3	100
MAIS-MANIOC	0	0	1	50.0	0	0	1	50.0	2	100
PETIT MIL SEULEMENT	0	0	7	41.2	10	58.8	0	0	17	100
HARICOT SEULEMENT	0	0	14	100	0	0	0	0	14	100

Pour mais-manioc, de un à trois sarclages. Pour le petit mil seul deux sarclages, et pour le haricot un sarclage.

Il est probable que le régime de sarclage que l'on pratique actuellement est un handicap pour la capacité de production des espèces cultivées. Les paysans manifestent un manque de main d'oeuvre pour s'occuper de ce travail à cause de l'absence de capital pour l'embaucher. Ceci est possible, mais il peut exister aussi une ignorance de l'incidence de ce facteur sur le rendement des récoltes. L'une ou l'autre cause, ou les deux impliquent l'attention des techniciens des Ilots sur ce problème. L'Assistance Technique et le crédit doivent remplir un important rôle dans ce domaine, spécialement si on tient compte du niveau élevé de concurrence pour nutriments qui existe dans les exploitations étudiées.

3.3.5.3 Contrôle de Fléaux

Dans le total des Ilots, 64,3% des paysans à qui nous avons parlé utilisent des insecticides pour le contrôle des fléaux (voir Tableau No. 18). Ce pourcentage varie dans chacun des Ilots entre 40 et 90% pour Croix-Fer et Desbarrières respectivement. En général le problème des fléaux dans les Ilots est aigu et les paysans savent qu'avec l'application d'insecticides ils arrivent à exercer un certain contrôle. A Desbarrières, ce problème a une grande incidence, spécialement dans les cultures de tomate et d'aubergine et par conséquent aussi l'incidence des fléaux sur le maïs et le petit mil est plus forte que dans les autres Ilots.

Comme observation générale, nous avons pu noter une désorientation relative pour l'application d'insecticides et une claire

TABLEAU NO. 18. - CONTRÔLE DE FLEAUX - HOMME ABSOLU ET RELATIF D'ASPIRATIONS PHTHORIQUES
 QUI UTILISERENT DES PRODUITS CHIMIQUES CONTRE LES FLEAUX, PAR ILOT.

ILOT	N'UTILISENT PAS		UTILISENT		TOTAL	
	No	%	No	%	No	%
CROIX FER	6	60	4	40	10	100
DESARMES	2	16.7	10	83.3	12	100
DESBARRIERES	1	10	9	90.0	10	100
ORANGERS	7	58.3	5	41.7	12	100
BONGNOTTE	4	33.3	8	66.7	12	100
TOTAL	20	35.7	36	64.3	56	100

nécessité d'instruments appropriés pour ceci. Une telle conclusion doit appeler l'attention de l'action de l'assistance technique, en menant une effective campagne de contrôle des fléaux.

3.4 Rendements

Le Tableau 19 contient les principales données sur les rendements que l'on pourrait obtenir des agriculteurs interviewés pour chaque système de culture utilisé.

Pour le cas du maïs seul, l'Ilot qui enregistre les plus forts rendements est Bongnotte, avec 5.616 livres par carreau, suivi par Orangers avec 4.536 livres. Si nous comparons les résultats obtenus en ce qui a trait à l'utilisation de technologie dans cette culture nous pouvons conclure qu'il y a une corrélation directe entre l'utilisation de technologie et les rendements dans la culture du maïs. Nous observons aussi que dans la mesure où celle-ci est associée à d'autres, les rendements sont moindres. La première observation est aussi valable pour le petit mil et le haricot et la seconde uniquement pour le petit mil, vu que l'on n'a pas eu de données pour le haricot dans des conditions d'association.

Le Tableau 20 montre les rendements moyens pour le maïs et le petit mil, indépendamment du fait qu'ils se cultivent seul ou en association, dans chacun des Ilots. Pour le cas du maïs, l'Ilot qui enregistre les plus hauts rendements fut Desarmes avec 2.363 lb/cx et celui avec les plus bas rendements fut Croix-Fer avec 1.142 lb/cx.

Pour le petit mil, l'Ilot qui présente les plus hauts rendements est Bongnotte avec 2.000 lb/cx et le plus bas est Orangers avec 1.137 lb/cx.

TABLIFAU NO. 19. - RENDIEMENTS DES PRINCIPALES CULTURES, PAR ILOT, EN LIVRES
PAR CARREAU.

CULTURE	ILOT	CROIX-FER	DESARMES	DESBARRIERES	ORANGERS	BONCNOTTE
MAIS SEULEMENT		1.596	3.840	-	4.536	5.616
MAIS-PETIT MIL		1.217	2.568	1.710	-	-
MAIS-HARICOT		-	-	-	2.250	-
MAIS-MANIOC		1.920	-	-	-	1.200
PETIT MIL SEULEMENT		2.400	-	1.890	932	3.893
PETIT MIL-MAIS		1.560	-	-	-	-
HARICOT SEULEMENT		-	484	-	847	720
RIZ		600	4.800	-	-	-
RIZ MAIS GOMBO		2.880	-	-	-	-

TABLEAU NO. 26. - MOYENNES DE RENDEMENTS PAR ILOT DU MAIS ET DU PETIT MIL
 EN LIVRES/CARREAU

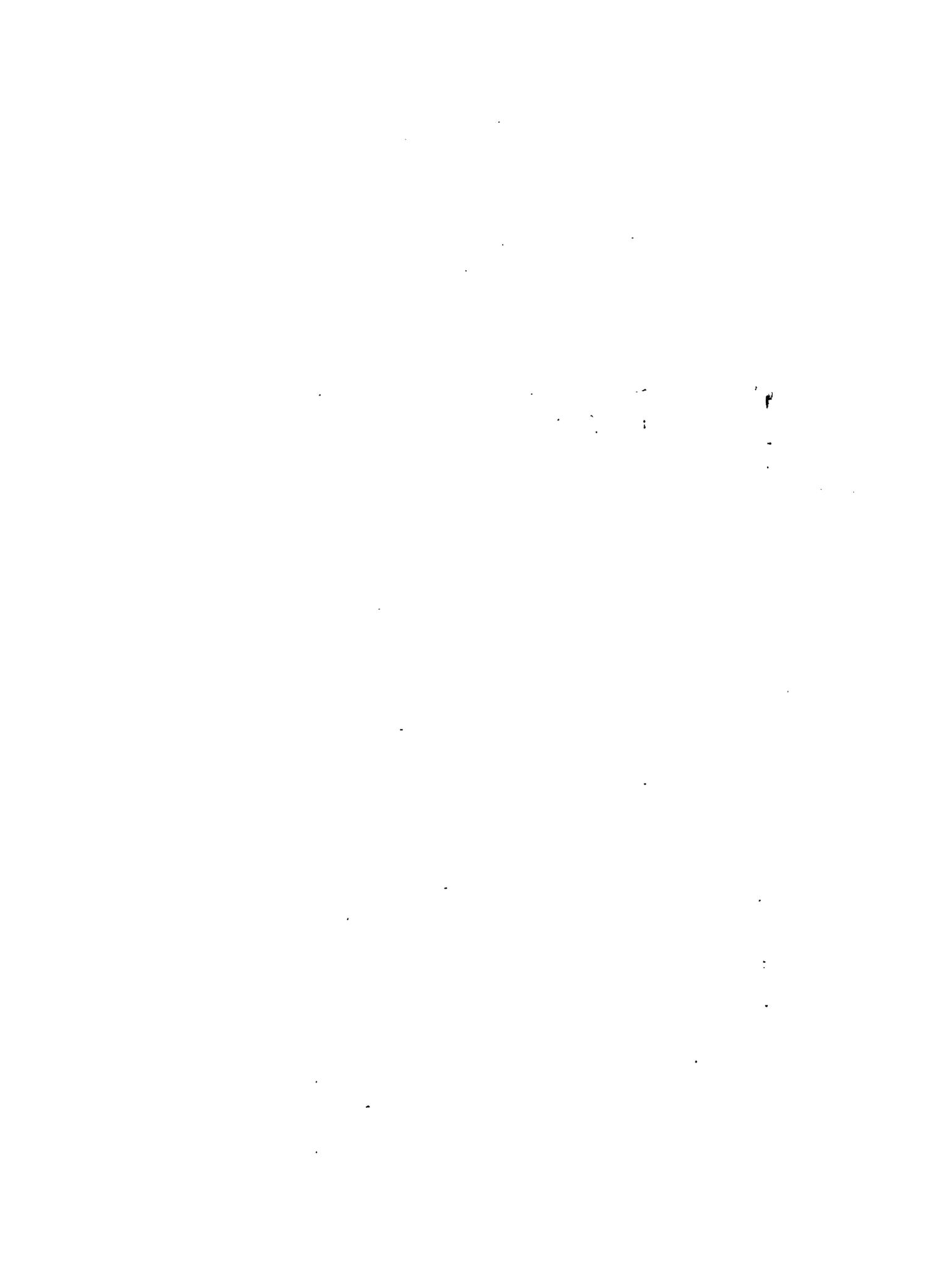
ILOT	MAIS	PETIT MIL
CROIX FER	1.142	1.210
DESARMES	2.363	1.185
DESBARRIERES	2.130	-
ORANGERS	1.251	1.137
BONGNOITE	2.048	2.000

En général les rendements que l'on obtient dans tout l'aire des Ilots de Développement sont assez bas, fait qui s'explique par la faible technologie utilisée et les systèmes de culture en vigueur que l'on a décrits. Tout ce qui précède est sur-déterminé par les besoins de consommation de la famille et l'incidence des risques sur la production. Le système est disposé basiquement pour assurer à la famille paysanne un minimum de produits ou d'argent pour la subsistance.

Cependant, en face d'une situation de si bas rendements, il faut espérer une rapide réponse à une action technologique intensive sur les aires d'action du programme. Seul avec l'introduction de fertilisants et l'amélioration des pratiques culturales, les rendements pourraient augmenter au moins par 30%. Attaquer le problème avec cette stratégie a l'avantage que les risques que courraient les agriculteurs ainsi que les institutions de développement seraient minimes.

3.5 Destination de la Production

La distribution en pourcentage de la production dans chacun des Ilots d'après les diverses cultures, se présente au Tableau 21.



Pour le maïs, dans deux des Ilots (Desarmes et Desbarrières), plus de la moitié de la production est destinée à la consommation; Desarmes avec 60.6%, y compris les semences et Desbarrières avec 54.4%. Au contraire, Croix-Fer et Orangers, destinent la majeure partie de la production (73.1% et 71.6% respectivement) à la vente. A Bongnotte on n'a pas enregistré de données.

Pour le petit mil, on observe la même tendance, y compris dans ce cas Bongnotte dans le groupe des Ilots où les agriculteurs destinent la majeure partie de la production à la consommation des familles.

Les données fournies pour la culture du haricot sont très rares et ne permettent pas de tirer des conclusions pour tous les Ilots. Nous observons au tableau des informations pour Desarmes et Bongnotte. Dans ces deux Ilots il y a des données contradictoires. A Desarmes, presque la totalité de la production est destinée au marché et à Bongnotte plus de la moitié (68.1%) est destiné à la consommation à l'intérieur des unités d'exploitation.

Pour la culture du riz, nous avons obtenu des données pour Croix-Fer, Desarmes et Bongnotte. Dans ces deux derniers Ilots, plus de la moitié de la production est consacrée à la consommation et à Croix-Fer, 55.5% est destiné au marché.

On a obtenu des données pour les arachides dans deux des Ilots de Développement, Croix-Fer et Orangers. Cette culture est destinée presque exclusivement à la vente sur les marchés. A Croix-Fer, 78.6% de la production et à Orangers 86.3%.

En ce qui concerne le manioc, les informations sont différentes dans les deux Ilots où l'on enregistra des données. Dans le cas de Croix-Fer, on consacre un peu plus de la production à la consommation et à Orangers, presque 100% sont consacrés au marché, spécialement sous la forme de cassave.

La patate et la tomate, dans les Ilots ou il y eut des informations (Desarmes et Bongnotte pour la patate et Desbarrières pour la tomate) sont destinées en fort pourcentage à la vente.

Bien que pour certains produits et certains Ilots, une bonne proportion de la production est destinée au marché, les caractéristiques des unités d'exploitation sont basiquement d'unités de subsistance. La proportion de la consommation est basiquement déterminée par la dimension des familles et l'impossibilité d'obtenir des produits de base pour l'alimentation à l'intérieur des parcelles mêmes, tels que le sel, l'huile, le sucre, etc...

Le Tableau 22 nous montre les principaux lieux de vente dans chacun des Ilots, le type d'acheteur et le moyen de transport utilisé.

Dans l'Ilot de Croix-Fer, le principal marché est celui qui a lieu le jeudi de chaque semaine dans la population de Croix-Fer. Là on réalise la majeure partie des produits, selon les informations obtenues des paysans. Cependant, certains paysans prennent l'initiative de vendre leurs produits au village de Lascahobas. En ce qui a trait au type d'acheteur, dans un grand nombre de réponses on se réfère aux Madam Sara, mais ce terme est un peu confus. Il paraît que dans cette catégorie sociale il y aurait toute une stratification qu'il serait utile d'éclaircir. La perception que nous avons eu est qu'il y a un bon groupe de femmes de paysans mêmes qui se consacrent à un petit commerce, en vendant leur propre production et celle qu'elles achètent de leurs voisins. A leur tour, il existe des intermédiaires moyens et des grands intermédiaires qui achètent une bonne partie de la production à Croix-Fer et en général dans ce type de marchés semi-ruraux pour l'apporter à d'autres villes de plus grande importance, y compris la capitale du pays.

Quand les ventes se font au marché le plus proche, dans tous les

TABEAU NO. 22. - LIEU DE VENTE - TYPE D'ACHETEUR - MOYEN DE TRANSPORT, PAR LOT.

LOT	LIEU DE VENTE	TYPE D'ACHETEUR	MOYEN DE TRANSPORT
CROIX-FER	Croix-Fer Port-au-Prince Las Cahobas	Sara Voisins	Cheval Camion
DESARMES	Desarmes Verrettes Port-au-Prince	Sara	Cheval Camion
DESBARRIERES	Poteaux	Sara	Cheval
ORANGERS	Jacmel Port-au-Prince	Sara Voisins	Cheval Camion Epaule
BONGNOTTE	Darbonne	Sara Particulier	Cheval tête

Ilots le moyen de transport généralisé est le cheval ou l'âne. Les Ilots qui présentèrent le plus grand nombre de marchés alternatifs (dans les informations des questionnaires) furent Croix-Fer, Desarnes et Orangers.

Il paraît que le manque de marchés n'est pas un problème ressenti par les paysans. Dans chacun des Ilots il existe un marché qui fonctionne régulièrement une à deux fois par semaine. Les femmes fréquentent spécialement les marchés en leur double qualité d'acheteuses et de vendeuses et il arrive en outre des intermédiaires d'autres régions comme acheteurs.

Quand nous étions sur le terrain il n'y avait aucune production dans les Ilots et on nota une relative abondance sur les marchés. Ceci fait penser que le paysan, de toute façon, emmagasine des produits pour la consommation ou la vente d'après ses besoins. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un marché féodal ou semi-féodal, les rapports d'échange ont les caractéristiques d'une économie mercantile simple où les poids et mesures sont assez primitifs et irréguliers et la majeure partie de surplus économique circule entre la communauté, sans qu'il s'agisse d'une économie fermée. De toute manière, le marché donne l'impression de stabilité et ne paraît pas se convertir en un problème grave pour les paysans. Cependant, s'il se produit une augmentation de la production, il faut s'attendre à une prompt saturation du marché, ce qui, si on ne commence pas à étudier et à élaborer des solutions pour le moment où ceci arrivera, produira un déséquilibre sur le marché avec la conséquente fluctuation brusque de prix et une fuite permanente du surplus économique.

De toute façon la stratégie des Ilots prétend au développement intégral des communautés, il est nécessaire d'attaquer le problème avec de petits essais de commercialisation des produits tel qu'on le fait à Bongnotte.

3.6 Prix des principaux produits agricoles

Avec les informations recueillies dans le questionnaire, on a pu élaborer les graphiques 1 et 2 qui renferment la variation des prix maxima, minima et moyens au cours de l'année, pour le maïs et le petit mil, donnés en gourdes et par livre.

Si nous observons le graphique No. 1, dans le cas du maïs, en ce qui a trait aux prix moyens, dans leur variation dans le temps, on peut noter qu'il n'y a pas de changements drastiques au cours de l'année. Le prix moyen le plus bas est enregistré au mois de décembre et le plus élevé au mois de juillet. Entre les mois de juillet et d'octobre, on enregistre une période de baisse de prix. Pour le reste de l'année, les prix sont relativement constants. Les courbes pour les prix minima et maxima montrent les mêmes tendances qu'antérieurement.

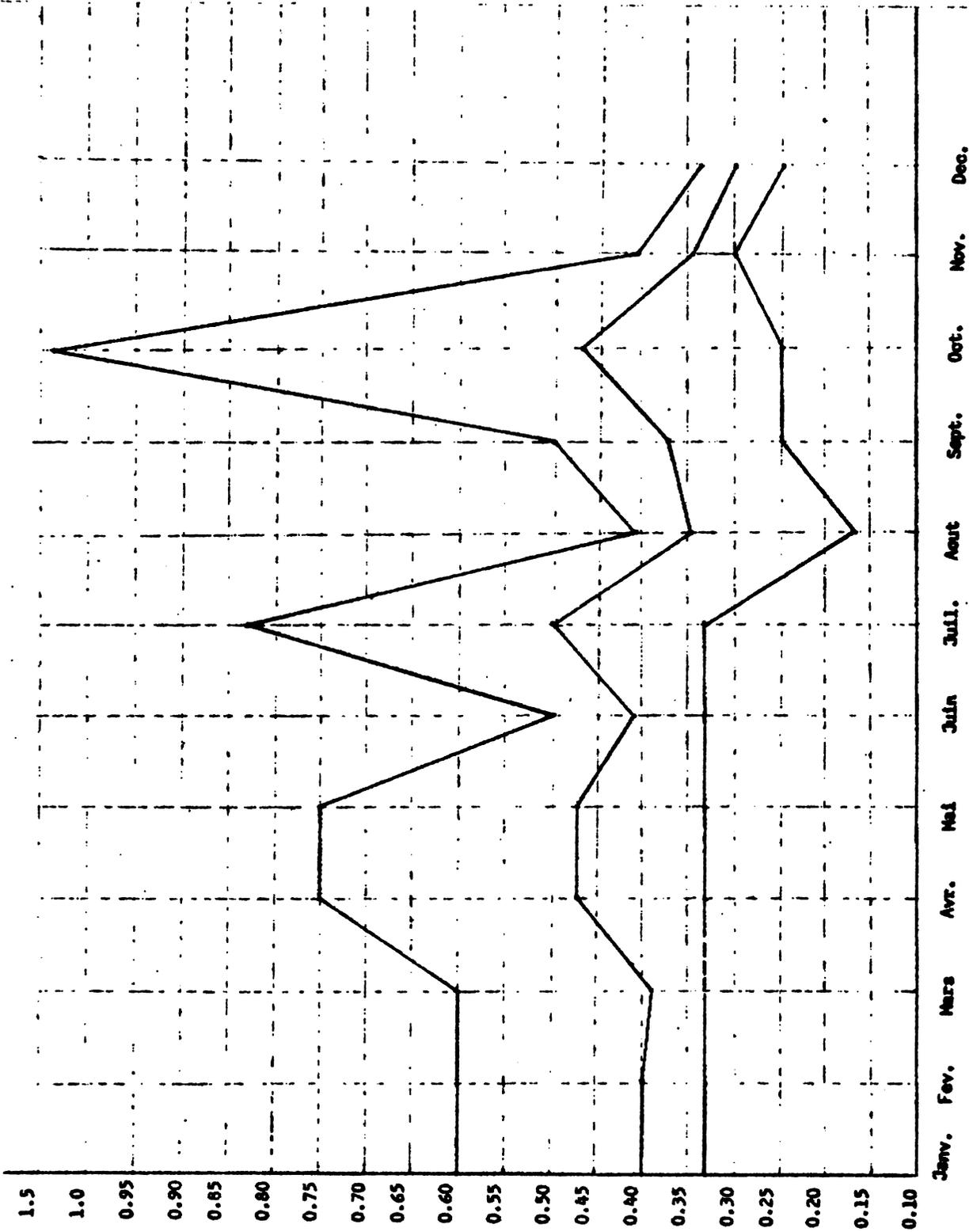
Dans le cas du petit mil, de même que pour le maïs, les variations de prix dans le temps ne sont pas très grandes. Les prix les plus bas se présentent en mai et ceux les plus élevés sont enregistrés en avril.

Dans les deux cas, maïs et petit mil, il y a une marge assez appréciable entre les prix minima et maxima auxquels ceux qui ont été interviewés ont vendu leurs produits.

De telles différences de prix peuvent être dues au lieu ou aux qualités, vu que dans le pays il existe des études statistiques sérieuses qui démontrent qu'il n'y a pas de grandes différences de prix entre les marchés semi-ruraux et les marchés régionaux.

Graphique No. 1

FLUCTUATION DES PRIX MAXIMA, MOYENS ET MINIMA AU COURS DE L'ANNEE DANS
LES ILOTS POUR LE MAIS
(\$ PAR LIVRE)



Graphique No. 2

FLUCTUATION DES PRIX MAXIMA, MOYENS ET MINIMA AU COURS DE L'ANNEE DANS
LES ILOTS POUR LE PETIT NIL
(\$ PAR LIVRE)

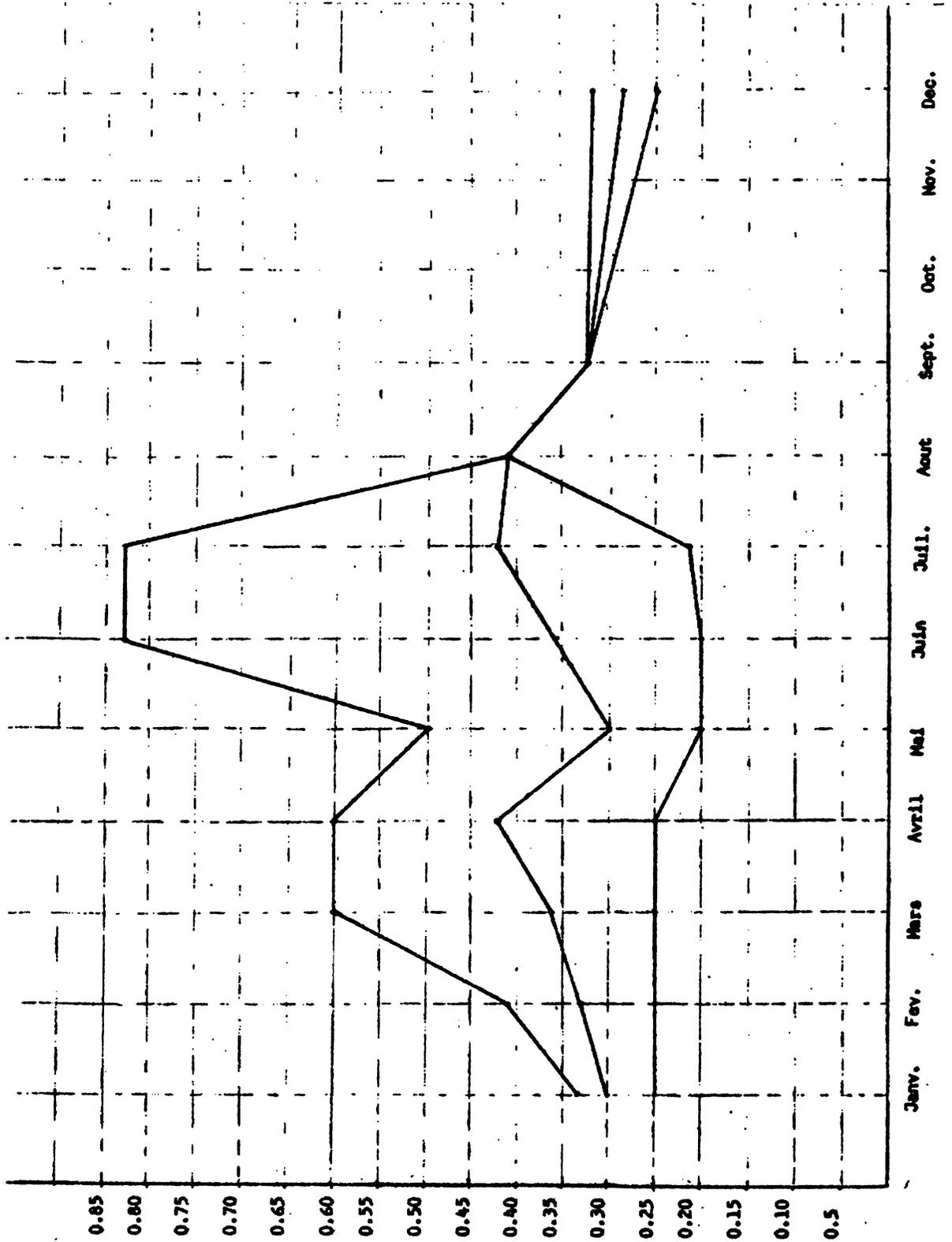


TABLEAU NO. 23
VARIATIONS DE PRIX DU MAIS
(GDES PAR LB.)

MOIS	PRIX MINIMUM	PRIX MAXIMUM	PRIX MOYEN	DIFFERENCE ENTRE MAXIMUM ET MINIMUM
JANVIER	0.33	0.60	0.40	0.27
FEVRIER	0.33	0.60	0.40	0.27
MARS	0.33	0.60	0.39	0.27
AVRIL	0.33	0.75	0.47	0.42
MAI	0.33	0.75	0.47	0.42
JUIN	0.33	0.50	0.41	0.17
JUILLET	0.33	0.83	0.50	0.50
AOUT	0.17	0.41	0.35	0.24
SEPTEMBRE	0.25	0.50	0.38	0.25
OCTOBRE	0.25	1.33	0.47	1.08
NOVEMBRE	0.30	0.41	0.35	0.11
DECEMBRE	0.25	0.36	0.30	0.11

3.7 Principaux Facteurs de Risque et Action de Contrôle de la Part de l'Agriculteur.

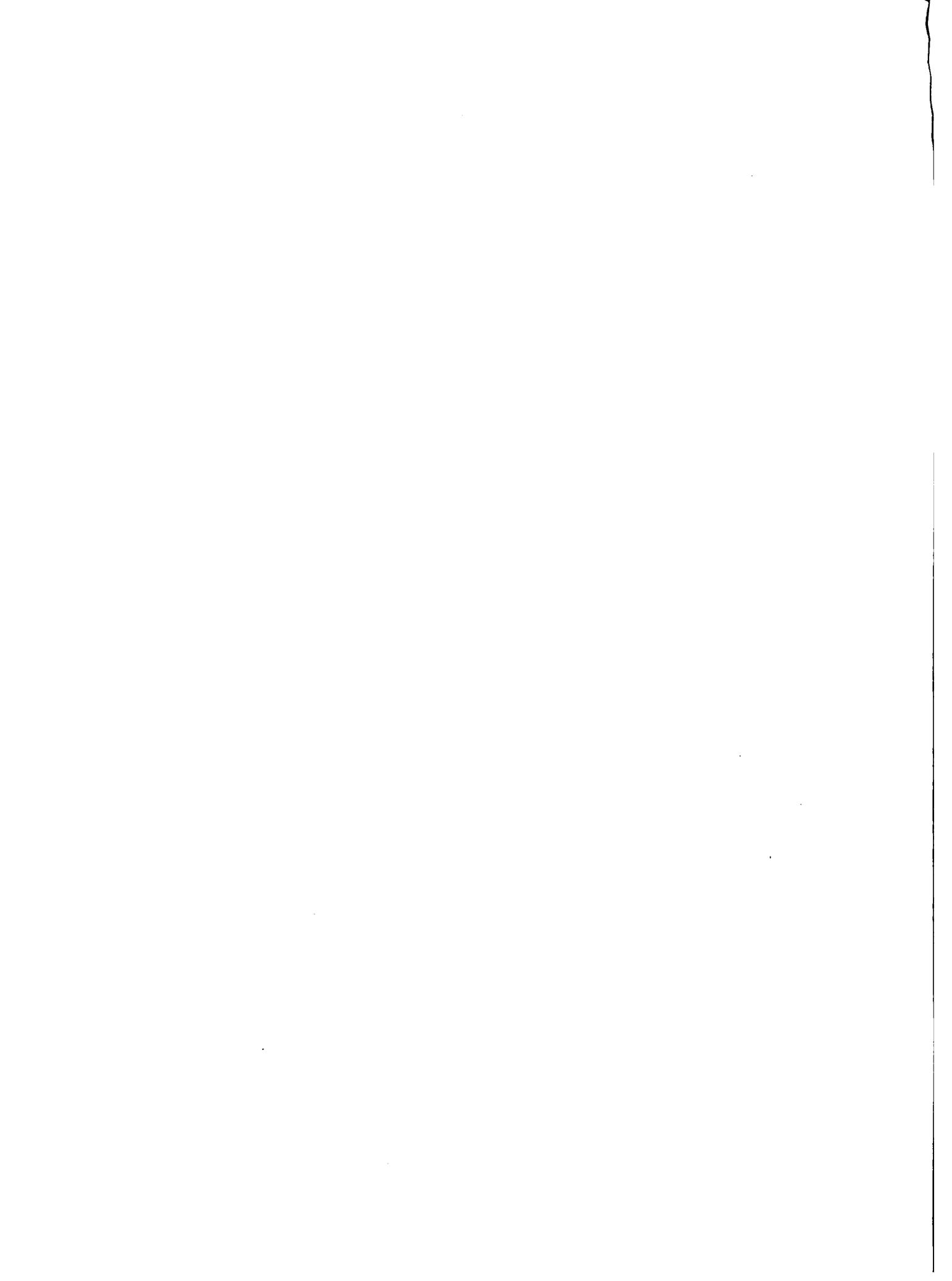
Dans chacun des Ilots on présente aux groupes de paysans 6 facteurs qui affectent la production des récoltes. Ce sont: la sécheresse, le cyclone, les fléaux, la chute de prix, le manque de crédit et l'inondation. L'idée fut qu'ils en fassent une priorisation par ordre d'importance suivant le dommage qu'ils causent dans les différentes cultures et l'époque à laquelle chaque facteur se présente avec plus d'intensité.

Les réponses à cette question collective apparaissent au Tableau 24. Ensuite nous ferons quelques commentaires des résultats dans chacun des Ilots.

A Croix-Fer, le facteur qui revêt le plus grand risque est la sécheresse. C'est un problème qui préoccupe depuis longtemps les habitants de la région et on a déployé beaucoup d'efforts pour la solution du problème, principalement à cause des possibilités réelles que les paysans voient pour l'introduction de l'irrigation dans l'Ilot. Pratiquement, la majeure partie des activités de l'action communautaire a été consacrée à construire le canal d'irrigation qui conduirait les eaux de la Rivière Onde Verte à la région de l'Ilot. Jusqu'à présent tous les efforts entrepris dans une telle entreprise ont échoué. Nous avons l'impression que les causes de l'échec relatif sont dues plus que tout à l'absence de ressources techniques avec lesquelles compte la communauté pour le tracé du canal et l'ampleur du mouvement de terre qu'il est nécessaire de faire. Au moment où nous faisons le travail de terrain, il se trouvait dans la zone une équipe de topographes relevant les données nécessaires pour faire un relevé du profil du canal; ce travail a été financé par un groupement religieux voué aux oeuvres sociales. L'accord que nous avons pu obtenir de toutes les entrevues est que la communauté a pleine conscience de ce que ses

-41 -
 TABLEAU NO. 24.- PRINCIPAUX RISQUES POUR LA PRODUCTION PAR ORDRE D'IMPORTANCE, D'EPOQUE ET D'ESPECE PLUS AFFECTEE

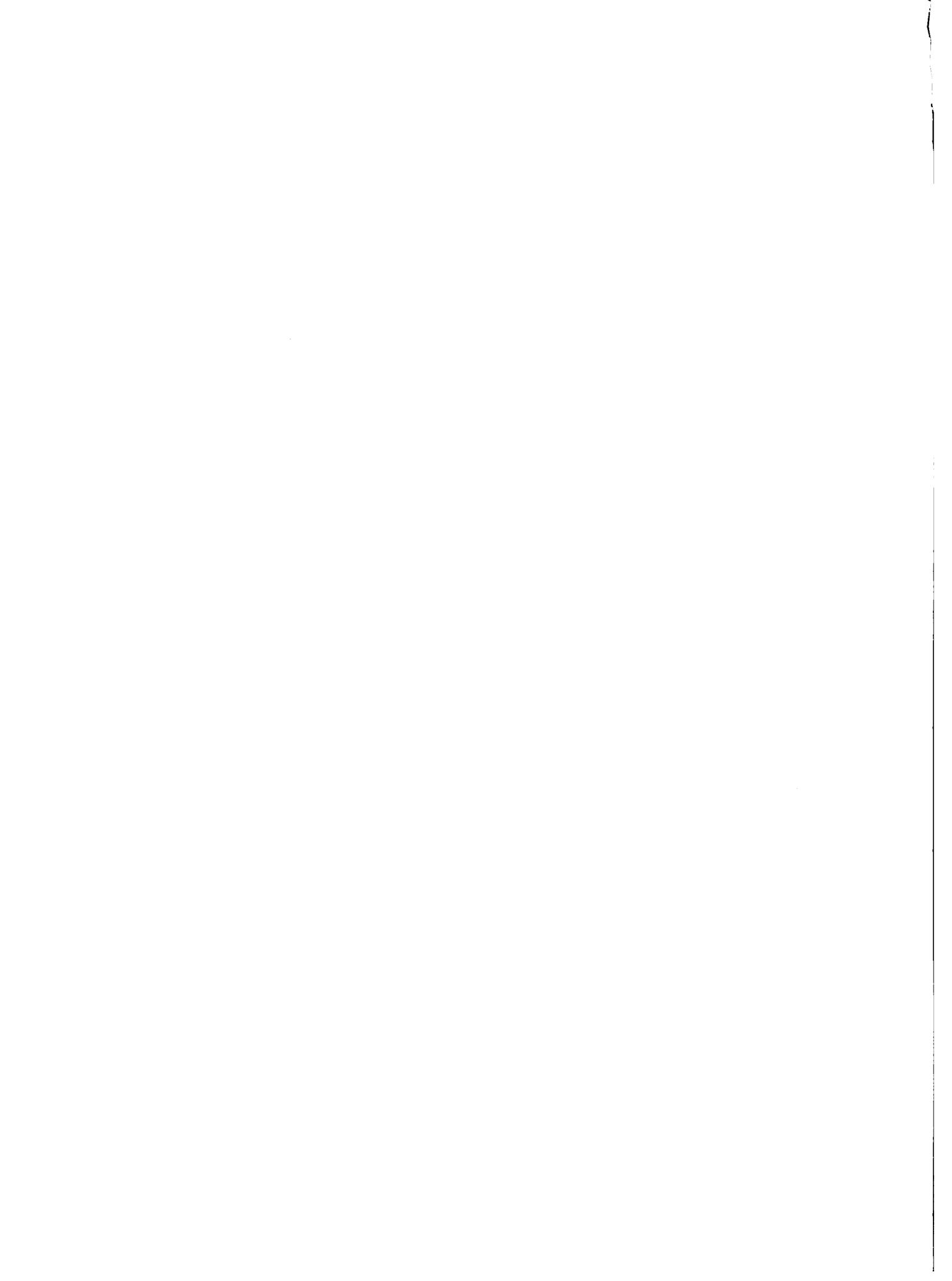
RISQUES	CROIX-FER			DESAMRES			DESBARRIÈRES			ORANGERS			BONCHOTTE		
	Ordre d'Importance	Epoque	Espèce la plus affectée	Ordre d'Importance	Epoque	Espèce la plus affectée	Ordre d'Importance	Epoque	Espèce la plus affectée	Ordre d'Importance	Epoque	Espèce la plus affectée	Ordre d'Importance	Epoque	Espèce la plus affectée
SECHERESSE	1	Juin Juillet	Mais-Riz	1	Mars Avril Oct. Janv.	Petit Mil Riz	1	Oct. Janv. Mars Avril	Toutes	1	Déc. Mars Juin Juillet	Mais Petit Mil Haricot	2	Juin Juillet	Mais Petit Mil
CYCLONE	4	Juin Aout	Banane	4	Oct. Juillet Aout	Banane Mais Petit Mil	4	Janv. Fev. Mars Nov. Déc.	Haricot	5	Déc. Mars Mai Aout	Haricot Banane	6	Aout Sept.	Banane Haricot
GRELE	3	Juin Juillet	Mais	3	Nov. Déc. Mai Juillet	Mais	3	Juin Juillet	Mais Petit Mil Légumes	4	Mai Juin	Mais Petit Mil	3	Mai Juillet	Mais Pois Ins.
BAISSE DE PRIX	3	Janv. Avril Oct. Déc.	Mais Petit Mil	6	Mars Oct. Nov.	Haricot Mais	5	Aout Sept. Oct. Janv.	Mais Petit Mil Tomate	3	Juin Aout Janv.	Mais Petit Mil	4	Mai Juin	
MANQUE DE CREDIT	2	Mars Juillet	Mais Petit Mil	2	Avril Mai Nov. Déc.	Mais Haricot	2	Avril Mai Juin	Mais Petit Mil Légumes	2	Fev. Avril Sept. Nov.	Mais Araucide	1	Déc. Mars Avril	Mais Haricot
INONDATION	3	Avril Mai Oct. Nov.	Mais Petit Mil	5	Mai Juin	Haricot Mais	6	-	-	6	Mars Mai	Mais Haricot	5	Janv.	Toutes



efforts continueront à être vains s'ils ne reçoivent une aide plus effective de l'Etat en matière technique, y compris le service de machinerie pour la construction du canal. Beaucoup des problèmes agricoles qui se présentent dans cette zone, tels que faibles rendements, faible adoption de technologie, etc..., peuvent être dérivés de l'intensité avec laquelle se présente la sécheresse. Nous pensons qu'en l'absence d'eau pour l'arrosage, il est bien difficile d'entreprendre un programme agricole réellement réussi dans l'Ilot de Croix-Fer. Dans la mesure où l'eau arrive aux terres comprises dans l'Ilot, il y aura de plus grandes possibilités de développement et de succès pour un programme de crédit.

Le facteur de risque considéré par les paysans comme second en importance pour la production fut le manque de crédit, pensé fondamentalement en rapport avec l'utilisation de fertilisants et d'insecticides. Les actions prises pour combattre ce risque sont orientées dans deux sens: pour réduire la superficie semée et la vente des animaux. En fonction de ces deux suppositions, nous pensons que même dans des conditions d'absence d'offre technologique, un modeste programme de crédit contribuerait à l'augmentation de la production (première supposition) et à éviter la décapitalisation relative du paysan (seconde supposition).

En troisième lieu, dans la totalité des réponses, on considère dans le même ordre d'incidence, les fléaux, la chute des prix et l'inondation. Bien que l'attaque des fléaux constitue un risque grave pour le paysan de Croix-Fer, son expérience dans l'utilisation d'insecticides paraît jusqu'à maintenant avoir du succès, au moins pour les paysans à qui nous avons parlé. La baisse des prix ne paraît pas être un facteur de beaucoup de gravité. Les paysans de Croix-Fer ont bien en tête l'époque où les prix arrivent à un minimum et ils savent que s'ils arrivent à emmagasiner leurs produits, ils peuvent avoir de plus grands

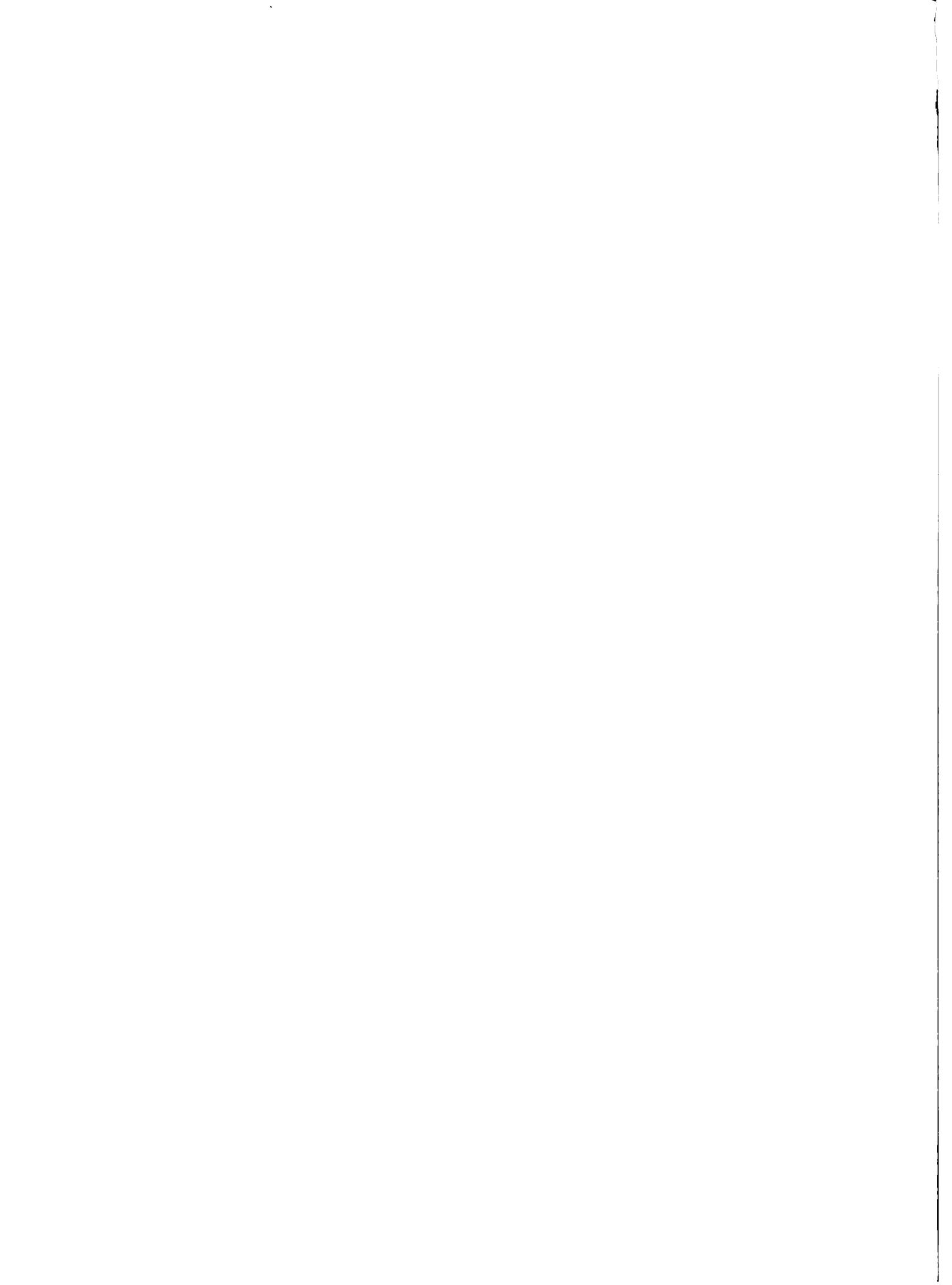


bénéfices. Cependant, cette possibilité se voit en partie limitée par les mauvaises conditions techniques d'emmagasinage qu'ils possèdent (dommage causé par les insectes et les rats) et par le besoin de réaliser le produit pour satisfaire d'autres besoins de consommation, ou dans certains cas, pour payer des dettes. Le risque d'inondation se présente surtout sur ces exploitations situées dans les parties basses de l'Ilot et l'action de contrôle pratiquée est l'ouverture de petits canaux de drainage au niveau des parcelles. L'ouragan paraît comme le dernier facteur de risque qui affecte spécialement la culture de la banane et devant lequel les actions de l'agriculteur évitent très peu son incidence. De telles actions consistent en l'utilisation de tuteurs à l'époque où les vents sont les plus forts.

Dans l'Ilot de Desarmes, la sécheresse est aussi le principal facteur de risque pour la production. Malgré que la zone irriguée par le Canal Mory soit considérable, les autres zones telles que Duval, Marin, etc..., manquent totalement d'irrigation bien qu'il existe des canaux qui font partie de tout le système d'irrigation de l'Artibonite. Ce district a fonctionné dans les zones qui n'ont pas actuellement d'irrigation, de 1941 à 1953. Maintenant on pense réhabiliter le canal principal (appelé "Head Gate") avec la participation des paysans, qui échangent le travail contre la nourriture.

Le second facteur de risque considéré à Desarmes fut le manque de capital ou de crédit pour s'occuper efficacement des travaux de champ. A Desarmes comme à Croix-Fer, le mécanisme principal de dépense contre ce risque est la vente des animaux et dans certaines occasions la réduction de la qualité de terre travaillée.

Les fléaux constituerent le troisième facteur de risque. Entre autres, ils incluent les dommages causés par les animaux domestiques aux cultures (spécialement par les porcs). Le problème des animaux domestiques



à Desarmes en plus de constituer une plaie pour les cultures a constitué un problème de type social qui est l'objet d'une attention de la part du Comité de Coordination de l'Ilot.

En quatrième, cinquième et sixième lieu d'importance, les paysans considèrent respectivement le dommage causé par les vents, par l'excès d'eau et les risque encourus par les bas prix. Les dommages par excès d'eau arrivent basiquement dans la zone qui possède l'irrigation, par des imperfections dans le système de drainage et par la rotation qu'ils essaient de faire avec le riz et le haricot (le dommage a lieu principalement dans cette culture). Il faut remarquer à Desarmes le peu d'importance que l'on donne à la baisse de prix comme facteur de risque. Un tel fait pourrait s'expliquer par la faible proportion de la production que l'on destine à la vente.

Cette tendance s'observe aussi à Desbarrières et à Bongnotte qui sont des Ilots qui enregistrent, comme Desarmes, de fortes proportions de la production destinées à l'auto consommation.

De même que dans les deux Ilots précédents, à Desbarrières le problème de la sécheresse occupe le premier plan dans l'ordre des priorités. La différence avec les précédents est la faible possibilité de solution que voient les paysans. Certains d'entre eux manifestent leur espoir en une possibilité pareille à celle qu'ils eurent quand on procéda, vers les années 30, à la canalisation du fleuve "Trois Rivières" pour l'irrigation de toute la Plaine des Gonaïves. En effet, un tel projet fut élaboré par le Gouvernement des Etat Unis en 1927 avec une portée d'irrigation de près de 4.000 has. Cependant, le projet n'a jamais été exécuté et pour le moment, les possibilités d'amélioration de l'irrigation de l'Ilot semble être pratiquement nulles. Les paysans se voient impotents à résoudre la problème.

Suivant la fréquence de crédit, la seconde place fut donnée au manque de crédit, surtout en fonction du besoin en argent pour exercer un contrôle sur les fléaux. Ceux-ci, localisés en troisième place, paraissent être un grave problème à Desbarrières, où les paysans non seulement réclament la possibilité de l'application des insecticides, mais aussi une bonne assistance technique qui rende leur application effective. Il existe une conscience des effets et de l'emploi des insecticides, mais, il commence aussi à se manifester la méfiance à l'endroit de ce type de produits.

Ouragan, baisse des prix et inondation occupent la quatrième, cinquième et sixième place. L'ouragan affecte principalement la culture du haricot sans aucun type d'action de contrôle par les agriculteurs. Les faibles prix ne sont pas considérés comme un problème important, peut-être pour les raisons notées précédemment pour Desbarrières et l'inondation ne se présente pas.

A Orangers, la sécheresse paraît encore comme le facteur de risque le plus important. Dans cet ilot, elle a des caractéristiques différentes de celles des autres. L'eau arrive à la majorité des parcelles dans lesquelles on a recueilli des informations mais en très petite quantité, fait qui amène les agriculteurs à perdre une bonne partie de leurs récoltes ou à obtenir des rendements très bas qui n'arrivent pas à couvrir les dépenses monétaires et le travail investi dans les cultures. Comme second facteur de risque on signale le manque de crédit, en troisième lieu vient la baisse des prix, en quatrième, l'attaque des fléaux, en cinquième l'ouragan et en dernier lieu, l'inondation. Les actions respectives de contrôle sont: pour le manque de crédit, la vente des animaux; pour la baisse des prix, l'emmagasinage des produits; pour l'attaque des fléaux, l'application d'insecticides; contre l'ouragan, l'utilisation de tuteurs, spécialement dans le cas de la banane; en dernier lieu contre l'inondation, l'ouverture de petits canaux de drainage au niveau des exploitations.

A la différence des autres Ilots, à Bongnotte la sécheresse ne se présente pas comme le facteur de risque à la production le plus important. D'après les agriculteurs, le manque de crédit s'est converti en principal facteur de risque dans la production. En second lieu, vient la sécheresse, en troisième les fléaux, en quatrième la baisse des prix, en cinquième, l'inondation et en dernier lieu l'ouragan.

Comme principe général il est important de prioriser ainsi les problèmes pour élaborer des plans de solution à partir des besoins les plus ressentis par les communautés et les groupes organisés. Dans presque tous les Ilots, le problème de manque d'irrigation tient une place prioritaire et c'est pour cela que le plus grand volume des activités organisées s'y concentrent. Cependant, les résultats obtenus jusqu'à présent n'ont pas une grande signification du point de vue agricole. Nous pensons que la participation et l'organisation des communautés est un principe fondamental dans le développement social, mais cependant, il est nécessaire que l'état entreprenne une action qui donne des possibilités techniques et matérielles aux efforts entrepris par les paysans, spécialement dans les ouvrages d'infrastructure. Si l'Etat arrivait à aider efficacement dans l'élimination du problème antérieur, l'action organisée des paysans passerait à s'occuper des autres risques avec une incidence plus grande sur la productivité et sur les revenus et de plus grande envergure sociale.

3.8 Revenus monétaires

Pour l'analyse des revenus monétaires, nous avons fait un calcul, d'après les données fournies par les paysans, des revenus monétaires moyens par carreau et par Ilot, pour chacune des principales activités économiques. Nous avons considéré presque toutes les cultures: mais, petit mil, haricot, riz, manioc, arachide, coton, tabac, légumes et autres cultures de moindre importance, telles que "pois congo" (*cajanus cajan*), "pois

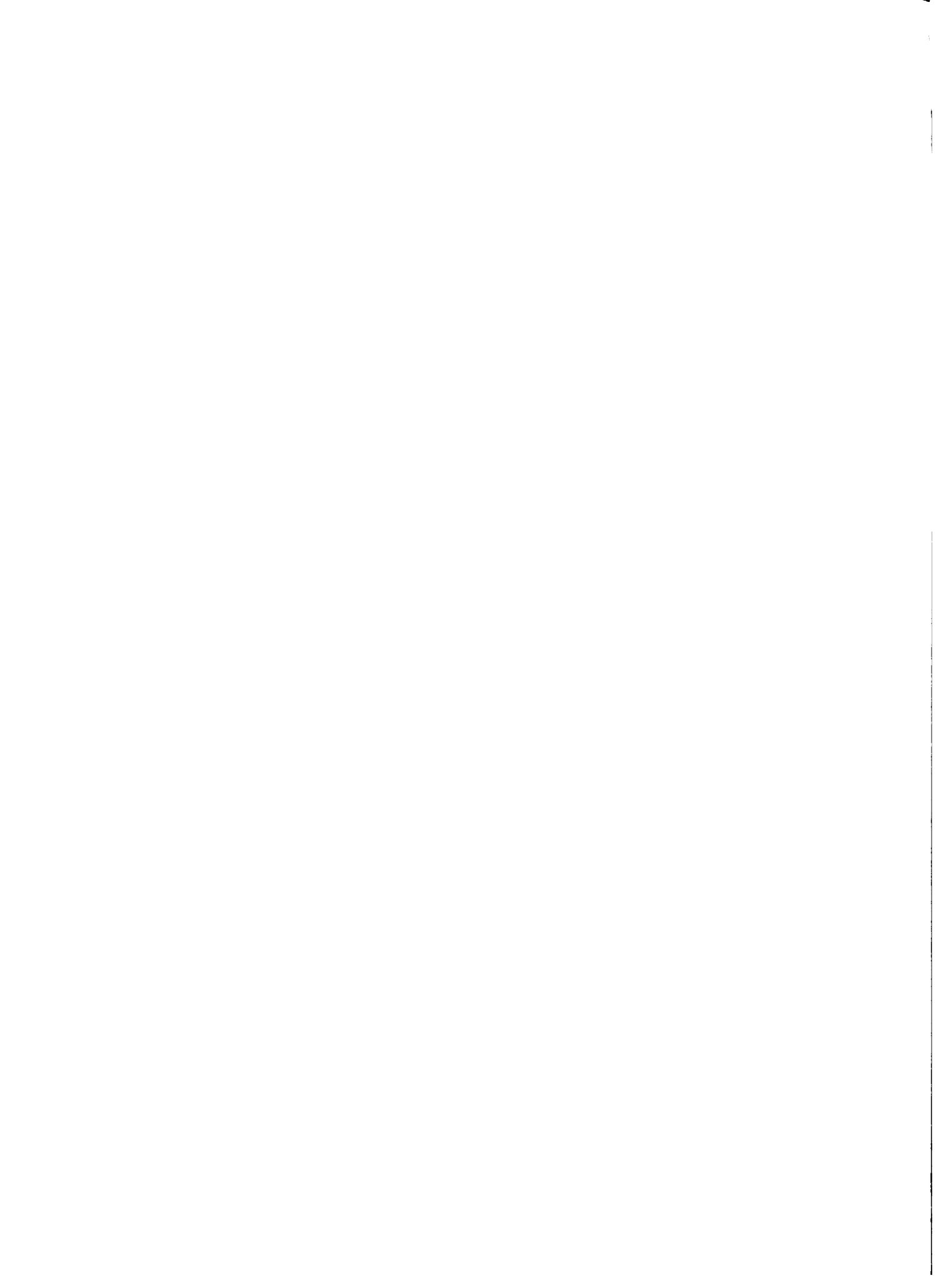
inconnu" (*vigna sinensis*), canne à sucre, etc... En élevage, nous incluons les ventes de bovins, de porcins, de caprins et de volailles. Dans d'autres revenus, ceux rapportés incluent des activités économiques telles que artisanat, commerce et salaires reçus en dehors de l'exploitation, Toutes ces informations sont présentées au Tableau 25. Il faut souligner que les revenus monétaires ne sont pas nécessairement un indicateur des revenus totaux dans les économies de subsistance.

Les revenus monétaires par carreau pour les cinq Ilots sont de ₡1.343.50 La proportion relative de chacune des activités est distribuée de la façon suivante: pour l'agriculture, 63.7%; pour l'élevage, 19.7%; autres revenus, 16.6%.

Les revenus monétaires par carreau dans les cinq Ilots se présentent par ordre décroissant de la façon suivante: Desbarrières, 1945,5 gourdes; Croix-Fer, 1.578,2 gourdes; Desarmes, 1.500,9 gourdes; Bongnotte, 1.100 gourdes; et Orangers, 581 gourdes. Le chiffre le plus élevé de revenus monétaires par carreau que présente Desbarrières est du aux résultats des légumes (spécialement tomate et aubergine), dont le produit est destiné en totalité à la vente et rapporte des revenus par carreau, considérablement plus élevés que ceux que l'on obtient dans les autres cultures.

La distribution des revenus d'après les différentes activités économiques dans les cinq Ilots est la suivante: par activités agricoles: Desbarrières, 77,4%; Orangers, 71,4%; Desarmes, 61,9%; et Croix-Fer, 53,8%. Par activités d'élevage: Desarmes, 29,8%; Bongnotte 25,5%; Orangers, 18,6%; Croix-Fer, 14,0% et Desbarrières, 13,6%. Par autres revenus: Croix-Fer, 32,2%; Bongnotte, 22,6%; Orangers 10%; Desbarrières, 9%; et Desarmes, 8,3%.

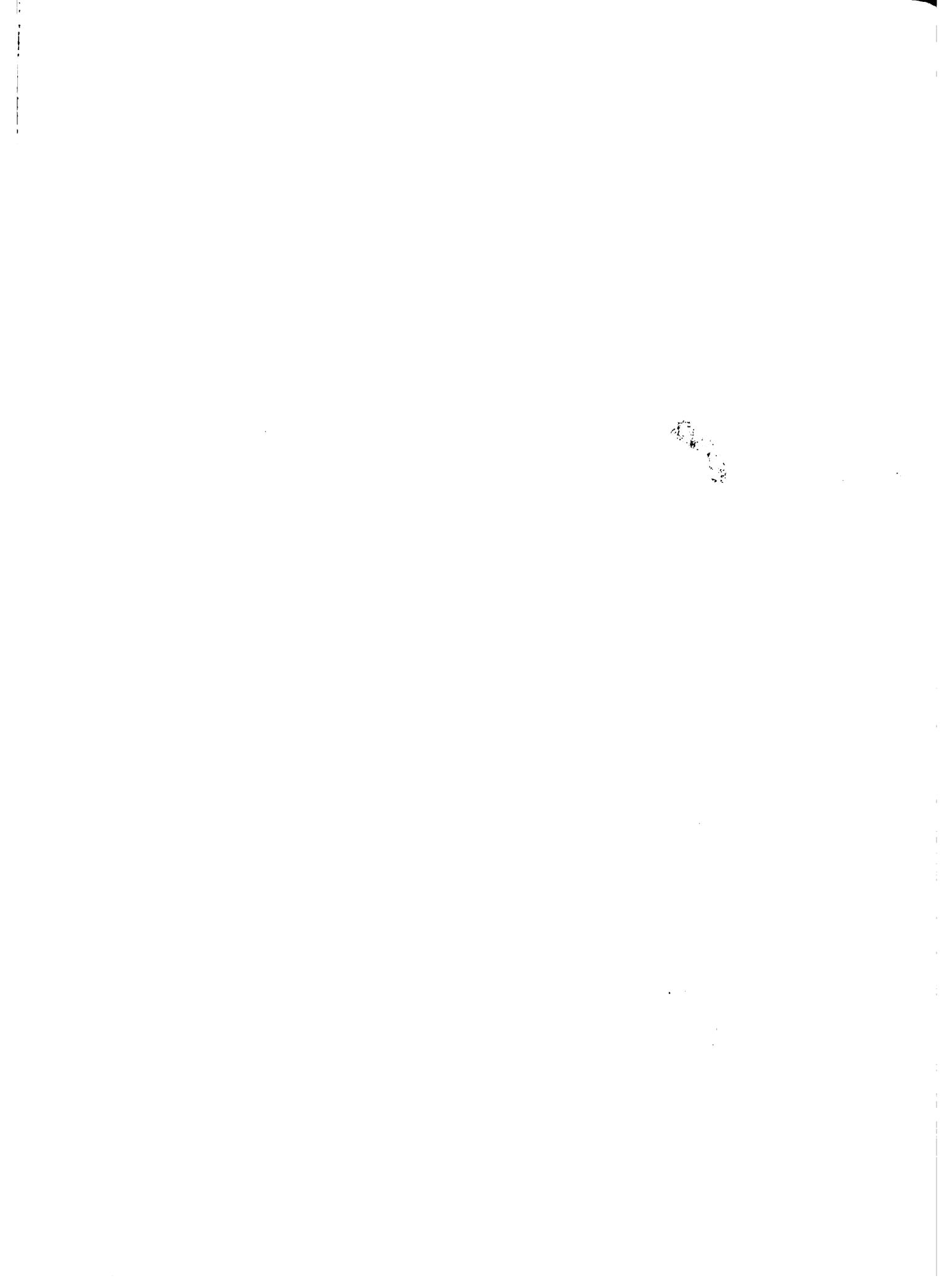
Bien que l'agriculture rapporte le plus grand volume de revenus, les



TABEAU NO: 25 - MOYENNES DES REVENUS MONETAIRES PAR CARREUX ET PAR ILOT

SUIVANT LES DIFFERENTES ACTIVITES ECONOMIQUES

ACTIVITE ECONOMIQUE	MOYENNE / ILOT		CROIX-FER		DESARRES		DESBARRIERES		ORANGERS		BONENOTE	
	Gourdes	%	Gourdes	%	Gourdes	%	Gourdes	%	Gourdes	%	Gourdes	%
MAIS	176.8	13.2	257.2	16.3	280.3	18.7	81.6	4.2	146	25.1	119	10.8
PETIT MIL	122.9	9.1	185.5	11.7	150.2	10.0	148.8	7.7	73	12.8	57	5.2
HAVICOT	44.1	3.3	19.9	1.3	45.8	3.0			66	14.8	69	6.3
RIZ	61.2	4.6	84.7	5.4	221.2	14.7			17	2.9	116	10.7
MANIOC	48.7	3.6	99.5	6.3					23	3.9		
ARACHIDE	21.1	0.9	33.8	2.1					18	3.1		
COTON	4.8	0.4	6.0	0.4								
TABAC	7.7.2	0.5	35.8	2.3								
LEGUMES	225.7	19.0					1.273.7	65.5	1	0.2	1	0.4
AUTRES CULTURES	122.7	9.1	127.3	8.0	232.3	15.5			51	8.8	203	18.5
BETAIL	264.3	19.7	220.9	14.0	446.8	29.8	266.5	13.6	108	18.6	281	23.5
AUTRES REVENUS	223.0	16.6	507.6	32.2	124.3	8.3	175.9	9.0	58	10	249	22.6
TOTAL	1.343.5	100.0	1.578.2	100.0	1.500.9	100.0	1.945.5	100.0	561	100.0	1.100	100.0



revenus perçus par l'élevage d'animaux et par d'autres activités économiques ne sont pas négligeables. La proportion significative de ces deux activités fait penser à la nécessité, spécialement dans certains Ilots, de réaliser des programmes de promotion, de financement et d'assistance à de telles activités.

3.9 Composition familiale et participation de la famille à la gestion des exploitations.

Au Tableau 26, on présente des données sur l'âge moyen des agriculteurs et de leur épouse, ainsi que le degré d'alphabétisation de ces paysans, dans chacun des Ilots. L'âge moyen des agriculteurs varie d'après les Ilots entre 40 et 49 ans, et celui des épouses entre 31 et 39 ans. Le degré d'alphabétisation est considérablement plus élevé pour les hommes que pour les femmes. En outre, ce degré d'alphabétisation varie beaucoup d'Ilot en Ilot. Par exemple, à Desarmes, à peine 8.3% des hommes sont alphabètes et aucune de leurs épouses. L'Ilot qui montre le plus fort indice d'alphabétisation est Desbarrières, pour le cas des hommes avec 40%. L'Ilot où on enregistre le plus haut degré d'alphabétisation pour les femmes est Orangers, où on enregistre 20%.

La vocation de l'agriculteur et de sa famille dans chacun des Ilots et dans leur totalité parait au Tableau 27. On y observe que 90.2% des agriculteurs consacrent la totalité de leur temps aux travaux nécessaires au fonctionnement de l'exploitation. Seulement 9.8% consacrent la moitié de leur temps à l'exploitation et l'autre moitié à des travaux autres que l'agriculture. Le temps consacré par les femmes des paysans aux travaux proprement agricoles est moindre, vu que 60.3% y consacrent tout leur temps en plus des travaux domestiques, 23.5% ne travaillent absolument pas dans les champs, 9.18% y consacrent la moitié de leur temps et 6.1% le quart.

Dans la troisième grande colonne du tableau, nous avons le nombre moyen

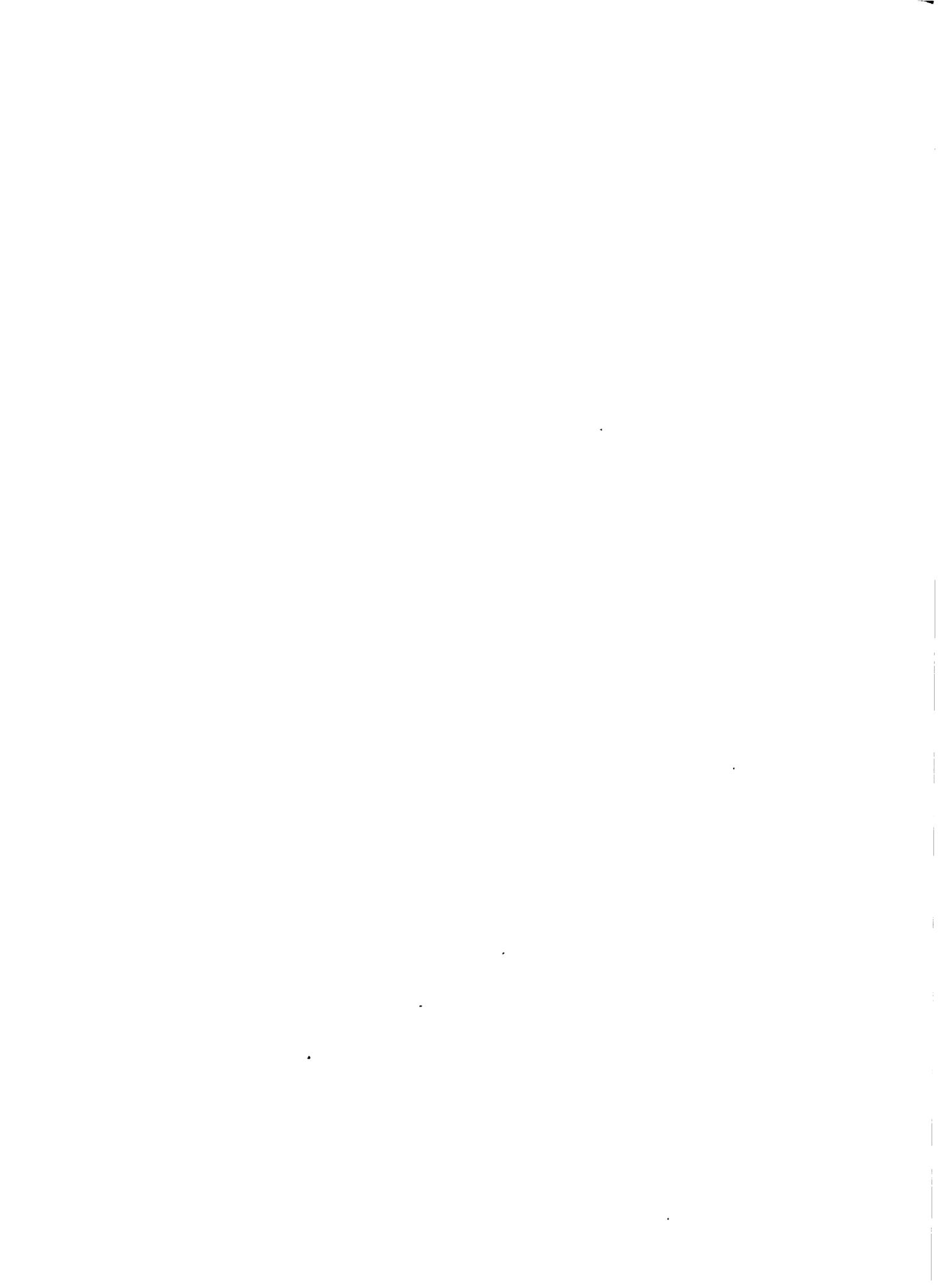
TABLEAU NO. 26

MOYENNE D'AGE ET NIVEAU D'ETUDE
DE L'AGRICULTEUR ET DE SON EPOUSE, PAR ILOT.

ILOT	AGRICULTEUR		EPOUSE	
	Age	% Alphabét.	Age	% Alphabét.
CROIX-FER	40	30	31	0
DESARMES	42	8.3	33	0
DESBARRIERES	42	40	36	0
ORANGERS	49	27.3	38	20
BONGNOTTE	49	25	39	3.8

TABIEAU NO. 27.- EMPLOI DU TEMPS DE L'AGRICULTEUR ET DE SA FAMILLE DANS L'EXPLOITATION

	AGRICULTEURS										EPOQUE					NO. D'ENFANTS EN MOYENNE PAR FAMILLE					Total Enfants
	Un Quart		MI Temps		Plain Temps		Un Quart		MI Temps		Plain Temps		No. d'enfants en bas age		No. d'enfants qui travaillent temporairement.		No. d'enfants qui travaillent en permanence.		No. d'enfants qui ne travaillent pas.		
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	
TRUY'FER			3	30	7	70	2	22.2			4	44.4	2		2		0		1		5
DESARRES					12	100			1	9.09	6	54.54	1		1		1		1		4
DESARRIRES			1	10	9	90			1	10	9	90	3		1		0		1		5
DANGERS			1	9	10	91			3	30	3	30	1		2		1		2		6
BONNOTTE					12	100	1	8.33			10	83.0	2		1		1		3		7
TOTAL			5	9.8	50	90.2	3	6.1	5	9.8	32	60.3	2		1		0		2		5

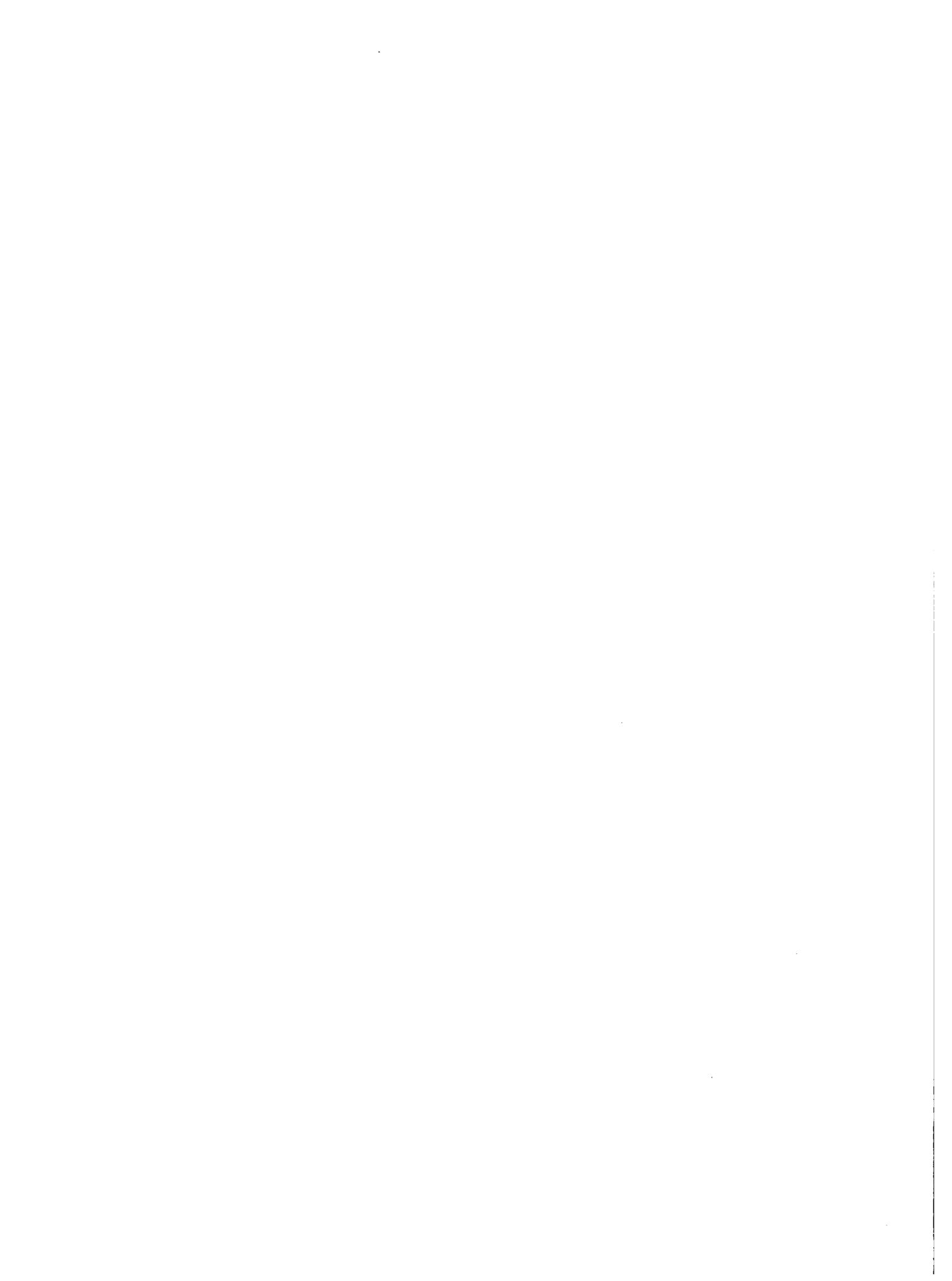


d'enfants par famille pour chacun des Ilots et au total. Si nous observons les résultats, nous trouvons que dans tous les Ilots, chaque famille a en moyenne 5 enfants. De ces cinq, deux sont mineurs, ce qui veut dire qu'ils ne peuvent pas encore participer aux activités agricoles, un d'eux travaille temporairement sur l'exploitation spécialement parce qu'il consacre l'autre partie de son temps à l'école, et en dernier lieu, deux fils ne travaillent pas sur l'exploitation parce qu'ils réalisent d'autres activités, ou sur leurs propres terres ou dans d'autres métiers.

Le Tableau 28 achève de compléter pour nous l'image de la participation de la famille aux différentes activités agricoles. Y apparaissent les principales activités de production, récolte, vente des produits et services les plus saillants, avec le pourcentage de participation de l'agriculteur et des membres de la famille et l'embauche de main d'oeuvre.

Les résultats du tableau 29 paraissent au graphique No. 3. On y observe une claire et grande division du travail au sein de la famille, entre l'homme et la femme. Le plus haut degré de participation de l'homme se situe à la vente et à l'achat d'animaux et celle de la femme à la vente de produits agricoles.

Il est notable que le degré de participation diminue dans des tâches, telles que nettoyage des cultures, préparation de sols, essartement, et semis. Malgré la petite dimension des exploitations, elles n'arrivent pas à être desservies totalement par la main d'oeuvre familiale dans les travaux principaux. Ce phénomène doit avoir des explications de type anthropologique que nous ne sommes pas maintenant en mesure de donner. Comme fait ou donnée et du point de vue pratique, il a deux implications saillantes: a) les efforts que l'on déploie pour organiser le marché des produits agricoles doivent avoir fondamentalement la participation de la femme; b) l'embauche de main d'oeuvre non familiale tient une



AK
AI
RI
AN
S
S
P
F
Sema
Vent
Ravi

TACHES	ILOTS	
	Epoux %	
Préparation du Sol	42	
Semilles	36	
Nettoyage	40	
Application d'engrais et de pesticides	54	
Récolte	32	
Soin d'animaux	50	
Réparation de maison	60	
Achat d'intrants	100	
Vente de Produits Agricoles	18	
Achat et Vente d' animaux	57	
Approvisionnement en eau	12	

OuvRE %

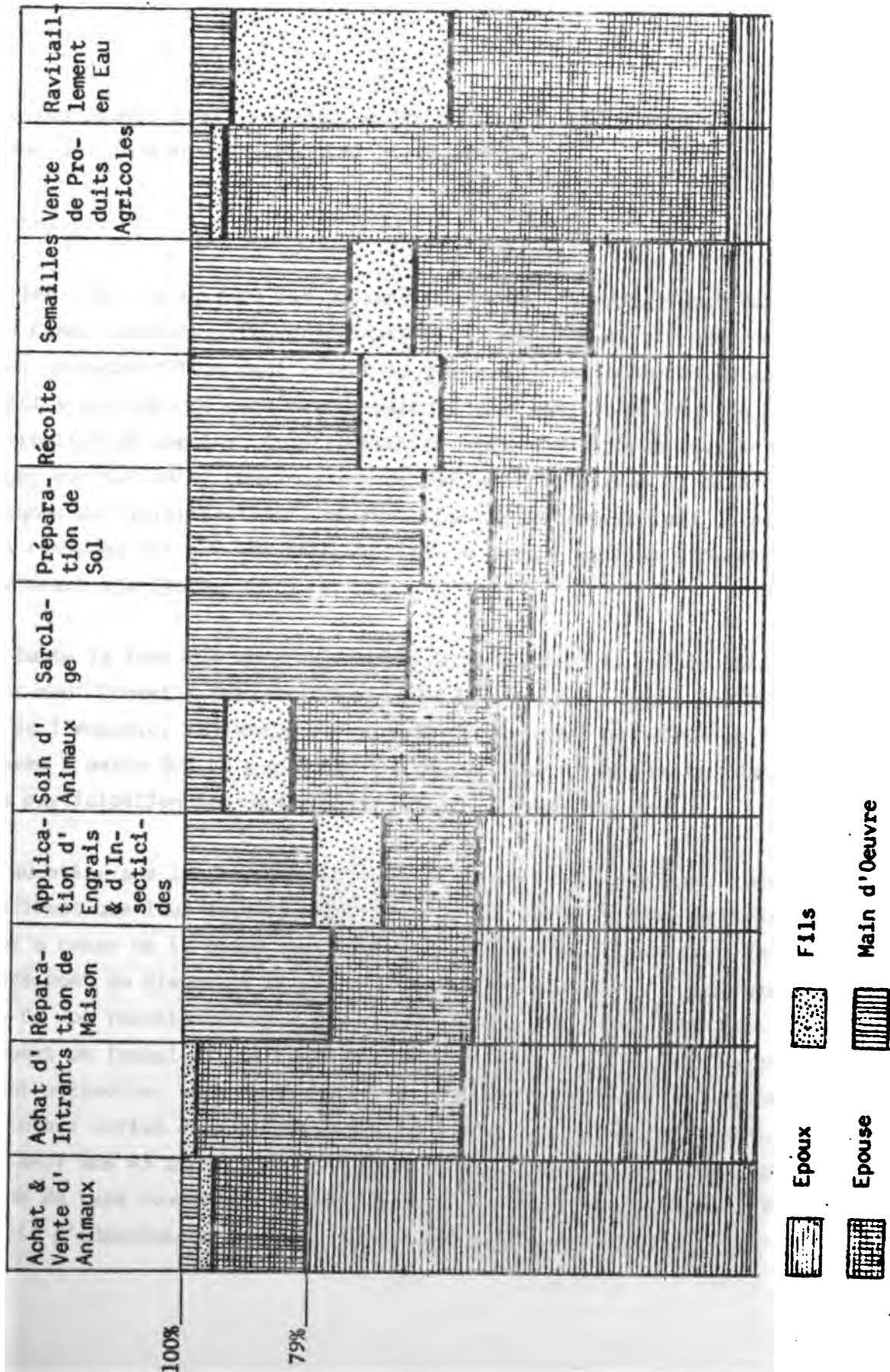


TABLEAU NO. 29. - PARTICIPATION DE LA FAMILLE DANS LES DIFFERENTS TRAVAUX AGRICOLES

TRAVAUX	EPoux %	EPouse %	FILS %	MAIN D'OEUVRE %
Achat et Vente d'Animaux	79	16	2	3
Achat d'Intrants	52	46	2	0
Réparation de Maison	50	25	0	25
Application d'engrais et d'Insecticides	50	16	12	22
Soin d'Animaux	47	35	12	6
Sarclage	40	11	11	38
Préparation du Sol	37	11	12	40
Récolte	37	25	14	29
Semilles	31	31	11	27
Vente de Produits Agricole	7	88	2	3
Ravitaillement en Eau	7	49	38	6

Graphique No. 3

PARTICIPATION DE LA FAMILLE AUX DIFFERENTS TRAVAUX AGRICOLES



place importante dans la structure des couts qui doit etre l'objet d'attention des programmes techniques et de crédit.

3.10 Organisation

Dans les cinq Ilots, tous les paysans interviewés appartiennent aux Conseils Communautaires. Ces organisations, d'apres ce qu'ils nous ont exprimé, consacrent tout leur effort au groupement des communautés autour de petits ouvrages de caractere physique, tels que: amélioration et construction de chemins, construction de centres d'alphabétisation, nettoyage, correction et construction de canaux d'irrigation et de drainage; campagnes de "latrinisation", construction de centres sociaux et en général ouvrages qui peuvent etre utilisés en commun par les populations appartenant aux Ilots.

Dans toute la zone que comprend l'Ilot de Croix-Fer, il existe actuellement neuf Conseils Communautaires avec 332 membres. Selon les résultats de l'enquete, la participation principale vient des chefs de famille, avec a peine 30% de participation des femmes. Personne n'a déclaré la participation des enfants aux Conseils Communautaires.

A la question sur la fonction de l'organisation et le pourquoi, tous répondirent que leur organisation fonctionnait correctement, principalement a cause de la bonne participation de ses membres, du type de leaders dont on disposait et des ouvrages qu'ils avaient vu réaliser au cours de son fonctionnement. Des neuf Conseils Communautaires existant, seulement un (celui de Los Poetes) se consacre a des activités spécifiquement agricoles. Par ce Conseil, un groupe presbytérien d'assistance sociale est arrivé a canaliser son action avec un pret de US \$1.000. Vingt-neuf des 45 membres du Conseil se sont réunis en une petite association de type coopératif appelée "Kes Séré Prété", avec le principal objectif d'administrer le pret. Cette association recoit de l'argent

du groupe presbytérien à 1% mensuel et le passe aux membres à un taux de 3%. En outre, ils ont constitué internement un autre groupe dans le but de travailler collectivement un carreau de terre qu'ils ont loué entre 19 des membres. Dans cette première expérience collective, les membres du groupe investirent 125 gourdes et obtinrent un gain brut de 350 gourdes. Au cours du travail individuel, les membres ne reçurent aucun type de salaire à l'exception de petites avances en espèces à ceux qui avaient de plus grands besoins.

Une autre des organisations existant à Croix-Fer sont les groupes juvéniles 4-C, Sur toute l'extension de l'Ilot il existe 16 Clubs avec un total de 180 membres.

L'action de l'équipe technique du DARNDR (animateur et technicien agricole) se canalise principalement à travers les organisations antérieures. La préparation des campagnes de production, l'assistance technique, l'extension agricole et le travail d'animation a comme bénéficiaires principaux les paysans appartenant à ces organisations.

Nous avons voulu aussi nous informer au sujet des associations de type traditionnel existant à Croix-Fer et nous avons trouvé qu'il y a une importance relative à être un "associé". L'objectif principal de cette association est d'organiser l'offre de main d'oeuvre pour les principaux travaux agricoles. Selon les informations obtenues, il s'agit d'une équipe à caractère permanent qui échange son travail contre un salaire en espèces ou en nature (nourriture). En général, les associés travaillent de 6:00 a.m. à 12:00, à raison de \$2.00 à \$2.50 par membre.

La dimension de ces associations varie de 6 à 25 personnes qui, selon les informations reçues, possèdent des terres sous une forme quelconque de tenure et s'en occupent à partir de 12:00, avec l'aide volontaire de l'organisation.

Le paiement à l'association se fait journallement et est reçu par le chef du groupe qui, à son tour, le remet totalement à un des membres. Ainsi chaque membre reçoit le fruit d'une journée de travail et la tâche du chef est précisément de trouver autant de journées de travail que le groupe a de membres. C'est dans cette tâche que résident l'efficacité et le leadership du chef de groupe. La forme de paiement exige des sollicitants suffisamment d'argent liquide pour pouvoir faire avancer avec efficacité les travaux agricoles.

Dans toute la zone de l'Ilot et dans la zone d'influence de Desarmes, la participation des paysans aux Conseils Communautaires est assez grande. Selon les informations fournies par les techniciens du DARNDR, il y a près de 1000 paysans organisés dans les conseils des différents villages. Le degré de participation des membres des conseils varie, la faible participation des membres du Conseil de Desarmes se fait remarquer. Le travail des conseils, d'après les interviewés, est consacré fondamentalement aux canaux d'irrigation et l'entretien et la construction des chemins et routes. Dans l'Ilot de Desarmes nous ne rencontrons aucune activité de type agricole similaire à celle réalisée à Croix-fer au Conseil Communautaire de Los Poetes. Cependant, l'équipe technique du DARNDR travaille avec ces organisations dans leurs labours, avec l'offre d'intrants, d'assistance technique, l'animation et l'extension agricole.

Nous avons voulu approfondir un peu sur la participation des paysans appartenant aux conseils au travail dans les canaux, pour ce, nous nous sommes entretenu avec quelques paysans qui s'adonnaient au nettoyage du canal "Head Gate". Le système est celui d'échanger le travail contre la nourriture. Pendant 18 jours, ils ont reçu chacun 4,5 marmites de farine et un 1/2 gallon d'huile, estimé en tout à près de 18 gourdes, ce qui équivaut à une gourde par jour. Nous leur avons demandé s'ils possédaient des terres dans la zone qui pourraient être irriguées par

le canal et la réponse fut négative; leurs terres étaient situées de l'autre côté de la zone, et à part les aliments reçus, la reconstruction du canal ne leur bénéficierait en presque rien.

A part les Conseils Communautaires, il existe dans l'Ilot de Desarmes d'autres organisations formelles telles que les groupes 4C et les Sociétés Agricoles de Crédit promues par le BCA. Ils nous a plu d'interviewer ces derniers groupes à cause de leur finalité spécifique, qui est l'utilisation et la gestion du crédit agricole. Pour cela, nous avons parlé à trois des 19 SAC existant dans la zone. Il se trouva ici un fait intéressant. C'était un cas de fusion entre des associations de type traditionnel et des associations modernes qui vaut la peine d'être commentée. Originellement, les paysans étaient associés sous la forme de colonne et dans le but de recevoir du crédit se convertirent en Sociétés Agricoles de Crédit. Cette fusion introduisit une modification importante qui fut le fait qu'en même temps qu'ils reçoivent et administrent en commun l'argent reçu en crédit, ils travaillent aussi en commun les parcelles. Les crédits qui avaient été sollicités jusqu'à présent avaient été consacrés spécialement à l'achat de fertilisants, à l'achat de nourriture pour le travail communautaire et à l'engraissement de porcs. Les trois sociétés appartiennent à la zone de Duval et sont composées chacune de 7 membres, dont 30% sont des femmes.

Dans l'Ilot, il existe un autre type d'organisation de caractère semi-formel promue par la Paroisse de l'Eglise Catholique de Desarmes et il s'agit des Groupes Solitaires. Dans toute la zone de l'Ilot, il existe 7 groupes auxquels la Paroisse fournit de l'assistance technique et le service d'irrigation avec l'aide d'une pompe qui lui appartient. Des 7 groupes existant, trois travaillent sous cette modalité sur 3 carreaux de terre. Chaque groupe est composé de 8 à 10 personnes.

L'utilisation de la Colonne et du Combite est assez généralisée dans la

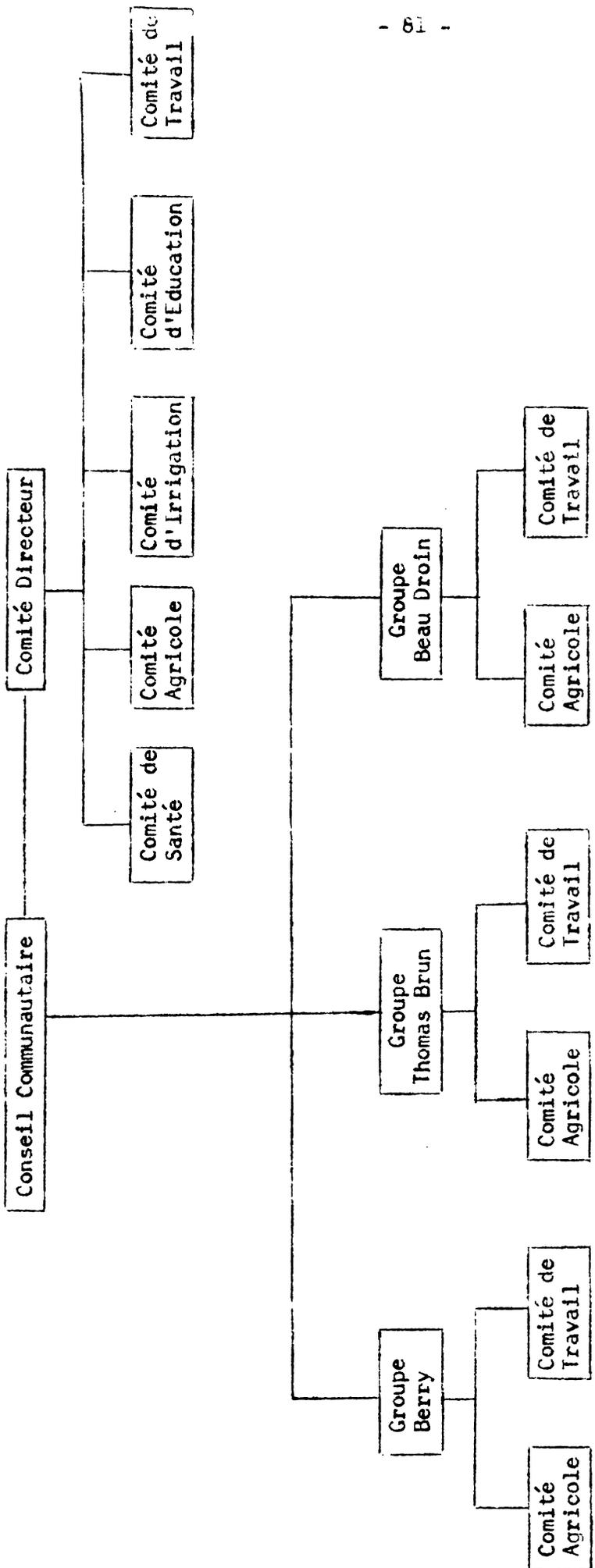
zone pour satisfaire les urgentes nécessités de main d'oeuvre qui se présentent durant les périodes de préparation du sol, de semis, de nettoyage et de récolte.

A Desbarrières les membres des Conseils Communautaires se consacrent, comme dans les autres Ilots, aux activités d'amélioration communale, spécialement la construction de routes, de centre social et de latrines. Dans cet Ilot, les activités relatives à l'irrigation ne sont pas aussi intenses que dans les autres Ilots.

Il existe à Desbarrières, en outre, sept Sociétés Agricoles de Crédit desservies par la succursale du BCA aux Gonaives.

C'est à Desbarrières que le système du "lakou" est le plus différencié. Dans le processus de réalisation des enquêtes, nous avons pu observer assez de liens entre les membres du "lakou", spécialement par la façon dont chacun participe à l'enquête des autres. Il paraît que chaque membre du "lakou" avait des préoccupations au sujet des autres membres dans les problèmes inhérents à la production agricole. Cependant, il paraît que les activités économiques, sociales et religieuses que les membres du "lakou" réalisent en commun, sont bien sporadiques. Néanmoins, nous avons pu identifier les chefs de chaque "lakou" et dans un de ces groupes, nous avons rencontré une association de type folklorique très bien structurée.

Il existe à Orangers un seul Conseil Communautaire avec trois sous-groupes, celui de Berry, celui de Thomas Brun et celui de Beau Drouin. Le premier sous-groupe dispose de 225 membres, celui de Thomas Brun de 120 et celui de Beau Drouin de 75. La structure organique de ce Conseil Communautaire est la suivante:



Il existe en outre une coopérative (ESSOR) avec 78 membres et 8 sociétés agricoles de crédit (SAC) avec 89 membres et 5 clubs 4C avec 45 membres. Cependant, tant la coopérative que les SAC et Clubs 4C sont presque confondus avec le Conseil Communautaire, jusqu'au point où leurs respectifs conseils d'administration sont composés des mêmes personnes avec des charges différentes.

Dans cette zone (Orangers), aussi, l'existence des organisations traditionnelles, telles qu "escouade" est notable. L'escouade travaille de la même façon que le groupement "associé" trouvé à Croix-Fer, avec le même horaire, la même forme de paiement, etc... Les membres des escouades possèdent aussi de la terre. Nous avons interviewé une escouade composée de 5 membres, dont 3 ont des terres en propre et deux en fermage, les unes comme les autres avec une superficie ayant entre 1/4 et 1/2 carreau.

Tous les membres interviewés à Bongnotte appartiennent aux Conseils Communautaires. Dans la totalité de l'Ilot, et dans sa zone d'influence, les paysans groupés dans les conseils communautaires atteignent le nombre de 180 répartis de la façon suivante: Bongnotte, 65 membres; Fayette, 45; Melier, 25 et Casale 35. Le Conseil de Bongnotte reçoit suffisamment de collaboration du DARNDR, pour ses programmes, spécialement par la distribution d'intrants. De même que dans les autres Ilots, le Conseil, participe à la réalisation des oeuvres de développement de la communauté. Dans cet Ilot, l'existence et la participation au travail des organisations de type traditionnel sont presque nulles.

L'organisation des paysans dans les Ilots est ample et variée. Tant dans les organisations de type formel que non formel, la participation des paysans est assez active. Cependant, il ne paraît pas qu'il y ait une politique claire d'organisation paysanne qui réponde à des objec-

tifs déterminés préalablement, cohérents avec le Projet National Ilots de Développement ou une stratégie dans laquelle on spécifie le rôle que doit remplir chacune des organisations existantes. D'autres part, il paraît que les organisations traditionnelles paysannes ne font pas l'objet de travail de la part des techniciens et promoteurs sociaux qui prêtent leurs services dans les Ilots. D'après nous, les formes traditionnelles d'organisation jouent un rôle important, spécialement dans les strates les plus pauvres et les plus marginales de la population et peuvent être susceptibles d'être promues et améliorées.

1.11 L'Utilisation du Crédit Agricole dans les Ilots de Développement.

Le nombre absolu et relatif des agriculteurs interviewés qui utilisèrent le crédit au cours de l'année passée, dans chacun des Ilots, paraît au Tableau 30. Selon les résultats de ce Tableau, 43% utilisèrent le crédit, et 57% ne firent usage d'aucune des sources de crédit existantes.

Les agriculteurs qui ont fait une plus grande utilisation de crédit sont ceux de Orangers, 75% et ceux qui en ont le moins utilisé, ceux de Bongnotte avec 8%. Après Orangers, viennent par ordre décroissant, Desarmes avec 67%, Croix-Fer avec 40%, et Desbarrières avec 20%.

Nous avons classé les raisons pour lesquelles les agriculteurs n'utilisèrent pas de crédit en 4 groupes. Le premier, parce qu'ils n'en avaient pas besoin, le second parce qu'ils ne connaissaient personne qui pourrait leur en octroyer, le troisième parce qu'ils n'ont pas pu l'obtenir après en avoir fait la demande pertinente et le quatrième, parce que cela ne leur plaisait pas de s'endetter. Les résultats enregistrés pour cette question sont présentés au Tableau 31. Nous pouvons y observer que la majorité des agriculteurs, d'après les raisons signalées ignorent les sources de crédit qui peuvent être utilisées (34.4%). Avec 25% paraissent deux types de raisons: demandèrent mais

TABLEAU NO. 30. - NOMBRE ABSOLU ET RELATIF D'AGRICULTEURS INTERROGES
 AYANT UN CREDIT ET N'AYANT PAS, PAR ILOT.

ILOT	AVEC CREDIT		SANS CREDIT	
	No.	%	No.	%
CROIX-FER	4	40	6	60
DESARMES	8	67	4	33
DESBARRIERES	2	20	8	80
ORANGERS	9	75	3	25
BONGNOTTE	1	8	11	92
TOTAL	24	43	32	57

TABLEAU NO. 31
PRINCIPALES RAISONS FOURNIES PAR LES AGRICULTEURS INTERROGES
POUR LESQUELLES ILS TRAVAILLENT SANS CREDIT

RAISONS	NOMBRE D'AGRICULTEURS	%
N'en n'ont pas besoin	5	15.6
Ne connaissent personne qui pourrait leur prêter	11	34.4
Ont demandé mais n'ont pas réussi à obtenir un crédit	8	25.0
N'aiment pas s'endetter	8	25.0
TOTAL	32	100.0

n'ont pas pu l'obtenir, et ne voulaient pas s'endetter. En dernier lieu, 15% des agriculteurs déclarèrent n'avoir pas eu besoin d'argent pour réaliser leurs récoltes.

En considérant que les interviewés appartiennent au moins aux Conseils Communautaires et que ce fait les lie théoriquement aux institutions de crédit, l'ignorance des paysans au sujet de l'existence d'organismes spécialisés en crédit agricole est notoire. Ceci rend évident la nécessité pour le crédit agricole d'être plus étroitement lié aux campagnes de vulgarisation et d'extension agricoles que l'on réalise dans les Ilots de Développement.

D'autre part, il y a un autre groupe de paysans (25%) qui firent les démarches pour obtenir de l'argent en prêt, mais ne l'ont pas obtenu, ce qui pourrait indiquer deux types de problèmes: inadéquation de la réglementation et des procédures du système actuel de crédit ou insuffisance de ressources des institutions.

Le Tableau 32 montre les volumes de crédit moyen par carreau et par Ilot. La moyenne totale pour les cinq Ilots est de 394 gourdes. Cependant, cette moyenne est très élevée par le fait que pour Bongnotte elle ne correspond qu'à un informateur. L'Ilot qui paraît avec le montant le plus bas de financement par carreau est Croix-Fer avec 231 gourdes. Avec approximativement un chiffre similaire viennent Desarmes et Orangers. A Desbarrières, la moyenne est de 466 gourdes par carreau.

Au Tableau 33, nous montrons les résultats de l'enquête en fonction du nombre de prêts enregistrés dans chaque Ilot, d'après les institutions de crédit et le volume moyen par carreau. D'après les résultats y enregistrés, l'institution qui a accordé le plus de prêts est le DARNER. En second lieu vient l'IDAI et après le BCA, les coopératives et les particuliers qui enregistrent seulement un prêt.

TABLEAU NO. 32

MOYENNE DES CHIFFRES DE CREDIT
PAR CARREAUX ET PAR ILOT

ILOT	GOURDES
CROIX-FER	231
DESARMES	282
DESBARRIERES	466
ORANGERS	268
BCNGNOTTE	725*
TOTAL	394

* Correspondant à un seul informateur sur 12 interrogés.

NO. DE CREDIT ET VALEUR MOYENNE

FINANCEE PAR CARREAUX, PAR PLOT ET PAR INSTITUTION.

PLOT	IDAI		B.C.A.		DARNDR		COOPERATIVES		PARTICULIER	
	No. de Prets	Chiffres par Carr.								
CROIX-FER	1	250	0	0	4	280	2	400	0	0
DESARMES	8	282	0	0	0	0	0	0	0	0
DESBARRIERES	0	0	2	467	0	0	0	0	0	0
ORANGERS	2	475			9	297	0	0	1	75
BONGNOTTE	0	0	0	0	1	725	0	0	0	0

Le Tableau No. 34 illustre les besoins manifestes de crédit au moment de l'enquête. Les données les plus intéressantes sont celles relatives aux rubriques: cultures en général et élevage en général. On peut y faire les observations suivantes :

- a) Bien que l'élevage ne soit pas une activité économique d'importance notoire, les besoins manifestes de financement sont assez près de celles de l'agriculture, spécialement dans les Ilots de Desarmes et de Orangers.
- b) Les valeurs totales des rubriques antérieures varient d'un Ilot à l'autre, phénomène qui peut refléter des coûts de production variables entre eux.

En utilisant comme orientation les informations du tableau 34, il serait possible de faire des recherches plus approfondies sur la structure des coûts pour les deux rubriques mentionnées avec leurs composantes spécifiques et en se basant sur elle, calculer les montants financiers pour chacun des Ilots et déterminer de façon précise les besoins réels de crédit.

TABLEAU NO. 34

BESOINS MANIFESTES DE FINANCEMENT
PAR RUBRIQUE, PAR CARREAUX ET PAR ILOT. (Valeur en \$)

RUBRIQUE	ILOT	CROIX-FER	DESARMES	DESBARRIERES	ORANGERS	BON GNOTTE	MOYENNE
Culture en Général		479.7	326.2	214.7	133.4	731.0	377.0
Bétail en Général		172.0	350.5	163.5	172.1	578.0	287.2
Commerce		0	30.8	78.9	0	492.5	120.4
Education		0	0	0	43.0	93.3	27.6
Réparation de Maison		49.8	15.4	710.3	149.1	0	184.9
Autres		0	0	169.1	0	0	33.8
TOTAL		701.5	722.9	1,336.5	497.6	1,894.8	1,030.7

4. Proposition Générale en vue de l'Orientation du Crédit Agricole dans les Ilots de Développement.

4.1 Type de Crédit Nécessaire

Les conditions d'existence des petits paysans qui produisent dans les Ilots de Développement rendent nécessaire la mise en fonctionnement d'un système de crédit adéquat à une situation économique de très bas revenus, dans un contexte d'économies de subsistance et dépourvus des services nécessaires de l'Etat. De telles conditions justifient un programme de crédit supervisé de formation qui réalise les objectifs techniques, économiques et sociaux fortement articulés, de telle sorte qu'il permet l'adoption de pratiques agricoles et d'élevage et d'économie domestique qui rendent possible l'accroissement des rendements et du revenu. D'autre part, il est nécessaire que ce système de crédit rende possible l'adoption de normes administratives de l'entreprise et du foyer afin de rationaliser l'utilisation de ses propres ressources de même que celles que lui fournit le crédit. Aussi, il doit permettre l'obtention de plus grands bénéfices par la participation du producteur et de sa famille dans le processus de commercialisation. Enfin, il est indispensable que ce système de crédit se traduise par une amélioration de l'alimentation, de l'hygiène, de la manière de se vêtir, de la récréation, etc... de telle manière qu'il implique une amélioration réelle du niveau de vie des familles paysannes.

Nous croyons que ce type de crédit soumis en ces termes se conforme à la politique de développement rural adoptée par le DARNDR à travers les Ilots de Développement et est en accord avec les principes de base des institutions de crédit du pays.

Aux objectifs généraux énoncés antérieurement, le crédit agricole dans les Ilots de Développement doit être associatif, de telle sorte qu'il

permette une meilleure utilisation des ressources humaines et techniques disponibles par l'Etat d'une part, et que d'autre part, il aide à promouvoir et à structurer les formes associatives plus efficaces que celles existantes.

En accord avec les objectifs généraux, on peut énumérer quelques principes de base que doit respecter le crédit agricole dans les zones étudiées:

- a. Il doit être de caractère temporaire et expérimental, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une action transitoire vu que son objectif est de former des paysans, afin que, pourvus de ressources techniques, organisationnelles et financières, ils puissent entreprendre une action plus large en matière de crédit en utilisant des programmes de crédit ayant des caractéristiques d'entreprise. Il doit être expérimental, en ce sens qu'il constitue un effort conjoint entre le DARNDR et les institutions de crédit au niveau micro régional continuant à perfectionner un modèle de crédit qui puisse être étendu au niveau national.
- b. Il doit faire partie d'une stratégie de promotion sociale. Il doit placer les sujets de crédit dans un processus ascendant d'évolution économique et sociale de telle sorte qu'elle incorpore et dynamise le développement économique dans lequel est engagé le pays. De là découle un aspect vigoureux de participation des bénéficiaires du crédit dans l'exécution des plans et des programmes qu'on a en train ou qu'on devra mettre en pratique à l'intérieur de chacun des Ilots. Ce principe implique aussi une exigence de l'Etat d'accord avec les capacités des paysans et de leurs organisations, de participation graduelle des paysans avec leurs propres ressources dans certains projets de crédit.

- c. Il doit conserver un équilibre entre ses objectifs techniques, économiques et sociaux. Il doit partir du principe que toute amélioration technologique doit se traduire par de meilleurs rendements économiques. Les bénéficiaires économiques, à leur tour, doivent contribuer à l'amélioration intégrale de la famille.
- d. Il doit sélectionner les bénéficiaires principalement en tenant compte de leurs potentialités d'amélioration. A cet effet, on doit tenir compte du fait que tout agriculteur qui dispose d'une unité économique est susceptible d'avoir accès au crédit. Le crédit travaillera presque exclusivement avec les agriculteurs de très bas revenus, sans tenir compte de la forme de tenure qu'ils pratiquent.
- e. Il doit considérer l'unité socio-économique familiale comme un tout organique. Si on se rend compte que l'économie paysanne est déterminée par la consommation de la famille, on doit considérer le financement de cette consommation à travers certaines rubriques productives.
- f. Il doit établir un ordre de priorités pour attaquer les multiples facteurs qui limitent le développement de l'unité d'exploitation et l'amélioration des conditions de vie. De cette manière, on doit attaquer les problèmes les plus faciles à résoudre mais qui entravent de façon aigüe le développement de l'économie familiale.

Pour rendre opérationnels les principes et objectifs précédents, nous croyons nécessaire d'établir une politique claire en ce qui à trait aux aspects d'assistance technique, d'organisation et de formation des bénéficiaires, en fonction des activités de crédit.

4.2 Assistance Technique

Le passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture à caractère

d'entreprise nécessite de multiples actions de la part de l'Etat. Parmi ces actions, le problème de la technologie occupe une place prioritaire, vu que l'agriculteur est absolument incapable de l'engendrer. Cette action, dans le cas d'économies sous-développées et de pays essentiellement agricoles, exige l'intervention de l'Etat dans l'établissement de services spécialisés qui orientent et protègent l'activité que développe l'agriculteur. Les paysans doivent avoir accès aux progrès technologiques et l'Etat doit employer une stratégie adéquate pour les leur fournir.

Actuellement, dans les Ilots de Développement, on est en train de faire un effort pour introduire la technologie dont dispose en ce moment le pays. Même si, pour le moment, cette technologie n'est pas intégralement adéquate, sous plusieurs aspects, à la problématique de la production paysanne, tant qu'on ne dispose pas d'un autre type d'orientation, il est important d'assurer, dans le processus de son introduction, des mécanismes adéquats d'assistance technique, complètement intégrés au système de crédit.

A cause de l'insuffisance de ressources dont dispose le pays, dans les Ilots, il y a seulement un technicien agricole qui reçoit très sporadiquement des orientations d'un agronome. D'autre part, le technicien en question est presque totalement détaché de l'activité de crédit du BCA et des autres institutions. De ce fait découlent deux types de problèmes: premièrement, il ne possède pas une méthodologie pour l'assistance technique directe dans les cultures et deuxièmement, il n'est pas au courant des problèmes économiques et financiers des agriculteurs. De plus, la capacité des entités de crédit ne permet pas de porter les services d'assistance technique à une bonne partie des agriculteurs des Ilots. Les considérations antérieures nous mettent en face de la nécessité de prendre les mesures suivantes en matière d'assistance technique:

- a. Création, à court terme, d'un paquet technologique minimum pour chacune des principales cultures dans chaque Ilot. Ce paquet technologique doit être accompagné d'un programme de formation de techniciens agricoles de

telle sorte qu'ils puissent donner une orientation claire, précise et sûre aux agriculteurs sous leur responsabilité. Dans l'élaboration du paquet technologique minimum et dans le programme de formation, comme entités principales, doivent prendre une part active, les districts agricoles et les services du DARNDR, le BCA, la Mission Israélienne, l'IDAI, et l'IICA. Le programme de formation doit avoir comme sujets, en plus des techniciens agricoles, les agents de crédit agricole.

- b. Définition d'une méthodologie d'assistance technique qui inclut comme minimum l'analyse économique et financière des exploitations, le nombre et le type de visites nécessaires à chaque catégorie d'agriculteur et de culture ainsi que le type et la régularité d'orientation à caractère de groupe qui doit être donnée pendant chaque année agricole.
- c. Réaliser une campagne de conscientisation parmi les techniciens du DARNDR et les agronomes et agents des institutions de crédit. En même temps, on doit établir un système de coordination entre ces institutions et les techniciens respectifs, dans les aspects spécifiques d'assistance technique.
- d. Renforcement de l'équipe technique du STID et dans chaque Ilot placer des agents de crédit.

4.3 Organisation des Bénéficiaires

Nombreuses sont les justifications existantes pour que le crédit agricole se fasse au moyen des organisations paysannes. Nous partirons de deux principes: celui de l'efficacité technico-économique du crédit en soi et des possibilités de renforcement des organisations sociales paysannes au moyen de processus internes de capitalisation.

Le crédit associatif permet d'incorporer en plus grand nombre les paysans aux instruments institutionnels (assistance technique, formation, organisation

et autres) desquelles ils n'ont pas pu jouir ou en ont eu accès dans des conditions précaires et insuffisantes. Cette incorporation massive se traduit par une efficacité technique et économique des ressources institutionnelles, vu qu'elle permet de servir un plus grand nombre d'agriculteurs que si on la faisait de manière individuelle. La stratégie du crédit associatif revêt une plus grande importance pour un pays comme Haïti, où les ressources sont faibles et où le système de tenure de la terre se caractérise par l'existence de petites unités d'exploitation.

Cependant, pour atteindre un développement dans lequel l'intervention de l'Etat atteint les limites qui permettent l'auto-détermination et le développement des potentialités des organisations paysannes, il est nécessaire d'adopter une stratégie qui considère ses possibilités d'économie et de capitalisation.

En général, dans le secteur rural haïtien et spécifiquement dans le cadre des cinq Ilots de Développement, il existe une expérience en organisation paysanne en général, et en organisation de crédit relativement grande. Comme nous l'avons vu, dans chacun des Ilots, il existe des Conseils Communautaires et dans certains d'eux, il existe des Sociétés Agricoles de Crédit et autres organisations de type pré-coopératif. De plus, dans chacune de ces organisations, ou à côté d'elles, sont présentes les associations paysannes de type traditionnel.

Nous croyons que cette expérience en organisation doit être rationalisée et rendue favorable en fonction d'un programme de crédit agricole et de travail de développement rural que réalise le Gouvernement par l'intermédiaire des "Ilots de Développement".

Tel qu'on l'a vu dans le chapitre sur l'organisation, au moment actuel, il y a une grande insistance et une grande expectative dans les Conseils Communautaires, pas seulement en tant qu'organismes de développement agricole communautaire, mais aussi en tant que organismes de développement avec des

buts directement ou indirectement productifs.

De telles insistances et attentes se traduisent par une grande dédication aux Conseils Communautaires en essayant de les orienter vers les activités agricoles. Les animateurs tout comme les techniciens agricoles dédient la majeure partie de leur temps à ces organisations. Comme intention, c'est un bon travail. Cependant, nous pensons que la conception, la composition, la structure et les objectifs que poursuivent les Conseils Communautaires ne sont pas les plus adéquats pour les travaux directement productifs que requiert un programme de développement rural intégral comme celui des Ilots.

Du point de vue de crédit agricole par exemple, il y aurait des limitations telles que: responsabilité envers le crédit, multiplicité des objectifs, composition numérique des groupes, diversités des intérêts, jalousies institutionnelles, etc...

Une autre grande partie du travail des techniciens agricoles et des animateurs tombe sur les groupes juvéniles 4C. Dans leur sein se développent des activités d'éducation et de démonstration agricole et d'élevage, dans le but de créer chez le jeune une conscience des possibilités de développement et des habilités dans certaines pratiques agricoles. Comme activité éducative, c'est un travail nécessaire à développer, mais ses possibilités d'avoir une incidence directe dans la production sont très limitées, spécialement à cause de la condition de ses composants.

Dans le but de rendre le crédit opérationnel et de créer par l'intermédiaire des organisations une plus grande portée, nous proposons le travail avec les organisations paysannes d'action de crédit avec la stratégie suivante:

- a. Elle doivent se former de préférence à partir des associations de type traditionnel telles que: escouade, colonne, associé y compris "lakou" (cas de Desbarrières). De cette façon, elle n'apparaît pas comme une

organisation imposée face à la nécessité du crédit, mais qu'elle part de l'expérience que les paysans développent par l'aide mutuelle ou dans la vente de leur force de travail et dans les liens de parenté ou d'habitation qu'ils possèdent.

- b. Les organisations formées au sein de chaque Ilot, doivent se constituer en organisation plus grande qui permet la cohésion entre les petit groupes. Cette intégration horizontale peut donner lieu, à moyen terme, à la constitution, dans chaque Ilot, d'une organisation de deuxième niveau avec de plus grandes fonctions telles que commercialisation des produits, achat et fourniture d'intrants et fourniture de crédit dans la mesure que l'organisation se capitalise et peut obtenir un autre type de financement à l'intérieur ou à l'extérieur du pays. Il sera nécessaire d'étudier plus spécifiquement la structure interne de ce type d'organisation jusqu'à le doter de normes de fonctionnement bien établies parmi lesquelles on considèrerait les mécanismes de capitalisation. Pour cela, on pourrait intégrer un Comité Spécial, constitué par le personnel du STID, du BCA, des leaders paysans, de l'IDAI et de l'IICA.
- c. La concentration des efforts relatifs à la promotion, la formation et le renforcement des organisations, n'implique en aucune façon, l'abandon du travail avec les Conseils Communautaires et les Clubs 4C. On doit planifier le travail de sorte que la participation aux activités de développement communautaire et d'éducation de la jeunesse se canalise par l'intermédiaire de ces organisations.
- d. On ne pense pas qu'il soit nécessaire d'orienter les efforts vers la consolidation des sociétés pré-coopératives existantes pour les convertir en coopératives suffisamment légalisées. Elles peuvent continuer à fonctionner sous leur forme actuelle, intégrées au modèle qu'on dessine pour les organisations de deuxième niveau.
- e. Pour obtenir une efficience dans le travail d'organisation que nous som-

mes en train de proposer, il est nécessaire de soumettre le personnel technique des Ilots (tant les techniciens agricoles que les animateurs et agents d'extension et d'amélioration du foyer, de même que les agents de crédit) à un plan de formation en matière d'organisation paysanne au moyen de séminaires, ateliers de travail et autres types d'activités de formation.

4.4 Formation des Bénéficiaires

Pour atteindre les objectifs du type de crédit que nous sommes en train de concevoir, il faut élaborer un programme de formation permanente des bénéficiaires. Un tel programme doit comprendre au minimum les domaines suivants:

- a. Dans le domaine d'organisation. Nous entendons la formation dans l'organisation comme une activité dirigée vers le développement des habilités de groupes, comme dans l'éclaircissement des objectifs, la division du travail, la délimitation de fonctions, la création des organes spécialisés et des techniques et procédés de fonctionnement des organisations sociales. Cet aspect, pour être une connaissance essentiellement pratique, doit s'orienter avec une méthodologie qui se base dans la dynamique des propres organisations.
- b. Dans le domaine du crédit. Même si c'est un processus graduel, les agronomes chargés du crédit agricole et les agents de crédit, doivent programmer des conférences et des séminaires en coordination avec les animateurs des Ilots sur les règles et les procédés existant au niveau national en matière de crédit agricole. Il doit comprendre la dispense de l'enseignement à certains leaders sur des procédés simples tels que l'élaboration de sollicitudes de crédit et pratiques de contrôle des investissements. Dans la mesure où l'on obtient cette formation, ce type de travail peut s'assouplir de manière significative.

- c. Dans le domaine administratif. Il s'agit de mettre en oeuvre certaines pratiques élémentaires de comptabilité et de gestion rurale à l'intérieur de chacune des organisations et dans la mesure du possible, au niveau des exploitations.
- d. Aspects techniques. Fondamentalement, ce type de formation doit être comprise dans la stratégie d'opérationnalisation des paquets technologiques, en termes de distances et de densités de semis, de fertilisation, de contrôles de fléaux et de maladies et des systèmes d'emmagasinage. Dans les Ilots où fonctionnent l'irrigation, le contrôle de l'eau doit être adéquat. C'est-à-dire que la formation doit être orientée de façon à attaquer les problèmes qui risquent d'endommager grandement la production.

Dans le processus de formation, l'animateur de chaque Ilot joue un rôle très important, c'est pourquoi son activité doit être étroitement liée avec les travaux du technicien agricole. De cette manière, le travail d'animation rurale aura une plus grande signification du point de vue de la production.

4.5 Principales Lignes de Financement

Quand nous définissons le type de crédit nécessaire aux Ilots de Développement, nous devons signaler son caractère intégral, c'est-à-dire, que nous devons considérer l'économie paysanne sous deux aspects, comme une unité de production et comme une unité de consommation. En d'autres termes, ceci signifie qu'on doit prendre intégralement, aux fins de financement, l'entreprise et le foyer. Cependant, nous croyons que face au manque de ressources existantes et en face des multiples nécessités des paysans haïtiens, on doit attaquer, en première instance, le problème de la production. Entre temps au moyen de travaux de promotion sociale et d'éducation de la famille pour le contrôle du foyer (la consommation) on doit créer les conditions nécessaires pour que dans le futur, on puisse satisfaire d'autres besoins financièrement.

Pour le moment, le crédit doit satisfaire les nécessités de la production agricole et de l'élevage et des processus de commercialisation et de transformation des produits.

4.5.1 Crédit pour la production agricole

Ce crédit doit être destiné principalement à supporter les coûts directs des cultures, amortissables dans le même cycle agricole. Quant aux conditions technologiques de production dans les Ilots, il est recommandable de financer les associations les plus pratiques pour les agriculteurs ou celles qui, après une analyse agronomique, ont un meilleur comportement en termes de rentabilité et de moindre risque. Il est conseillé que l'agriculteur couvre une partie des coûts de production, spécialement celles qui impliquent sa main d'oeuvre et celle de sa famille. Cependant, tel qu'il a été démontré antérieurement, pour certains travaux, il est nécessaire d'inclure dans le plan de financement quelque chose pour que le paysan puisse supporter les principales dépenses de main d'oeuvre qu'il ne peut couvrir avec la force de travail familiale.

On croit convenable d'inclure dans le crédit agricole le financement des systèmes d'emmagasinage des produits, spécialement le maïs, l'haricot et le petit mil dans le but de réduire les pertes causées par les rats et les insectes dans la portion de production qui se destine à la consommation et pour qu'il puisse garder le produit pour la vente dans l'attente de meilleurs prix. Ce système pourrait être à base de silos simples mais efficaces qui nécessitent le moins de dépenses possibles.

4.5.2 Crédit pour la production de bétail

Tel qu'il a été établi dans le chapitre des revenus, une grande proportion des entrées monétaires des paysans proviennent de cette activité.

L'élevage d'animaux, spécialement des porc, est une entreprise que réalise l'agriculteur avec ses propres efforts et qui généralement donne un sens de sécurité face aux nécessités monétaires. Quand il s'agit d'une espèce moindre qui ne nécessite pas beaucoup d'espace et pour laquelle l'agriculteur possède une certaine expérience, il serait convenable et nécessaire d'établir une ligne de crédit spécifique pour cette activité, qui considèrerait une technologie de type intermédiaire adéquate aux conditions techniques et économiques des agriculteurs.

4.5.3 Crédit pour la Commercialisation

La commercialisation doit être financée dans la mesure qu'on consolide les organisations paysannes. Ce financement comprendrait deux principales rubriques: argent pour l'achat des récoltes et argent d'investissement dans les petits centres d'emmagasiner et de transformation. Le premier serait de courte durée et le second à long terme.

En tenant compte du haut degré de participation des femmes dans la commercialisation des produits, il est nécessaire qu'elles prennent une part active dans tout le processus organisationnel concernant la commercialisation des produits.

ANNEXE A

FORMULAIRES D'ENQUETE
EMPLOYES POUR LA COLLECTE DES DONNEES

INFORMATIONS AU NIVEAU D'EXPLOITATION

1. TENURE DE LA TERRE

TYPE DE TENURE	0 - 1/4 (carreaux)	1/4 - 1/2 (carreaux)	1/2 - 1 (carreaux)	1 - 3 (carreaux)	3 - 10 (carreaux)	Plus de 10 (carreaux)
Propriétaire						
Propriété fermage						
Fermage						
Métayage						
En Administration (Gérant)						
Autres						

Observations :



2. APPRECIATION DES CARACTERISTIQUES AGROLOGIQUES

a. Topographie (plane, ondulée, accidentée)

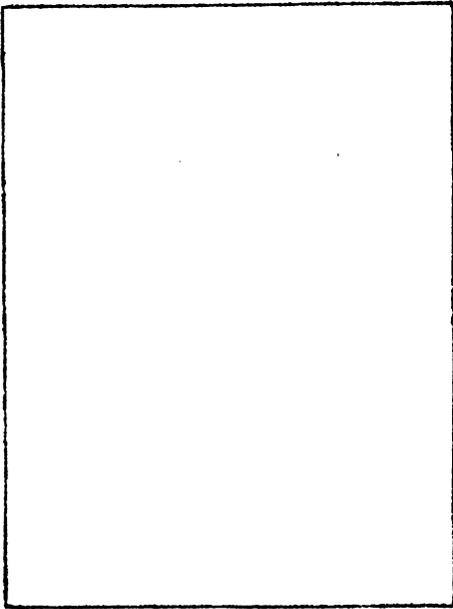
b. Irrigation

c. Drainage

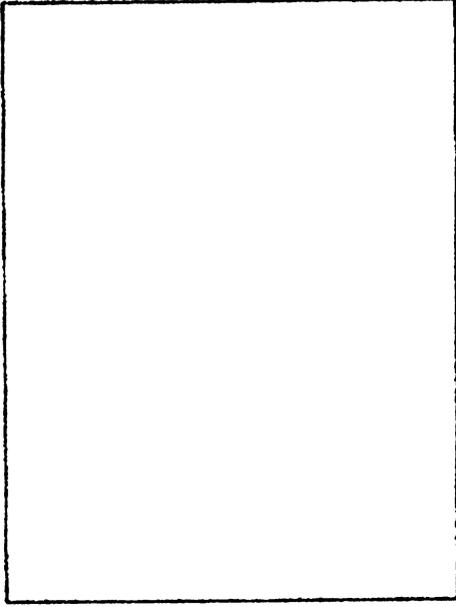
d. Fertilité Apparente

4. PROGRAMME DE ROTATION

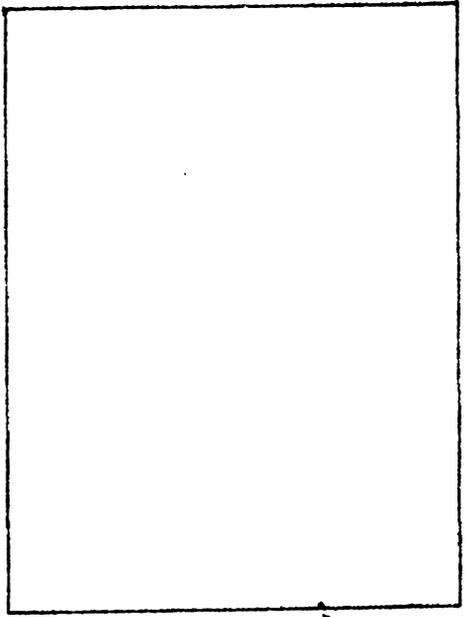
I



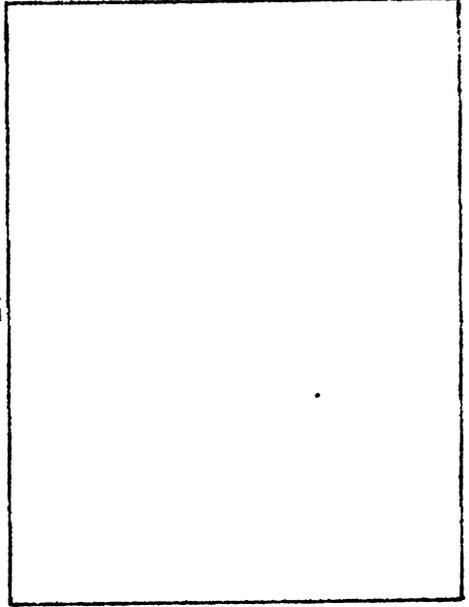
II



III

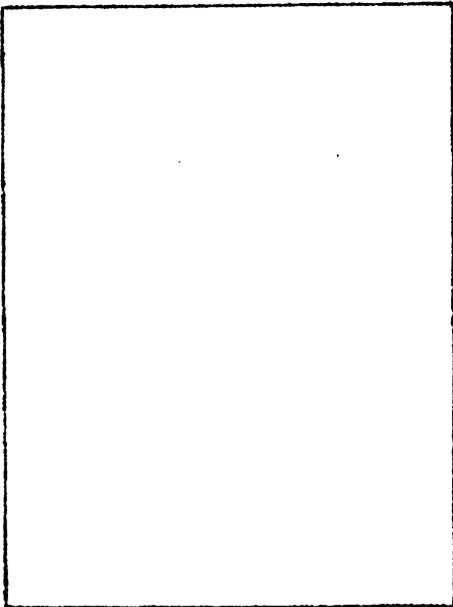


IV

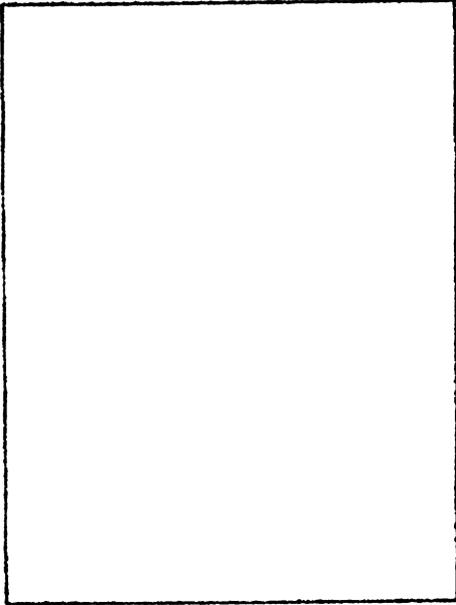


4. PROGRAMME DE ROTATION

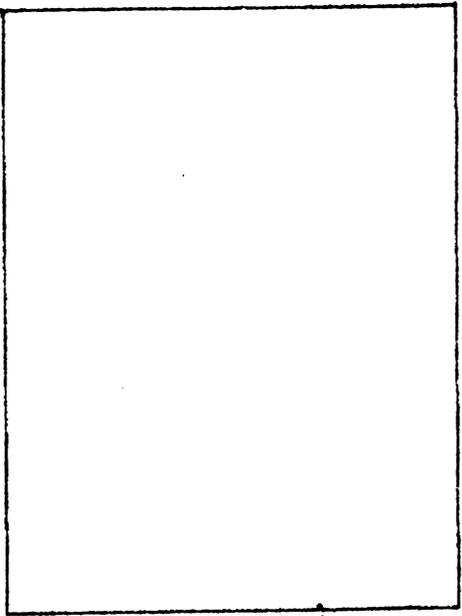
I



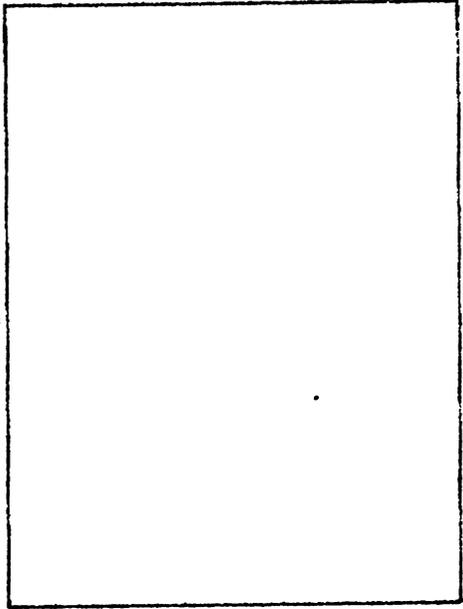
II



III



IV



6. CREDIT

a. Travaillez-vous avec le crédit ?

Oui : _____

Non : _____

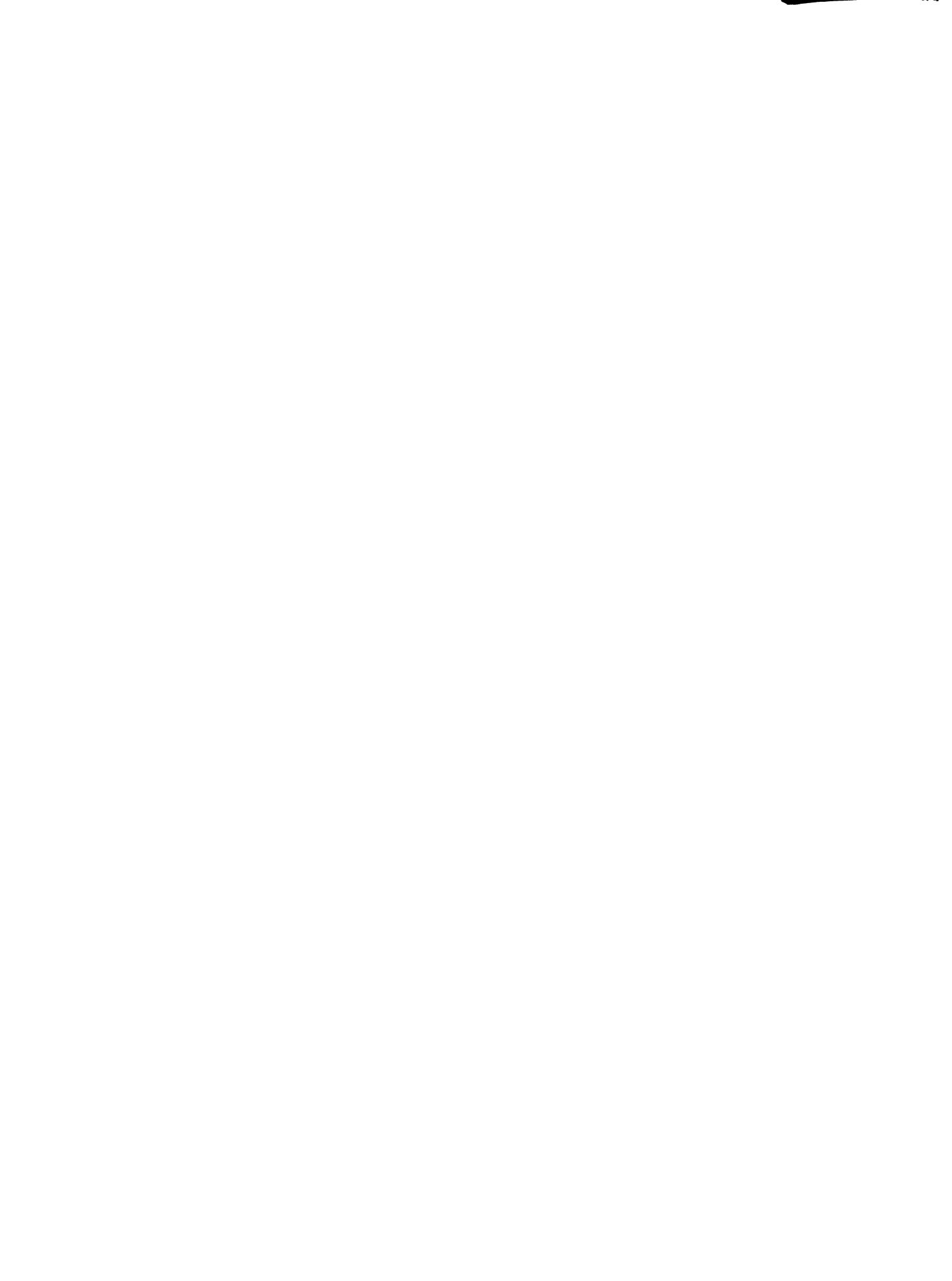
b. Si non, pourquoi ?

- N'en a pas besoin _____

- Ne connaît personne de qui solliciter un emprunt _____

- Sollicita de quelqu'un mais ne reçut pas de prêt _____

- En a le besoin mais n'aime pas s'endetter _____







8. INCIDENCE DE CERTAINS FACTEURS DE RISQUE

Facteurs de Risque	Intensité avec la - quelle il se présente	Epoque (s) Principale (s)	Espèce affectée
1. Sécheresse			
2. Inondation			
3. Ouragan			
4. Fléaux			
5. Maladies			
6. Baisse des Prix			
7. Manque de marchés			
8. Pertes physiques			
9. Manque de crédit			
10.			

- (1) endommagement toute la récolte
- endommagement la moitié de la récolte
- endommagement un quart de la récolte
- endommagement moins d'un quart de la récolte

Observations : _____



9. COMPORTEMENT DE L'AGRICULTEUR FACE AUX FACTEURS DE RISQUE

Facteurs de Risque	Actions de Contrôle de la part de l'Agriculteur
a. Sécheresse	
b. Inondation	
c. Ouragan	
d. Fléaux	
e. Maladies	
f. Baisse des Prix	
g. Manque de marchés	
h. Pertes physiques	
i. Manque de crédit	

Observations : _____





11. AUTRES SOURCES DE REVENU

SOURCES DE REVENU	VALEUR/AN (Gourdes)
a. Journées en dehors de l'exploitation (1)	
b. Commerce (1)	
c. Location d'animaux de trait	
d. Artisanat (1)	
e. Vente de matériels extraits de l'exploitation	
f. Terres données en fermage	
g. Terres données en métayage	
h. Autres	
TOTAL	

(1) De n'importe quel membre de la famille

Observations : _____



12. REVENU TOTAL

SOURCE	VALEUR (Gourdes)
a. Agricole (Cultures et/ou produits)	
1.	
2.	
3.	
4.	
5.	
6.	
Sous-Total	
b. Elevage (espèces et/ou produits)	
1.	
2.	
3.	
4.	
Sous-Total	
c. Autres Sources	
Sous-Total	
d. Total Revenus	

Observations : _____





14. PARTICIPATION DE LA FAMILLE A LA CONDUITE DE L'EXPLOITATION

ACTIVITE	Réalisée par : (Temps approximatif)			
	Epoux	Epouse	Fils et Autres	Main d'oeuvre non Familiale
a. Préparation du Sol				
b. Semailles				
c. Nettoyage				
d. Application d'engrais				
e. Application de pesticides				
f. Récolte				
g. Soins des animaux				
h. Réparation de Clôtures				
i. Réparation de la Maison				
j. Achat d'intrants				
k. Vente de produits				
l. Achat d'animaux				
m. Approvisionnement en Eau				
n.				
o.				
p.				
q.				

(1) Se réfère aux aïeux, neveux, oncles, petits-enfants, cousins, etc...

Observations : _____





ANNEXE B

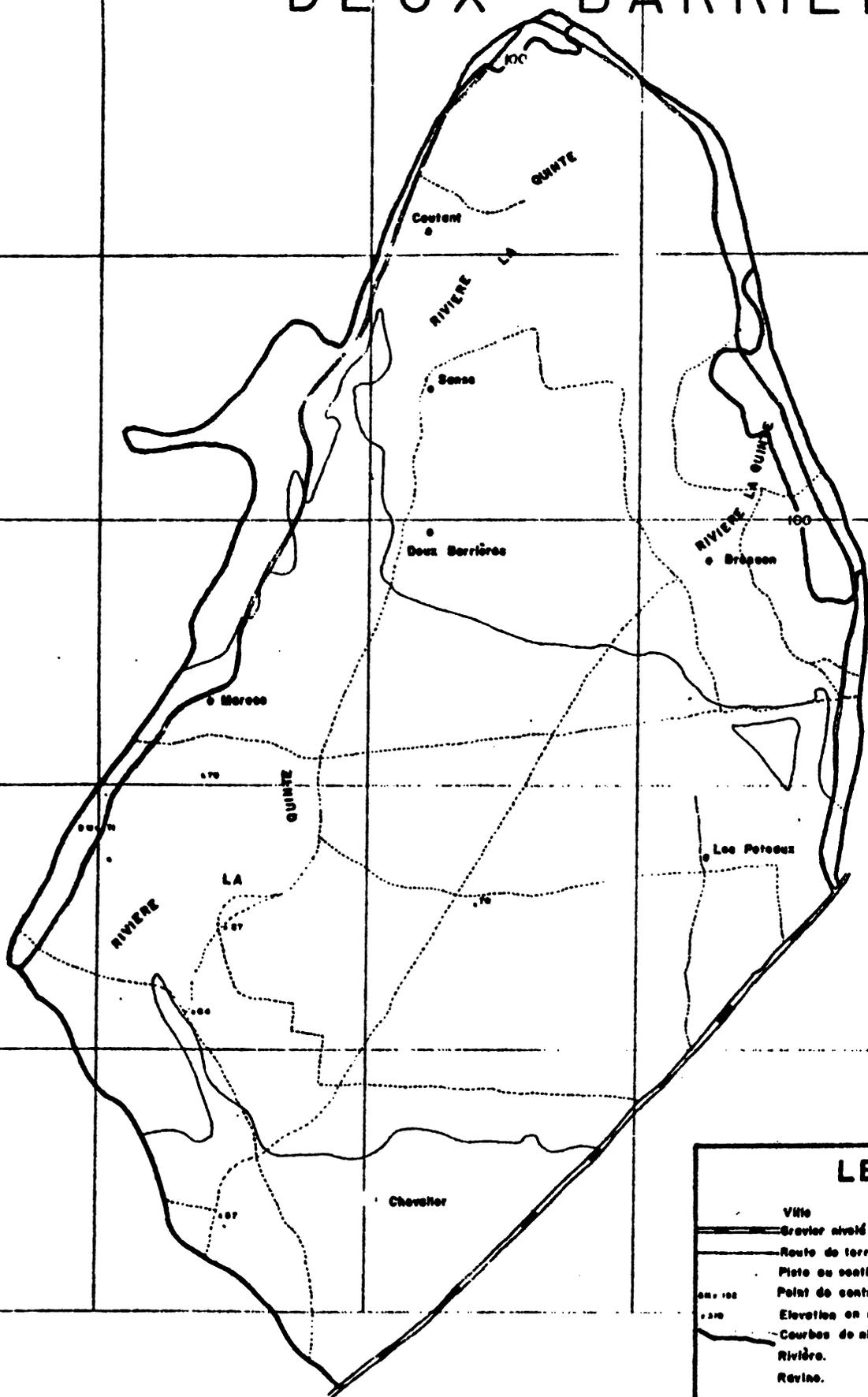
CARTES DE DELIMITATION
DES ZONES TRAVAILLEES PAR LES TECHNICIENS DE
CHAQUE ILOT DE DEVELOPPEMENT

(MARS 1978)





DEUX BARRIERES



LEGENDE

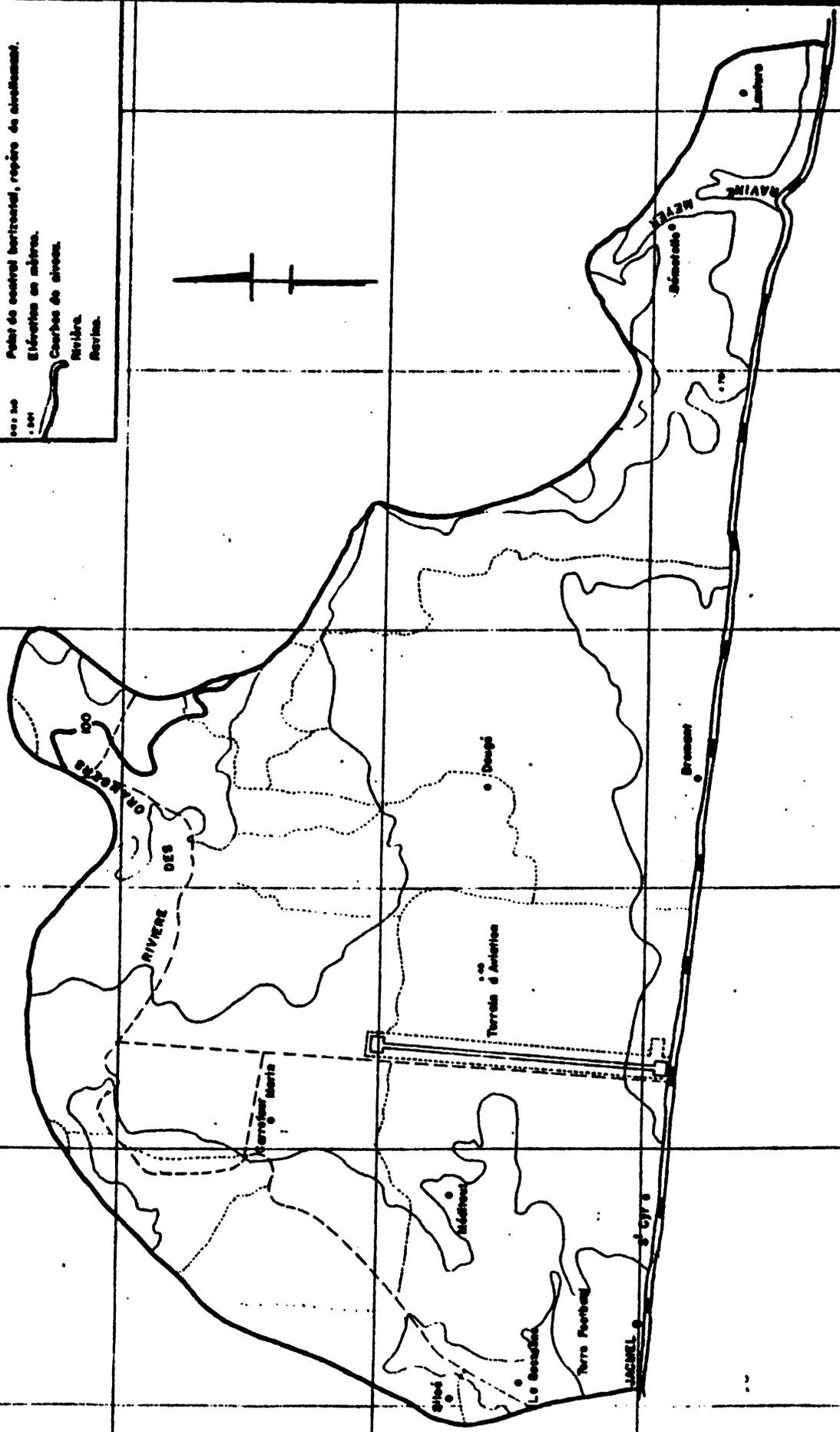
- VNI
- Gravier nivé de terre, une voie, utilisable en tout temps
- Route de terre, utilisable en temps sec.
- Piste ou sentier.
- Point de control horizontal, repère de nivellement.
- Elevation en mètres.
- Courbes de niveau.
- Rivière.
- Ravine.



LES ORANGERS (JACMEL)

LEGENDE

- Ville
- Gravier abrité en terre, sans voie, utilisable en tout temps
- Route de terre, utilisable en temps sec.
- Sentier important (utilisable en josp)
- Piste de cavalerie.
- Piste de contact horizontal, repère de circuitement.
- 0 m. 50
- 0 m.
- Courbes de niveau.
- Rivière.
- Barrière.





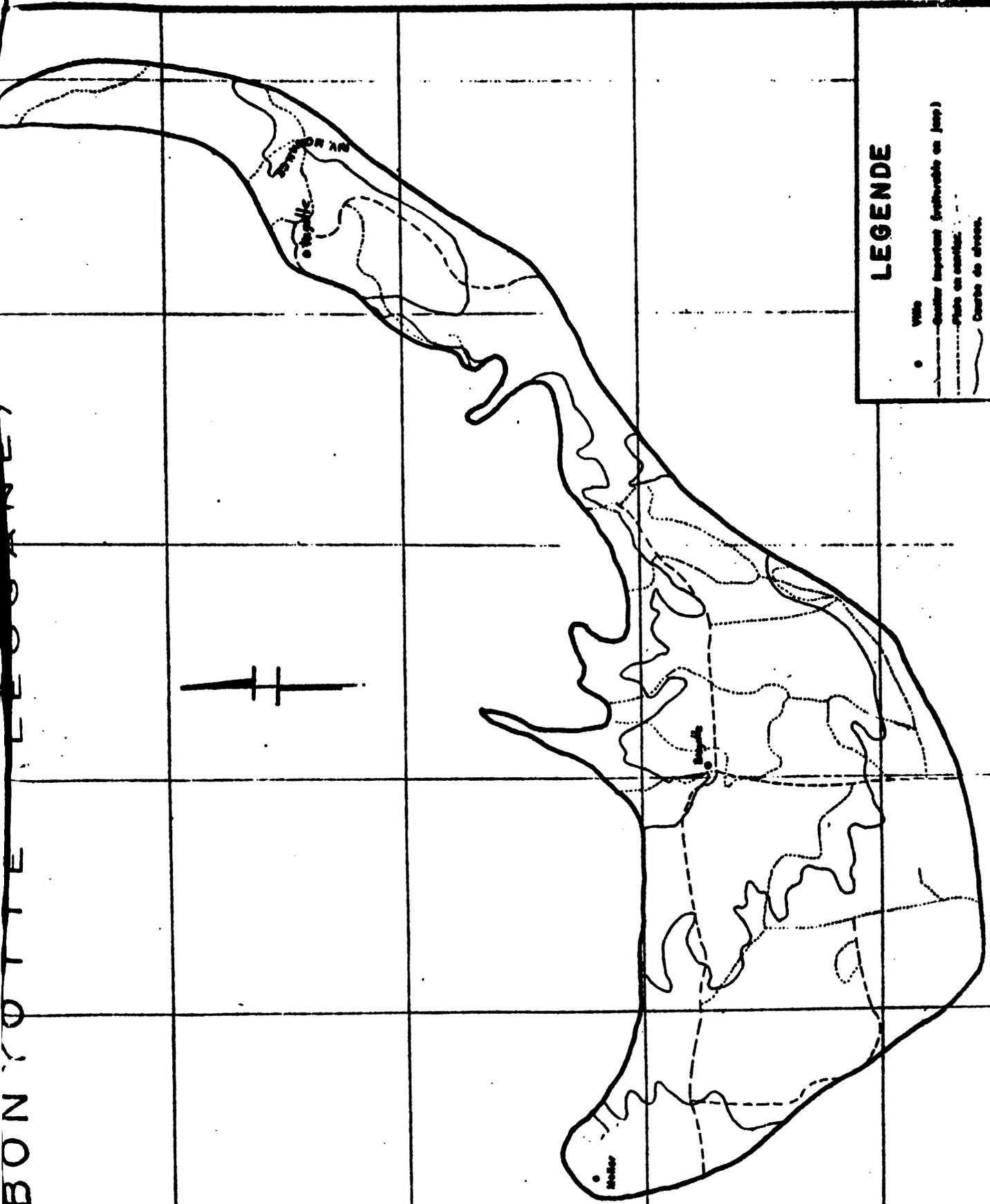
BONCOTTE, LEOGANE



LEGENDE

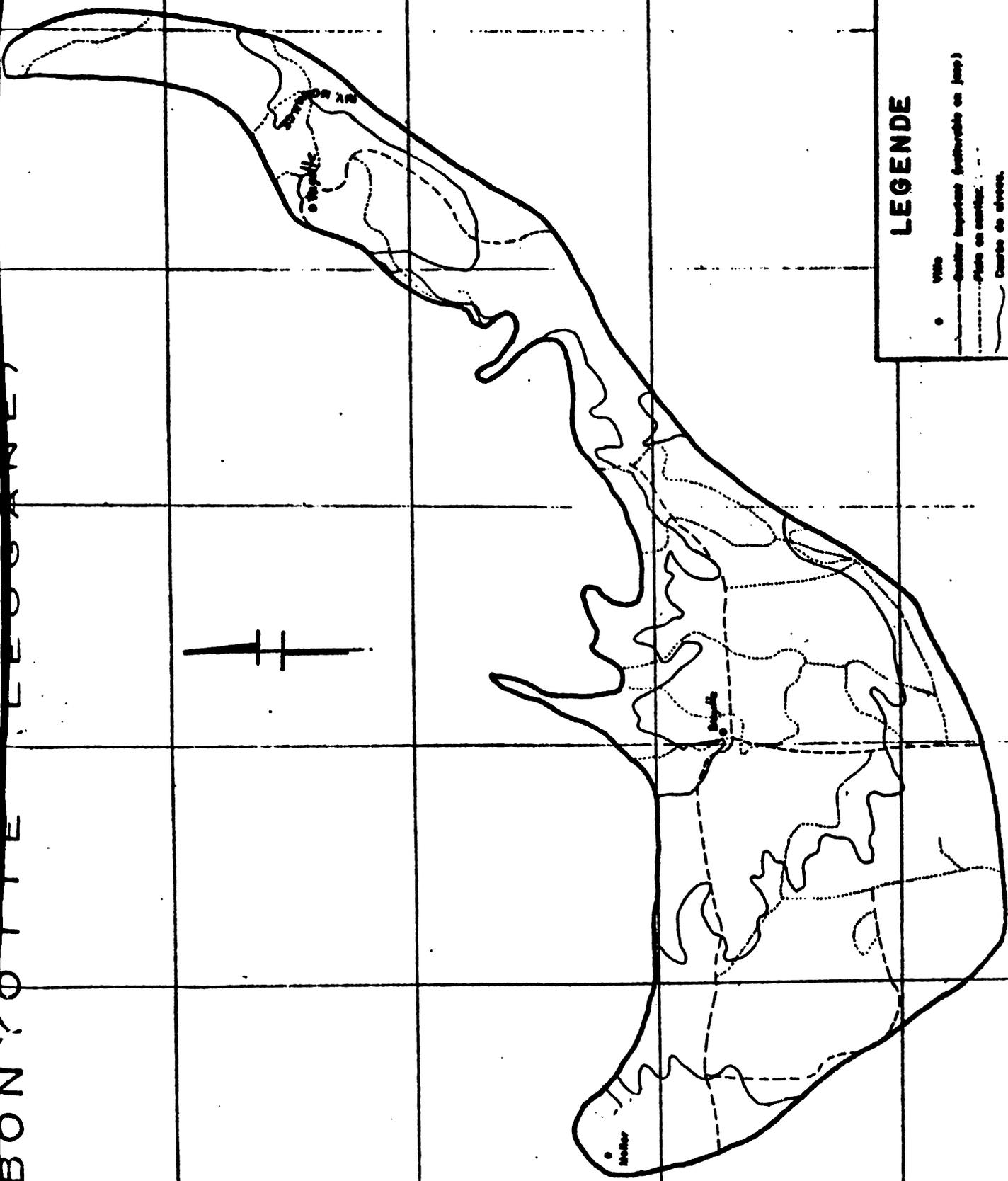
- Ville
- Qualité importante (affluents en jaspé)
- - - - - Plans en courbes
- ~~~~~ Courbe de niveau
- Rivières
- Lignes

* Cette carte est en train d'être réélaborée afin d'inclure certaines





BON VOYAGE, LEE GANER?



LEGENDE

- Ville
- Route importante (ferroviaire ou jeep)
- Route en cailloux
- Course de circuit
- Rivière
- (Ligne)

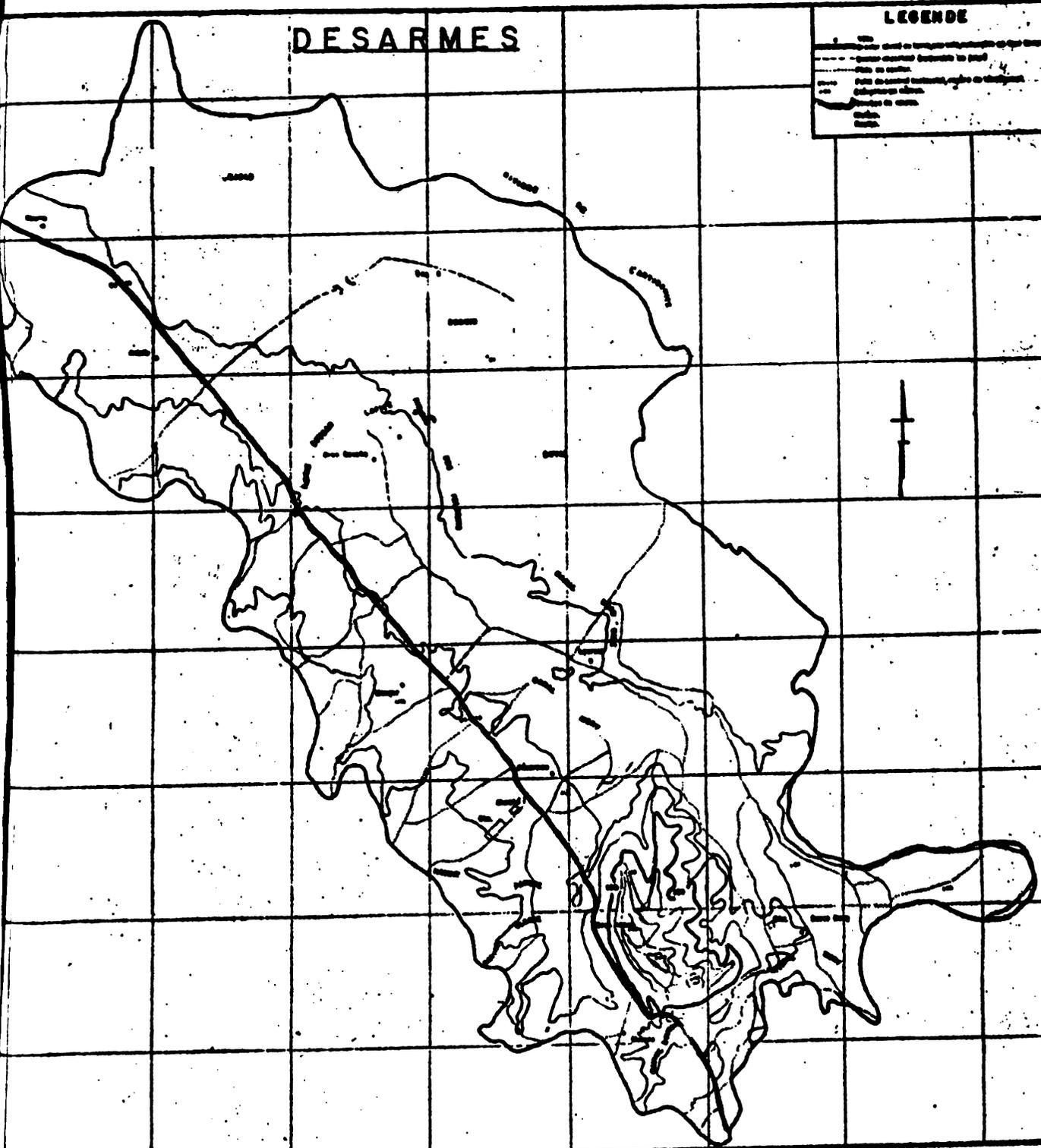
* Cette carte est en train d'être réélaborée afin d'inclure certaines



DESARMES

LEGENDE

	...
	...
	...
	...
	...
	...
	...
	...
	...
	...



* Cette carte est en train d'etre réélaboree afin d'inclure certaines modifications déjà suggerées.

DOCUMENTO
MICROFILMADO

Fecha: 10 NOV 1982